This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

J. III.

Gravelot del. *Vidal dir.*

Digitized by Google

396342

CONTES
DE
J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME TROISIÈME.

PALAIS DES ARTS DE LA VILLE DE LYON
BIBLIOTH. JEAN BONTURE ROUGVIER (1855)

A LONDRES.

M. DCC LXXIX.

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

TROISIÈME JOURNÉE.

LE Dimanche matin, le ſoleil paroiſſoit à peine ſur l'horizon, que la REINE, qui l'avoit précédé, fit lever toute la Compagnie. On ſe mit auſſi-tôt en marche, pour ſe rendre de bonne heure au lieu déſigné. Le

Digitized by Google

Maître-d'hôtel avoit eu la précaution d'y envoyer la veille quelques domestiques, avec une partie des choses les plus nécessaires, pour que tout fût prêt en arrivant. Voyant que les DAMES & les MESSIEURS étoient déjà en chemin, il les suivit avec le reste des domestiques qui conduisoient une voiture chargée de meubles & de provisions de bouche. On eût dit, à voir tout ce monde, qu'une armée alloit camper quelque part.

La REINE marchoit à la tête de cette belle troupe. Elle porta ses pas vers l'occident par un sentier peu fréquenté, couvert de verdure & de fleurs. Le chant des oiseaux, l'odeur des herbes odoriférantes, la vue des bosquets & des prairies, la fraîcheur des ombrages, tout contribuoit à l'agrément de ce voyage. On s'entretenoit,

Digitized by Google

chemin faisant, de mille choses amusantes, & après avoir fait une lieue de chemin, on arriva sur les six heures à un magnifique château, situé sur une petite *colline*. La première chose fut d'en parcourir les divers appartemens, qu'on trouva meublés avec autant de goût que de richesse; ce qui donna, à toute la Société, une grande idée de la fortune du Seigneur à qui il appartenoit. Ce Seigneur étoit un ami de la Reine. On descendit ensuite dans une grande & belle cour, au milieu de laquelle il y avoit un grand bassin d'eau fraîche & limpide, qui se renouveloit à chaque instant par le moyen d'un double conduit, & qui portoit la fraîcheur dans les celliers, pratiqués vis-à-vis cette pièce d'eau, & garnis de toutes sortes de vins excellens. De là, on se

Digitized by Google

rendit dans une galerie bordée de vases de fleurs & couverte de rameaux verdoyans, qui formoient un rideau percé à jour, à travers duquel s'échappoient avec peine quelques rayons du soleil. C'est dans ce lieu que la Compagnie se reposa, & qu'on fit le déjeûné le plus agréable. Le Maître-d'hôtel y avoit apporté, par les ordres de Madame *Néiphile*, des fruits, des confitures & des vins exquis.

Après le déjeûné, les DAMES, suivies des MESSIEURS, entrèrent dans une espèce de parc muré de tous côtés, où l'Art & la Nature sembloient avoir travaillé de concert, pour en faire le lieu du monde le plus charmant. Ils furent tous émerveillés de sa beauté, ce qui les porta à en parcourir & examiner les diverses

Digitized by Google

parties. Ici c'étoient des treilles chargées d'une quantité prodigieuse de raisins en fleurs ; là, des espaliers rangés artistement, où pendoient des fruits de toutes les espèces ; plus loin, un parterre bien dessiné, planté de rosiers blancs & rouges, de myrtes & de lauriers ; par-tout, des allées d'arbres touffus, dont les cimes formoient le berceau. Les fleurs, les plantes odoriférantes y étoient en si grand nombre & flattoient tellement l'odorat & la vue, qu'on se croyoit au milieu de tous les parfums d'Arabie. Il n'y avoit presque pas d'endroit où l'on ne pût respirer le frais à toute heure du jour, tant on y avoit ménagé les ombrages. On rencontroit à certaine distance des cabinets de myrte & de jasmin, que l'épaisseur des feuillages rendoient impénétrables

Digitized by Google

au soleil. C'étoit par-tout une ombre charmante, une odeur délicieuse, un spectacle ravissant. En un mot, il n'y a point de fruit, de fleur, de plante, d'arbrisseau rare, que notre sol puisse produire, qui ne contribuât à l'ornement de ce lieu enchanteur.

L'endroit le plus agréable de ce parc, étoit un grand tapis de verdure émaillé de mille sortes de fleurs, ombragé d'orangers & de cedras, dont les uns encore en fleurs & les autres chargés de fruits déjà mûrs, répandoient dans les environs les plus doux des parfums. Au milieu de cette espèce de prairie, on voyoit une fontaine de beau marbre blanc, décorée de figures & de bas-reliefs d'un travail merveilleux. De la bouche d'une des principales figures, sortoit une eau abondante, qui, avant de se jeter

Digitized by Google

dans un grand baſſin, formoit des napes, dont les chûtes faiſoient un bruit flatteur. Quand le baſſin étoit rempli, l'eau ſurabondante s'écouloit par des canaux cachés, pour aller porter la fraîcheur & récréer la vue dans d'autres endroits du parc. Ces eaux ſe réuniſſoient enſuite, ſans avoir rien perdu de leur limpidité, dans un baſſin très-vaſte, d'où elles ſortoient du parc, par un conduit ſouterrain, pour former une petite rivière qui faiſoit aller deux moulins, au grand profit du Maître du château.

La ſituation de ce beau parc, l'ordonnance des compartimens, la multiplicité des eaux, des fruits, des fleurs, la beauté des arbres, la diſtribution des allées, la variété des ornemens, causèrent un ſi grand plaiſir aux Dames & aux Messieurs;

Digitized by Google

qu'on se réunit à dire, que s'il y avoit un Paradis sur la terre, il seroit difficile de lui donner une forme plus agréable que celle de ce parc, & presque impossible d'y ajouter de nouvelles beautés.

Tout en se promenant dans ce lieu de délices, on s'amusoit à faire des bouquets, des guirlandes de fleurs. Par-tout on étoit précédé par le chant du rossignol & des autres oiseaux. Dans un coin de ce vaste parc étoit un réduit charmant, rempli de cent différentes espèces d'animaux. La Compagnie n'avoit point encore vu cette espèce de ménagerie. Elle s'y arrêta quelque temps pour l'examiner, & à mesure qu'on appercevoit un nouvel animal, on se le montroit les uns aux autres. On y en voyoit de toutes les espèces, & on avoit un

Digitized by Google

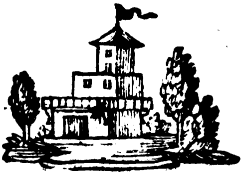
plaisir infini à les considérer. Rien n'étoit plus varié, plus amusant que les tableaux qu'ils offroient à la curiosité : on voyoit ici les lièvres courir; là, les lapins sortoient de leur trou; plus loin, c'étoient des chevreuils couchés sur l'herbe molle; à côté, de jeunes cerfs qui paissoient dans un bosquet; ailleurs, d'autres animaux domestiques qui jouoient ensemble. Ce spectacle varié les divertit fort agréablement. Enfin, après avoir visité tout le parc, & admiré chaque chose en particulier, ils allèrent se reposer sur le tapis verd, dont nous avons parlé, où ils firent dresser plusieurs tables auprès de la fontaine. On chanta d'abord quelques jolies chansons; puis on dansa un peu, & après la danse, la Reine fit servir le dîner dans ce nouvel élysée. Jamais repas

Digitized by Google

ne fut plus gai, ni plus agréable. Les mets délicats & bien préparés, les vins vieux & choisis, auroient inspiré la gaieté & la joie, quand la beauté du lieu n'eût pas suffi pour faire naître ces sentimens. Au sortir de table, on reprit les instrumens, & l'on fit de la musique, jusqu'à ce que la Reine permît à chacun d'aller faire sa méridienne. Peu allèrent se coucher. Les autres enchantés du lieu où ils étoient, ne voulurent pas le quitter. Ils s'amusèrent, les uns à lire des Romans, ceux-ci à jouer aux échecs, ceux-là à d'autres jeux moins sérieux & plus divertissans. Au bout d'une heure ou environ, ceux qui avoient été se coucher, se levèrent; & après s'être lavés le visage, rejoignirent le reste de la Compagnie. Quand ils furent tous réunis auprès

Digitized by Google

de cette admirable fontaine, ils s'assirent pour conter des Nouvelles sur le sujet proposé. Le premier à qui la REINE commanda de dire la sienne, fut *Philostrate*, qui commença en ces termes :



NOUVELLE PREMIERE.

Mazet de Lamporechio, ou *le Paysan parvenu.*

BIEN des perſonnes ſont aſſez peu raiſonnables, MES BELLES DAMES, pour croire qu'auſſi-tôt qu'une Demoiſelle a le voile ſur la tête & le bandeau blanc ſur le front, & qu'elle eſt revêtue d'un capuchon noir, elle ceſſe d'être femme, & ne ſent plus les deſirs naturels à ſon ſexe; comme ſi le nouveau titre de Nonne lui donnoit un cœur de pierre. Si, par haſard, ces ſortes de gens entendent quelque choſe qui contrarie en cela

leur façon de penser, les voilà aussitôt de mauvaise humeur. J'en ai vu qui se mettoient si fort en colère, qu'on eût dit qu'il s'agissoit d'un péché contre nature, sans songer, d'un côté, qu'ils vivoient fort librement eux-mêmes, & sans faire attention, de l'autre, aux dangereux effets que produisent, dans le cloître, la contrainte & l'oisiveté.

Je connois encore des gens qui sont intimement persuadés, que la houe, la bèche, les alimens grossiers & la pauvreté répriment, étouffent même, dans le laboureur, l'aiguillon de la chair, & lui ôtent la pénétration & l'esprit.

Je vais, sans sortir du sujet proposé par la Reine, vous raconter une Histoire qui vous prouvera combien l'erreur de ces personnes est grossière. Mon récit ne sera pas long.

Digitized by Google

IL y a, dans notre pays, un Monastère de filles, qui fut autrefois célèbre par sa sainteté. Il n'y a pas encore long-temps qu'il n'étoit composé que de huit Religieuses, sans y comprendre Madame l'Abbesse. Elles avoient alors un très-beau jardin & un très-bon jardinier. Il prit fantaisie un beau matin à ce jardinier de les quitter, sous prétexte que les gages qu'on lui donnoit n'étoient pas assez forts. Il va donc trouver leur Intendant, lui demande son compte, & s'en retourne au village de Lamporechio, sa Patrie. A son arrivée, tous les paysans, ses voisins, allèrent le voir, & entr'autres, un jeune drôle, nommé *Mazet*, fort, robuste, & assez bien fait de sa

Digitized by Google

personne, pour un homme de village, qui lui demanda où il avoit demeuré pendant la longue absence qu'il avoit faite. *Nuto*, c'étoit le nom du vieux jardinier, lui répondit qu'il avoit passé tout ce temps chez des Nonnes. Et à quoi vous occupoient-elles, reprit *Mazet*? — A cultiver un beau & grand jardin qu'elles ont; à leur porter du bois, que j'étois obligé d'aller couper dans la forêt; à puiser de l'eau, & à mille autres travaux de cette nature. Mais ces Dames me donnoient de si petits gages, que je pouvois à peine payer les souliers que j'usois. Le pire, c'est qu'elles sont toutes jeunes & turbulentes en diable: il n'est pas possible de jamais rien faire à leur gré; elles ont pensé vingt fois me faire perdre la tête: c'étoit à qui me commanderoit. Mets ceci en cet endroit, me disoit

Digitized by Google

l'une, lorſque je paroiſſois au jardin; non, mets-le là, me diſoit l'autre: une troiſième m'ôtoit la houe des mains, en diſant, ceci ne va pas bien. Bref, elles me faiſoient ſi fort enrager, que d'impatience je quittois quelquefois la beſogne & ſortois du jardin. Las de toutes ces tracaſſeries, & d'ailleurs mal payé de mes travaux, je n'ai plus voulu les ſervir. Leur Homme d'affaires m'a fait promettre de leur envoyer quelqu'un pour me remplacer; mais la place eſt trop mauvaiſe, pour que je m'aviſe de la propoſer à qui que ce ſoit.

Ces dernières paroles du bonhomme *Nuto*, firent naître à *Mazet* le deſir d'aller offrir ſes ſervices à ces Nonnains. L'argent n'étoit pas ce qui le touchoit; il avoit d'autres vues, & il ne doutoit pas qu'il ne vînt à bout de

Digitized by Google

de les remplir. Quoiqu'il brûlât d'envie d'y être déjà, il crut devoir cacher son dessein à *Nuto*; c'est pourquoi il lui répondit, qu'il avoit bien fait de quitter ce Monastère; on n'a jamais fini avec des femmes, ajouta-t-il; quel homme pourroit y tenir? Autant vaudroit demeurer avec des diables, qu'avec des Nonnes: c'est beaucoup si de sept fois une, elles savent ce qu'elles veulent.

A peine est-il sorti de chez le voisin, qu'il commence à s'occuper des moyens de mettre son projet en exécution. Les travaux n'étoient pas ce qui l'inquiétoit; il se sentoit très-en état de s'en acquitter; pour les gages, il s'embarrassoit peu de leur modicité: son unique crainte étoit donc de n'être pas accepté, à cause de sa grande jeunesse. Cette idée le tourmentoit; mais à

force de réfléchir, il s'avisa d'un expédient qui lui réussit. Le Monastère, dit-il en lui-même, est éloigné d'ici; personne ne m'y connoît; tâchons de contrefaire le muet; à coup sûr j'y serai reçu, si je sais bien jouer mon rôle. Le voilà qui met aussi-tôt une pioche & une cognée sur ses épaules, & qu'il prend le chemin du Monastère. Il entre dans la cour, où il rencontre heureusement l'Homme d'affaires. Il l'aborde, & le prie, par des signes de muet, de lui donner à manger, pour l'amour de Dieu, lui faisant entendre que s'il avoit à lui faire fendre du bois ou à l'employer à quelque autre ouvrage, il ne demandoit qu'à travailler. L'Intendant lui donna volontiers à manger; puis, pour essayer son savoir-faire, il lui montra de grosses souches, que *Nuto*

Digitized by Google

n'avoit pu fendre : *Mazet* en vint à bout dans un moment. L'Intendant, charmé de sa force & de son adresse, le conduisit ensuite à la forêt pour couper du bois. Il lui fit entendre, par des signes, d'en charger l'âne qu'il avoit mené, & de le conduire au logis. *Mazet* exécuta ses ordres à la lettre. L'Homme d'affaires, satisfait de son intelligence, & ayant de l'ouvrage à lui donner, le garda plusieurs jours, durant lesquels l'Abbesse l'ayant apperçu, demanda qui il étoit. C'est un pauvre homme, dit l'Intendant, muet & sourd, qui vint l'autre jour me demander l'aumône & du travail, & que j'ai employé à plusieurs choses nécessaires à la maison, dont il s'est assez bien acquitté. Je pense que s'il sait labourer & cultiver la terre, & qu'il

Digitized by Google

veuille rester, vous feriez très-bien de le garder pour être votre jardinier. On pourroit en tirer toute sorte de services : il est robuste, vigoureux & de bonne volonté. Nous en ferions tout ce que nous voudrions, sans compter que vous n'auriez pas à craindre qu'il causât avec les Religieuses. Votre réflexion est très-sage, répondit la Mère Abbesse. Voyez s'il sait travailler la terre, & tâchez de le retenir. Commencez par lui donner une paire de vieux souliers, quelque vieux manteau; faites-le manger son saoul, & amadouez-le du mieux que vous pourrez. — Vous serez satisfaite, Madame; comptez sur mon zèle à remplir vos intentions.

Mazet, qui, non loin d'eux, faisoit semblant de nettoyer la cour, entendit distinctement cette conversation, &

Digitized by Google

plein de joie, il disoit en lui-même, si vous me retenez ici, Mesdames, je labourerai si bien votre jardin, qu'il n'aura jamais été labouré de la sorte.

L'Intendant le conduisit dans le jardin. Il fut aussi content de son labourage, qu'il l'avoit été du reste, & lui demanda s'il vouloit demeurer & s'attacher au Couvent. Il répondit, par signes, qu'il feroit tout ce qu'on voudroit. Dès ce moment il fut arrêté pour le service des Nonnes. L'Intendant lui prescrivit ce qu'il avoit à faire, & le laissa dans le jardin.

La nouvelle du nouveau jardinier fut bientôt sue de toutes les Religieuses. Elles alloient souvent le voir travailler, & prenoient plaisir à lui tenir mille propos extravagans, comme il arrive qu'on fait aux muets. Elles se

Digitized by Google

gênoient d'autant moins, qu'elles étoient éloignées de ſoupçonner qu'il pût les entendre. L'Abbeſſe s'imaginant qu'il n'étoit pas plus à craindre du nerf viril, que de la langue, ne s'en mettoit guère en peine : *Mazet* avoit trop bien joué ſon perſonnage pour ne pas paroître un ſot accompli, aux yeux de toutes les Religieuſes, eſpérant d'en diſſuader quelques-unes, lorſqu'il en trouveroit l'occaſion. Elle ſe préſenta d'elle-même. Un jour qu'il avoit beaucoup travaillé & qu'il s'étoit couché ſur un gazon pour ſe repoſer, deux jeunes Nonnains, qui ſe promenoient & paſſoient devant lui, s'arrêtèrent pour le regarder. Il les apperçut ; mais il fit ſemblant de dormir. Les deux poulettes le couvoient des yeux. Si je croyois, dit la plus hardie, que tu fuſſes diſcrète,

Digitized by Google

je te ferois part d'une idée qui m'eſt venue pluſieurs fois dans l'eſprit, & dont aſsûrément tu pourrois, auſſi-bien que moi, faire ton profit. — Parles-en en toute ſûreté, je te promets un ſecret inviolable. — Je ne ſais, reprit alors la petite effrontée, ſi tu as jamais réfléchi ſur la contrainte où nous vivons dans cette Maiſon: aucun homme ne peut y entrer, à l'exception de notre vieux Intendant & de ce muet. J'ai entendu dire à pluſieurs femmes du monde qui ſont venues nous voir, que tous les plaiſirs de la terre ne doivent être comptés pour rien, lorſqu'on les compare à celui que la femme goûte avec l'homme. Il m'eſt pluſieurs fois entré dans l'eſprit d'en faire l'épreuve avec cet imbécille, au défaut d'un autre. Ce bon muet

est précisément l'homme qu'il faut pour cette expérience ; quand même il s'y refuseroit, & qu'il voudroit nous trahir, il sera secret malgré lui. Il est jeune, bien fait, & paroît assez vigoureux, pour être en état de nous satisfaire l'une & l'autre. Vois si tu veux que nous fassions cet essai. — Grand Dieu ! que dites-vous là, ma Sœur, s'écria l'autre Nonnain? Oubliez-vous que nous avons fait vœu de chasteté ? —Non ; mais combien d'autres vœux ne fait-on pas tous les jours, sans qu'on en exécute un seul ? — Vous avez raison, ma Sœur ; mais si nous devenions grosses ! — C'est s'alarmer avant le temps, & prévoir les malheurs de trop loin. Si celui-là arrivoit, nous prendrions alors des mesures pour nous en tirer, & nous trouverions des moyens pour le tenir

Digitized by Google

caché. Après cette réponſe, ſa Compagne, qui, malgré ſes craintes, brûloit déjà d'envie d'éprouver quel animal c'étoit que l'homme, ſe contenta de lui demander comment elles s'y prendroient pour n'être pas apperçues. Que cela ne t'inquiète pas, répondit la première : comme c'eſt l'heure de midi, je ſuis preſque certaine que toutes nos Sœurs repoſent actuellement ; mais pour mieux nous en aſsûrer, parcourons le jardin, pour voir s'il n'y a perſonne. Rien ne nous empêchera enſuite de prendre cet homme par la main, & de le conduire dans ce cabinet qui lui ſert à ſe mettre à couvert de la pluie. Tandis que l'une ſera dedans avec lui, l'autre fera ſentinelle ſur la porte. Il eſt ſi ſot, qu'il ſe tiendra volontiers dans la poſture que nous voudrons.

Digitized by Google

Je me charge de le mettre au fait, s'il n'y est déjà.

Mazet entendoit cette édifiante conversation, & sentoit l'eau lui venir déjà à la bouche. Il les auroit volontiers prévenues ; mais pour ne pas manquer sa proie, il crut devoir les laisser faire, & attendre qu'elles le prissent par la main.

Les deux Religieuses, s'étant assûrées qu'il n'y avoit personne qu'elles dans le jardin, & qu'on ne pouvoit les voir, allèrent rejoindre le jardinier. Celle qui avoit commencé le propos, s'approche de lui & l'éveille. *Mazet* se lève. La Nonnette le prend par la main, & tout en le caressant, le mene droit à la petite cabane, où il la suit en riant & faisant le niais. Là, le drôle, sans se faire prier, satisfit les desirs de la pucelle avec

Digitized by Google

aſſez d'adreſſe pour prévenir ſon embarras, ſans pourtant ſe déceler. Celle-ci ſatisfaite, fit place à ſa compagne. *Mazet* joua également bien ſon rôle avec le nouveau perſonnage : & comme on n'eſt ni honteux ni timide avec ceux qu'on croit imbécilles, elles voulurent l'une & l'autre, avant de quitter le muet, éprouver, par pluſieurs repriſes, s'il étoit bon cavalier, & elles en demeurèrent toutes deux convaincues. Depuis cet heureux moment, leur converſation ne rouloit que ſur le plaiſir qu'on goûte entre les bras d'un homme, & elles s'accordoient à ſoutenir, que ce plaiſir étoit cent fois au deſſus de l'idée, qu'elles s'en étoient faite. Je vous laiſſe à penſer, d'après cela, ſi elles retournèrent ſouvent dans le petit cabinet, & ſi elles furent

Digitized by Google

prendre le temps & l'heure convenables, pour aller s'amuser avec le bon muet.

Cependant il arriva qu'un jour une de leurs Compagnes les apperçut de sa fenêtre, folâtrer avec lui & le suivre dans la petite cabane. Elle le fit même remarquer à deux autres Religieuses qui étoient dans sa chambre. Ce trio jaloux résolut d'abord d'avertir l'Abbesse; mais ensuite elles changèrent d'avis. Elles en parlèrent aux deux coupables, & s'étant accordées ensemble, elles partagèrent le péché, & jouirent, comme les deux autres, des faveurs de *Mazet*.

Il ne restoit plus que trois Religieuses qui n'eussent point de part au gâteau; mais avec le temps elles grossirent le petit troupeau du muet. Quel débrideur de Nonnes, dira-t-on sans doute!

Digitized by Google

patience; on n'eſt pas encore au bout de ſes exploits.

Madame l'Abbeſſe ne ſe doutoit nullement de ce qui ſe paſſoit. Les jeunes poulettes, qui étoient ſous ſa direction, avoient d'autant moins de peine à lui cacher leurs intrigues avec le coq-jardinier, qu'elles étoient d'intelligence, & toutes également coupables. Un jour qu'elle ſe promenoit ſeule dans le jardin, par un grand chaud, elle trouva *Mazet* qui dormoit, couché à l'ombre d'un amandier. Il avoit aſſez travaillé la nuit, pour avoir peu de choſe à faire pendant le jour. Quelques-unes des Sultanes de ſon Serail ſe trouvoient dans leur temps critique, & il y avoit peu de temps qu'il avoit donné aux autres leur ration. Il étoit en chemiſe, à cauſe de la grande chaleur,

Digitized by Google

& le vent la lui avoit levée au point qu'il étoit presque tout découvert, depuis les cuisses jusqu'à l'estomac. A cette vue, la Mère Abbesse sent l'aiguillon de la chair se réveiller, & elle succombe à la tentation, comme l'avoient fait ses Nonnains. Elle tourne la tête de tout côté, & n'appercevant ni n'entendant personne, elle éveille *Mazet* & le mene dans son appartement. Dieu sait comme elle en fut contente ! Elle l'y garda plusieurs jours, malgré que les Religieuses se plaignissent grandement de ce que le rustre ne venoit plus labourer leur jardin. Après l'avoir fait bien manger, bien boire, bien travailler, elle le relâcha; mais dans l'intention de le rappeler dans peu de temps. Comme la commère aimoit le jeu qu'elle lui faisoit jouer, elle rognoit par-là la portion

des autres ; car ce bon jardinier, tout vigoureux qu'il étoit, ne pouvoit plus les satisfaire toutes ; il comprit même que s'il continuoit encore le train qu'il menoit, il s'en trouveroit très-mal. Une nuit étant donc couché avec l'Abbesse, qui lui demandoit plus qu'il ne pouvoit donner ; Madame, lui dit-il, en rompant tout-à-coup le silence, je sais qu'un coq peut suffire à dix poules ; mais difficilement dix hommes peuvent-ils suffire à une femme. Comment voulez-vous donc que je fasse, moi, qui en ai neuf à contenter ? Je n'y saurois plus tenir, Madame : mettez-y ordre, je vous prie, ou donnez-moi mon congé.

L'Abbesse faillit à se trouver mal d'étonnement. Que veut dire tout ceci, lui dit-elle ? Je te croyois muet,

Digitized by Google

Je l'étois en effet, répondit *Mazet*, non pas de naissance, à la vérité, mais par la suite d'une maladie qui me fit perdre la parole. Je viens de la recouvrer tout à l'heure, & j'en rends grace au Seigneur. L'Abbesse crut qu'il disoit vrai, ou feignit d'en être persuadée : elle lui demanda ce qu'il vouloit dire avec ses neuf femmes à contenter. *Mazet* lui raconta tout ce qui s'étoit passé. La Dame voyant que ses Religieuses n'étoient pas plus sages qu'elle, & se doutant bien qu'elles n'ignoroient pas non plus son intrigue avec *Mazet*, ou qu'elles la sauroient tôt ou tard, prit le parti de se concilier avec elles, pour pouvoir garder ce bon jardinier, sans causer de scandale. Elles les fit appèler. Toutes lui avouèrent de bonne foi ce qu'elles ne pouvoient plus lui cacher,

Digitized by Google

cacher. L'Abbesse fut la première à rire de l'aventure. Elles délibérèrent unanimement, qu'on feroit accroire aux voisins & aux autres personnes qui fréquentoient leur Eglise, que, par le secours de leurs prières & les mérites du Saint, sous les auspices duquel étoit fondé leur Monastère, *Mazet* avoit recouvert la parole. L'Homme d'affaires étoit mort depuis quelques jours. Elles donnèrent sa place à *Mazet*, & prirent des arrangemens pour coucher avec lui chacune à son tour, avec promesse toutefois de le ménager, dans la vue de le conserver plus long-temps. *Mazet* s'acquitta au mieux de sa tâche. Il en naquit plusieurs Moinillons; mais la chose fut tenue si secrète, qu'on ne le sut dans le monde que long-temps après la mort de l'Abbesse,

Digitized by Google

& après que *Mazet*, déjà vieux, eut pris le parti de s'en retourner chez lui chargé de biens. Cette Histoire fit alors beaucoup de bruit. On ne parloit que du Jardinier parvenu, qui, après avoir passé sa jeunesse de la manière la plus agréable, sortit très-riche d'une maison où il étoit entré presque tout nud. C'est ainsi que le Ciel récompense ceux qui bèchent & arrosent infatigablement le jardin alteré des pauvres Nonnains.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 3. N. 2e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Le Tondu, ou *le Muletier hardi & rusé*.

LA Nouvelle de *Philostrate* fit tantôt rire & tantôt rougir les DAMES qui l'écoutoient. Quand elle fut finie, la REINE ordonna à Madame *Pampinée* de raconter la sienne. Cette aimable personne, prenant un visage riant, commença en ces termes :

Il y a des hommes si mal avisés, que, pour montrer qu'ils ont de la pénétration, ils l'exercent jusques dans les choses qui leur sont nuisibles.

Digitized by Google

Ils ne ſavent rien diſſimuler, & croient leur honneur intéreſſé à venger le plus léger des outrages qu'on leur fait. Qu'arrive-t-il ? Ils ne font le plus ſouvent qu'accroître leur honte & leur déshonneur. C'eſt une vérité que je me propoſe de faire ſentir, par l'exemple du contraire, en vous racontant la ruſe d'un homme qui ne le cédoit en rien à *Mazet* du côté de l'eſprit, puiſqu'il fut plus fin qu'un Roi, qui cependant l'étoit beaucoup lui-même.

Digitized by Google

A L'EXEMPLE de ses prédécesseurs, *Agiluf*, Roi des Lombards, fit de la ville de Pavie la Capitale de son Royaume & le lieu de sa résidence. Il avoit épousé *Teudelingue*, veuve de *Vetari*, son prédécesseur, femme éclairée, sage, affable, d'une rare beauté, mais malheureuse en amans. Après que son second mari eut, par sa bonne conduite & la sagesse de son administration, rétabli les affaires de Lombardie, & rendu son Royaume parfaitement tranquille & florissant, un Palefrenier de son écurie en devint éperdument amoureux. C'étoit un homme de bonne mine, bien fait de sa personne, & taillé à-peu-près comme le Roi. Sa naissance étoit obscure, mais assez

Digitized by Google

bonne pour la place qu'il occupoit dans les écuries de la Reine. La bassesse de son état ne l'empêchoit pas d'avoir du bon sens & de raisonner. Il sentoit la distance immense qu'il y avoit du trône à l'écurie, & le danger qu'il couroit, si l'on venoit à découvrir sa passion. Aussi se donna-t-il bien de garde d'en parler à personne; à peine osoit-il fixer ses regards sur la Princesse, de peur qu'ils ne trahissent ses sentimens. Quelque peu d'espoir qu'il eût de jamais satisfaire ses desirs, il ne laissoit pas de s'applaudir d'avoir si bien placé son amour. Il rendoit à la Reine tous les petits soins qui dépendoient de sa profession; il étoit beaucoup plus attentif que ses camarades à faire tout ce qu'il jugeoit lui être agréable. Aussi avoit-il la satisfaction de voir

Digitized by Google

que, lorſqu'elle vouloit aller à cheval, elle montoit de préférence celui qu'il avoit panſé. Le Palefrenier étoit extrêmement flatté de cette eſpèce de faveur, & abandonnoit l'étrier le plus tard qu'il pouvoit, afin de ſe ménager le plaiſir de toucher le pied ou les jupes de la Reine, ce qui lui cauſoit une grande joie. Cependant comme il voyoit peu d'apparence de pouvoir jamais contenter ſa paſſion, il fit tout ce qu'il put pour s'en guérir. Mais le plus ſouvent, moins un amant a ſujet d'eſpérer, plus ſon amour s'irrite & s'enflamme : c'eſt préciſément ce qu'éprouva le malheureux Palefrenier. C'étoit pour lui le plus cruel des tourmens de renfermer ſes feux au dedans de lui-même. Ne pouvant venir à bout de les étouffer, il réſolut de ſe donner la mort,

Digitized by Google

pour mettre fin à ses peines ; mais de telle sorte qu'on imaginât que l'amour qu'il avoit pour la Reine l'avoit porté à cette dure extrémité. Avant de mettre son noir projet en exécution, il crut devoir chercher tous les moyens possibles pour contenter ses desirs en tout ou en partie. Comment s'y prendre ? La chose n'étoit pas aisée. Déclarer son amour à la Reine , c'eût été une extravagance qui n'auroit abouti qu'à le perdre , sans aucune espèce de consolation. Lui écrire, n'auroit pas été plus sage. L'amour est inventif : il lui suggéra un stratagême pour coucher avec elle , au risque d'être surpris & de perdre une vie, dont il avoit fait d'avance le sacrifice. Sachant que le Roi ne couchoit pas toutes les nuits avec la Reine , il forma le projet

Digitized by Google

hardi d'aller une fois prendre sa place. Afin de mieux réussir, il voulut voir, avant tout, par lui-même, dans quel accoûtrement & de quelle manière il alloit la trouver. Pour cet effet, il se cacha plusieurs fois, la nuit, dans une grande salle du Palais, qui séparoit l'appartement du Roi de celui de la Reine. Il vit ce Prince sortir de son appartement, affublé d'un grand manteau, tenant une bougie d'une main, & de l'autre une baguette, aller droit à la chambre à coucher de sa femme : il le vit ensuite frapper, sans mot dire, un ou deux coups à la porte avec la petite baguette; après quoi la porte s'ouvroit aussi-tôt. Il remarqua qu'une des femmes de la Reine lui avoit ouvert & pris la bougie de la main. Il attendit qu'il fût sorti pour savoir

Digitized by Google

l'heure à laquelle il retournoit dans ſon appartement.

Quand il s'eſt bien mis au fait du rôle nocturne du Monarque, il ne ſonge plus qu'à le jouer à ſon tour. Il trouve moyen de ſe procurer un manteau à-peu-près ſemblable à celui du Roi ; il ſe munit d'une bougie & d'une petite baguette ; & après avoir pris la précaution de ſe bien laver, bien parfumer, pour ne pas ſentir le Palefrenier, & ne pas faire appercevoir la Reine de la tromperie, il ſe cacha un ſoir dans la grande ſalle. Lorſqu'il comprit que tout le monde dormoit, il crut qu'il étoit temps de ſatisfaire ſes deſirs, ou de courir à une mort certaine qu'il deſiroit ſubir avec éclat. Il fait du feu avec un fuſil qu'il portoit ſur ſoi, allume ſa bougie, s'enveloppe du manteau, &

Digitized by Google

va frapper deux petits coups à la porte de la chambre de sa Souveraine. Une femme lui ouvre, prend sa bougie, les yeux à demi-fermés de sommeil, & lui de gagner le lit de la Reine qui dormoit déjà. Il se couche sans cérémonie à côté d'elle, & la prend entre ses bras, sans lui dire un seul mot, mais non sans lui faire du plaisir. La Reine ne se doutant de rien, crut que son mari avoit de l'humeur; car dans les momens de chagrin, il ne parloit point, & souffroit avec peine qu'on lui parlât. A la faveur de ce silence, le Palefrenier jouit à plusieurs reprises de la Dame, étonnée de ce que la mauvaise humeur du Roi devenoit si bonne pour elle. Cela fait, quoiqu'il eût bien de la peine à s'arracher de ce bon lit, mais craignant que s'il demeuroit davantage

Digitized by Google

le plaiſir ne ſe changeât en douleur ; cet Amant téméraire ſe leva, reprit ſon manteau, ſa bougie, & alla promptement & ſans bruit ſe coucher dans le ſien. Quel bonheur, diſoit-il en lui-même, de n'avoir été apperçu de qui que ce ſoit, de n'avoir point été reconnu de la Femme-de-chambre, ni de la Reine elle-même ! quels plaiſirs ! quelle belle femme ! quelle peau ! que ce lit-ci eſt dur, déſagréable en comparaiſon (1) !

A peine fut-il ſorti de chez la Reine, que le Roi, qui s'étoit éveillé pendant la nuit, ſans pouvoir ſe rendormir, & voulant mettre à profit ſon inſomnie, alla trouver ſa femme, fort ſurpriſe de cette nouvelle viſite. S'étant mis au lit, & l'ayant ſaluée de la bonne façon : Quelle nouveauté, Sire, lui dit-elle dans ſon étonnement!

Digitized by Google

Il n'y a qu'un moment que vous sortez d'ici. Vous vous en êtes donné même plus que de coutume, & vous revenez encore à la charge ! ménagez un peu votre santé, qui m'est plus chère que le nouveau plaisir que vous pourriez me donner.

Ces paroles furent un coup de foudre pour le Monarque. Il comprit dans l'instant que sa femme avoit été trompée, & qu'un audacieux avoit pris sa place auprès d'elle. Mais, puisqu'elle ne s'en étoit point apperçue, non plus que la Femme-de-chambre, qui avoit témoigné quelque étonnement en ouvrant la porte pour la seconde fois, il crut, en homme prudent, devoir feindre d'être déjà venu. Un étourdi l'auroit sans doute détrompée : il jugea qu'il étoit plus sage de la laisser dans sa bonne foi ;

Digitized by Google

pour ne pas la chagriner & l'exposer peut-être à regretter un commerce qui ne lui avoit pas déplu. *Agiluf*, plus troublé qu'il ne paroissoit l'être, se contenta donc de lui demander adroitement : Est-ce que vous me jugez incapable, Madame, de vous faire deux visites dans une nuit? Non assûrément, lui répondit-elle, mais je m'intéresse trop à votre santé, pour ne pas vous prier de la ménager. Eh bien, repliqua-t-il, je suivrai votre conseil & m'en retournerai, pour cette fois, sans rien exiger. Irrité de l'injure qu'on venoit de lui faire, il se leve, reprend son manteau, & sort de la chambre, dans l'intention de chercher le coupable. Ne doutant point que ce ne fût quelqu'un du Palais, il crut qu'il n'avoit, pour le découvrir, qu'à faire la revue des gens attachés

Digitized by Google

à son service. Il est impossible, disoit-il en soi-même, que celui qui a fait un coup si hardi n'en soit encore tout ému; le cœur doit lui battre d'une force extraordinaire, au seul souvenir du danger qu'il a couru. Il prend donc sa lanterne, va au grand corps-de-logis, & visite toutes les chambres, où il trouva tout le monde dormant fort tranquillement. Il étoit sur le point de s'en retourner, quand il se souvint qu'il n'avoit pas été dans la salle des Palefreniers : il s'y rend. L'audacieux, qui avoit eu l'insolence de partager sa couche, ne le vit pas plutôt entrer, qu'il se crut perdu. La crainte redoubla les mouvemens de son cœur déjà fort agité. Il ne doutoit point que si le Roi s'en apperçevoit, il ne fût immolé sur-le-champ même à sa juste colère. Cependant voyant

Digitized by Google

que le Roi étoit ſans armes, il réſolut d'attendre le denouement de ſa deſtinée, & fit ſemblant de dormir. Le Roi ayant commencé par un bout ſa viſite, trouva les premiers fort tranquilles & ſans émotion. Il arrive au lit du coupable ; & trouvant ſon cœur extrêmement agité, le voici ce ſcélérat, dit-il en lui-même : mais comme il vouloit exécuter ſans éclat la vengeance qu'il avoit méditée, il ſe contenta de lui couper, avec des ciſeaux, une face de ſes cheveux, qu'on portoit fort longs en ce temps-là, afin de pouvoir le reconnoître le lendemain matin. Cette opération faite, il ſe retira dans ſon appartement.

Le Palefrenier, qui ne croyoit pas en être quitte à ſi bon marché, comprit aiſément que ce n'étoit pas ſans

deſſein

Digitized by Google

dessein que le Roi l'avoit ainsi marqué. Comme il avoit l'esprit aussi rusé qu'entreprenant, il se leve un moment après, va prendre dans l'écurie une paire de ciseaux, dont on se servoit pour faire le crin aux chevaux; puis parcourant à son tour le lit de tous ses camarades, il leur coupe tout doucement le même côté de cheveux que le Roi lui avoit coupé, & s'en retourne à son lit sans avoir éveillé personne.

Agiluf s'étant levé de bon matin, ordonna, avant qu'on ouvrît les portes du Palais, que tous ses domestiques parussent devant lui. Dieu sait s'il fut surpris quand il vit que tous les Palefreniers avoient les cheveux coupés du même côté. Je ne me serois jamais attendu à une pareille ruse de la part du coupable, se dit-il à

Digitized by Google

lui-même. Le drôle, quoique de basse condition, montre bien qu'il ne manque pas d'esprit; le fripon est rusé, & je ne me dissimule pas que j'ai été pris pour dupe. Considérant qu'il ne pourroit le découvrir sans faire de l'éclat, & voulant d'ailleurs éviter une vengeance qui eût compromis son honneur, il se contenta de le réprimander & de lui faire entendre, sans être entendu des autres, qu'il s'étoit apperçu de la ruse dont il s'étoit servi pour coucher avec la Reine. *Que celui*, dit-il, *qui vous a tondu, garde le secret, & qu'il n'y revienne plus, s'il ne veut perdre la vie dans les supplices.* Après ces mots, il ordonna à tout le monde de se retirer.

Un autre que lui eût peut-être mis tous les Palefreniers dans les fers

Digitized by Google

& les tortures, pour découvrir le coupable ; mais il n'eût fait par là que découvrir ce que tout homme & sur-tout un Roi a intérêt de tenir secret. Il se seroit vengé sans doute ; mais il eût, à-coup-sûr, humilié sa femme, & augmenté son propre déshonneur.

Tout le monde fut surpris des paroles du Roi, & chercha à en démêler le sens. Il n'y eut que le rusé Palefrenier qui comprit l'énigme. Il eut la prudence de ne l'expliquer à personne, tant qu'*Agiluf* vécut, & il profita de l'avis qu'il avoit reçu, en ne s'exposant plus au danger qu'il avoit couru.

Digitized by Google

NOTE

DE LA

DEUXIÈME NOUVELLE.

(1) Les Historiens d'Italie, *Pierre Giannone* entr'autres, s'efforcent de réfuter cette Anecdote, & soutiennent que jamais Palefrenier, ni tout autre homme ne fit un pareil outrage à cette Reine. Mais quand cette Histoire seroit vraie, l'honneur de cette Princesse n'en seroit pas terni, puisque *Lucrèce* violée passe pour un modèle de chasteté.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 3. N. 3.e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE III.

Le Confeſſeur complaiſant ſans le ſavoir.

MADAME *Pampinée* ayant ceſſé de parler, chacun ſe mit à louer la hardieſſe & la ruſe du Palefrenier. On donna auſſi des éloges à la prudence d'*Agiluf*, & l'on auroit peut-être pouſſé beaucoup plus loin les commentaires, ſi la REINE ne ſe fût tournée vers Madame *Philomène*, pour lui commander de dire ſa Nouvelle. Cette Dame obéit ſur-le-champ, & s'exprima ainſi :

Mon deſſein eſt de vous régaler d'un joli tour, joué à un célèbre

Digitized by Google

Religieux, par une des plus belles femmes de notre pays. Le récit de cette bonne plaisanterie vous fera d'autant plus de plaisir, MESSIEURS & DAMES, qu'il vous convaincra de plus en plus que les Moines, qui, pour l'ordinaire, se croient beaucoup plus fins que les autres hommes, ne sont que des sots pour la plupart. Il n'y en a pas un parmi eux qui ne croye avoir plus d'esprit & de mérite qu'un séculier : vous savez pourtant ce qui en est. Pour moi je soutiens que les Moines sont inférieurs, à tous égards, aux autres hommes. Il suffit, pour en demeurer convaincu, de les considérer du côté de cette bassesse d'ame, qui, étouffant en eux toute noble ambition, ne leur a inspiré que le desir de chercher un asyle où ils puissent s'occuper uniquement du soin de

Digitized by Google

vivre ou de s'engraiſſer, comme des animaux immondes (*a*). L'Hiſtoire que je vais vous raconter, MES BELLES DAMES, achevera de vous confirmer que ces fainéans, en qui la plus grande partie de l'un & de l'autre ſexe mettent ſi aveuglément leur confiance, ſont ſouvent la dupe, non-ſeulement des autres hommes, mais encore la dupe des femmes.

(*a*) On doit ſe rappeler que *Bocace* n'aimoit point les Moines, & qu'il ſaiſit avec plaiſir l'occaſion de leur reprocher leurs défauts, en les exagérant. D'ailleurs les mœurs des Religieux de ſon temps & de ſon pays, n'ont rien de commun avec celles des Religieux de nos jours, à qui nous rendons hommage.

Digitized by Google

DANS notre bonne ville de Florence, où, comme vous savez, la galanterie règne encore plus que l'amour & la fidélité, vivoit, il y a quelques années, une Dame, que la Nature avoit enrichie de ses dons les plus précieux. Esprit, graces, beauté, jeunesse, elle avoit tout ce qui peut faire adorer une femme. Je ne vous dirai pas son nom ni celui des personnes qui figurent dans cette Anecdote. Ses parens, qui vivent encore & qui occupent un haut rang à Florence, le trouveroient sans doute mauvais. Je me contenterai de vous dire, que cette Dame appartenoit à des gens de qualité, mais si peu favorisés de la fortune, qu'ils furent obligés de la marier à un riche Fabricant de draps. Elle étoit si entêtée

Digitized by Google

de sa naissance, qu'elle regarda ce mariage comme humiliant pour elle; aussi ne put-elle jamais se résoudre à aimer son mari. Cet homme d'ailleurs n'avoit rien d'aimable; tout son mérite se réduisoit à être fort riche & à bien entendre son commerce. Le mépris où l'indifférence de sa femme pour lui alla si loin, qu'elle résolut de ne lui accorder ses faveurs que lorsqu'elle ne pourroit s'en dispenser, sans en venir à une rupture ouverte, se proposant, pour se dédommager, de chercher quelqu'un qui fût plus digne de son attachement.

Elle ne tarda pas à trouver la personne qu'elle cherchoit. Un jour, en allant à l'Eglise, elle vit un jeune Gentilhomme de la Ville, dont la physionomie la charma si fort, qu'elle en

Digitized by Google

devint aussi-tôt amoureuse. Sa passion fit de tels progrès, qu'elle ne pouvoit reposer la nuit, quand elle avoit passé le jour sans le voir. Pour lui, il étoit parfaitement tranquille, parce qu'il ignoroit les sentimens qu'il avoit fait naître dans le cœur de la Belle; & la Belle étoit trop prudente pour oser les lui découvrir par lettres ou par l'entremise d'aucune femme, craignant, avec raison, les suites d'une pareille démarche. Comme elle étoit naturellement rusée, elle trouva moyen de l'en instruire sans se compromettre.

Elle avoit remarqué qu'il voyoit fréquemment un Moine, qui, quoique gras & bien dodu, menoit une vie fort régulière, & jouissoit de la réputation d'un saint homme. Elle pensa que ce Moine pourroit servir

Digitized by Google

ſon amour, & lui fournir le moyen de parler un jour au jeune homme. Après avoir donc réfléchi ſur la manière dont elle s'y prendroit, elle alla au Couvent, & ayant fait appeler le Religieux, elle lui témoigna un grand deſir de ſe confeſſer à lui. Le bon Père, qui, du premier coup-d'œil, la jugea femme de condition, l'entendit volontiers. Après lui avoir déclaré ſes péchés, la Dame lui dit qu'elle avoit une confidence à lui faire, & une grace à lui demander. J'ai beſoin, mon Révérend Père, de vos conſeils & de votre ſecours, pour ce que j'ai à vous communiquer. Vous ſavez à préſent quels ſont mes parens, je vous ai également fait connoître mon mari; mais je ne vous ai pas dit, & je dois vous l'apprendre, qu'il m'aime plus qu'il ne s'aime

lui-même. Je ne puis rien desirer qu'il ne me le donne aussi-tôt. Il est extrêmement riche, & il ne se sert de sa fortune, que pour prévenir mes goûts & me rendre heureuse. Je vous prie d'être bien persuadé que je réponds à sa tendresse, comme je le dois. Mon amour égale pour le moins le sien. Je me regarderois comme la plus ingrate & la plus méprisable des femmes, si je songeois seulement à la moindre chose qui pût donner atteinte à son honneur, ou blesser tant soit peu sa délicatesse. Vous saurez donc, mon Révérend Père, qu'un jeune homme dont j'ignore l'état & le nom, & qui me prend sans doute pour toute autre que je ne suis, m'assiége tellement, que je le trouve par-tout. Je ne puis paroître sur la porte, à la fenêtre, dans la rue, qu'il ne

Digitized by Google

s'offre aussi-tôt à mes yeux. Je suis même étonnée qu'il ne m'ait pas suivie ici, tant il est sur mes pas. Il est grand, bien fait, d'assez jolie figure, & ordinairement vêtu de noir. Il a l'air d'un homme de bien & de distinction, &, si je ne me trompe, je crois l'avoir vu souvent avec vous. Comme ces sortes de démarches exposent ordinairement une honnête femme à des bruits fâcheux, quoiqu'elle n'y ait aucune part, j'avois eu d'abord envie de prier mes frères de lui parler; mais j'ai pensé que des jeunes gens ne peuvent guère s'acquitter de ces sortes de commissions de sang froid : ils parlent ordinairement avec aigreur ; on leur répond de même, on en vient aux injures, & des injures aux voies de fait. J'ai donc mieux aimé, pour éviter le scandale, &

Digitized by Google

prévenir tout fâcheux événement ; m'adresser à vous, tant parce qu'il paroît être lié avec vous, que parce que vous êtes en droit, par votre caractère, de faire des leçons non-seulement à vos amis, mais à toute sorte de gens. Je vous prie donc de vouloir bien lui faire les reproches qu'il mérite, & de l'engager à me laisser en repos. Qu'il s'adresse à d'autres femmes, s'il est d'humeur galante : il y en a assez, Dieu merci, & il n'aura pas de peine à en trouver qui seront flattées de recevoir ses soins. Pour moi, j'en serois sincérement fâchée, & graces à Dieu, je n'ai jamais porté mes vues de ce côté-là. Je sais trop ce que je dois à mon mari, & ce que je me dois à moi-même.

Après ces mots, elle baissa la tête, comme si elle eût eu envie de pleurer.

Digitized by Google

Le Religieux comprit d'abord, par le portrait qu'elle lui fit du perſonnage, que c'étoit de ſon ami dont il s'agiſſoit. Il loua beaucoup les ſentimens vertueux de ſa Pénitente, qu'il croyoit ſincères, & il lui promit de faire ce qu'elle ſouhaitoit. Puis, comme il ſavoit qu'elle étoit riche, il eut ſoin de la régaler d'un petit ſermon ſur l'aumône, qu'il termina, ſelon l'uſage, par l'expoſition de ſes beſoins & de ceux du Couvent. Au nom de Dieu, reprit la Dame, n'oubliez pas ce que je viens de vous dire; s'il nie la choſe, dites-lui, s'il vous plaît, que c'eſt de moi que vous la tenez, & que je vous en ai fait mes plaintes, pour lui faire ſavoir combien je ſuis offenſée de ſa conduite.

La confeſſion achevée, & l'abſo-

lution reçue, la Pénitente mit à profit l'exhortation du Confesseur sur l'aumône. Elle tira de sa bourse une bonne somme d'argent, qu'elle lui remit, le priant, pour donner un motif à sa libéralité, de dire des Messes pour le repos de l'ame de ses parens; après quoi, elle sortit du confessional, & s'en retourna chez elle.

Quelques jours après, le jeune homme dont la Dame étoit devenue amoureuse, alla voir à son ordinaire le bon Religieux, qui, après lui avoir parlé de choses indifférentes, le prit à part pour lui reprocher, avec douceur, ses poursuites & ses assiduités prétendues auprès de la belle Dévote. Le Gentilhomme, qui ne la connoissoit point, qui ne se rappeloit même pas de l'avoir jamais vue, & qui passoit rarement

Digitized by Google

rarement devant sa maison, répondit tout naturellement au Moine qu'il ignoroit ce qu'il vouloit dire. Mais le crédule Confesseur, sans lui donner le temps de s'excuser davantage : Il ne vous sert de rien, lui dit-il, de faire ici l'homme surpris & l'ignorant, je sais ce qui en est, & vous auriez beau le nier. Ce n'est point par des inconnus, ni par les voisins que j'en ai été instruit; c'est par la Dame elle-même, qui en est désolée. Outre que toutes ces folies ne vous conviennent pas du tout, je vous avertis que vous n'en retirerez aucun fruit : cette femme est la vertu & la sagesse même; ainsi je vous prie de la laisser en paix, pour votre honneur & pour le sien. Le jeune homme voulut se défendre encore, en disant qu'elle l'avoit sans doute pris pour un autre.

Digitized by Google

— Tout ce que vous pouvez alléguer est inutile, vous dis-je; elle vous a trop bien dépeint, pour que ce ne soit pas de vous qu'elle ait parlé.

Le jeune Gentilhomme, plus déniaisé que le bon Père, comprit qu'il y avoit du mystère dans ces reproches, qu'il ne méritoit pas. Il fit alors semblant d'avoir une espèce de honte, & promit de ne donner, à l'avenir, aucun sujet de plainte. A peine eut-il quitté le Religieux, qu'il alla passer devant la maison de la femme du Fabricant; elle étoit à la fenêtre, pour voir s'il passeroit. Aussi-tôt qu'elle le vit venir, elle ne douta point qu'il n'eût compris le sens de ce qu'elle avoit dit au Moine, & la joie la plus vive éclata sur son visage. Le Gentilhomme qui fixa, en passant, ses regards sur elle, voyant que l'amour & le plaisir étoient

Digitized by Google

peints dans lès siens, demeura convaincu de la vérité de sa conjecture. Depuis ce jour, il passoit & repassoit dans cette rue, à la grande satisfaction de la Dame, qui, par ses regards & par ses gestes, le confirma de plus en plus dans sa première opinion.

La Belle, non moins pénétrante, ne tarda pas à s'appercevoir qu'elle lui avoit donné de l'amour; mais pour l'enflammer davantage, & le mieux asſûrer de la tendresse qu'elle avoit pour lui, elle retourne à confesse au même Religieux, & commence sa confession par les larmes. Le bon Père attendri, lui demande s'il lui est survenu quelque nouveau chagrin. Hélas! mon Révérend, j'ai de nouvelles plaintes à faire de votre ami, de cet homme maudit de Dieu, dont je vous parlai l'autre jour. Je crois,

en vérité, qu'il eſt né pour mon tourment : il ne ceſſe de me pourſuivre, & voudroit me porter à des choſes qui m'ôteroient à jamais la paix du cœur & la confiance de revenir me jeter à vos pieds. — Quoi ! il continue de roder devant votre maiſon ? — Plus fort qu'auparavant, reprit la bonne Dévote : on diroit qu'il veut ſe venger des reproches que je lui ai attirés de votre part, puiſqu'il paſſe juſqu'à ſept fois le jour, tandis qu'il ne paſſoit guère plus d'une auparavant. Plût au Ciel encore qu'il ſe fût contenté de paſſer & de me lorgner ! mais il a eu l'effronterie de m'envoyer, par une femme, une bourſe & une ceinture, comme ſi je manquois de ces choſes-là. J'étois ſi outrée de ſon imprudence, que ſi la crainte de Dieu & les égards que je

Digitized by Google

vous dois ne m'eussent retenue, je ne sais pas ce que j'aurois fait. Je me suis modérée, uniquement par rapport à vous qui êtes son ami; je n'ai pas même voulu en parler à qui que ce soit, avant de vous le faire savoir. J'avois d'abord laissé la bourse & la ceinture à la Commissionnaire, avec prière de les lui rendre exactement; mais songeant que ces femmes complaisantes prennent de toute main, & que celle-ci auroit fort bien pu retenir le présent, en faisant entendre à votre ami que je l'aurois accepté, j'ai cru devoir reprendre ces bijoux, pour vous les apporter. Les voilà. Je vous prie de les lui rendre, & de lui dire en même temps que je n'ai que faire de ses présens, ni de sa personne, & que s'il ne cesse de me persécuter, comme il le fait, j'en avertirai mon

Digitized by Google

mari & mes frères, quoi qu'il puisse en arriver; j'aime mieux qu'il reçoive quelque bonne injure, & peut-être quelque chose de pis, que de m'attirer le moindre blâme à son sujet. Ne ferai-je pas bien, mon Révérend Père, de prendre ce parti, si cela continue? N'ai-je pas raison d'être offensée?—Votre colère ne me surprend point, Madame, lui répondit le Religieux, en prenant la bourse & la ceinture, qui étoient d'une richesse extraordinaire: elle est sans doute juste & bien digne d'une femme honnête & vertueuse. Je lui fis des reproches l'autre jour, & il me promit d'abandonner ses poursuites; mais puisque, malgré ma réprimande, il ne cesse de roder continuellement autour de votre maison, & qu'il a l'audace de vous envoyer des cadeaux,

Digitized by Google

je vous promets de le tancer d'une ſi bonne façon, que vous n'aurez vraiſemblablement plus de plaintes à me faire ſur ſon compte. Si vous m'en croyez, vous n'en direz rien à vos parens; ils pourroient ſe porter à quelque extrémité, & vous auriez cela à vous reprocher. Ne craignez rien pour votre honneur; de quelle manière que la choſe tourne, je rendrai témoignage de votre vertu devant Dieu & devant les hommes.

La Dame parut conſolée de ce diſcours, & elle changea de propos. Comme elle connoiſſoit l'avarice du Moine & celle de ſes Confrères; pour avoir prétexte de lui donner de l'argent: Ces nuits dernières, lui dit-elle, pluſieurs de mes parens m'ont apparu en ſonge, ma bonne mère entr'autres. J'ai jugé à l'air de triſteſſe & d'affliction

qui régnoit sur leur visage; qu'ils souffroient, & ne jouissoient pas encore de la présence de Dieu. C'est pourquoi je voudrois faire prier pour le repos de leur ame. Je vous serai donc bien obligé de dire les quarante Messes de *Saint-Grégoire* à leur intention, afin que le Seigneur les délivre des flammes du Purgatoire. Tout en disant ces mots, elle lui donna une poignée d'argent, qu'il reçut sans se faire prier. Pour l'affermir dans ses bons sentimens, le bon Père lui fit une petite exhortation, & la congédia, après lui avoir donné sa bénédiction.

Elle ne fut pas plutôt partie, que le Religieux, trop peu fin pour s'appercevoir qu'il étoit pris pour dupe, envoya chercher son ami. Le jeune homme comprit à l'air courroucé du Moine, qu'il alloit apprendre des

Digitized by Google

nouvelles de sa Maîtresse. Il l'écouta sans l'interrompre, jusqu'à ce qu'il eût assez parlé pour le mettre bien au fait des intentions de la Dame. Il n'y eut point de reproches que le sot personnage ne lui fit ; il en vint même, dans son emportement, jusqu'aux injures. Vous m'aviez solemnellement promis de ne plus persécuter cette femme, & vous avez l'effronterie de lui envoyer des présens ! elle les a rejetés avec indignation. Moi ! je lui ai envoyé des présens, répondit alors le Gentilhomme, qui vouloit tirer du Religieux de plus grands éclaircissemens ! — Oui, & vous le nieriez inutilement; car elle me les a remis pour vous les rendre, monstre que vous êtes. Tenez, les voilà; les reconnoissez-vous ? — Je n'ai plus rien à dire, répondit-il, en feignant

Digitized by Google

d'être confus & humilié; je reconnois mes torts, & puisque cette Dame est si sauvage, si inflexible, je vous donne, pour cette fois, ma parole d'honneur de la laisser tranquille. Alors le Moine lui remit bêtement la bourse & la ceinture, en l'exhortant à tenir sa promesse plus religieusement qu'il n'avoit fait. Le jeune homme lui promit de se mieux conduire, & se retira fort content d'avoir reçu des assûrances de l'amour de sa Maîtresse. Ce présent lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il y avoit pour devise sur la ceinture: *Aimez-moi comme je vous aime.* Il alla incontinent se poster dans un lieu, d'où il pût faire voir à la Dame qu'il avoit reçu son beau présent. La Belle fut enchantée d'apprendre qu'elle avoit affaire à un Amoureux intelligent. Elle eut une joie infinie de ce

Digitized by Google

que son intrigue étoit en bon train, & ne soupiroit plus qu'après une absence de son mari, pour se trouver au comble de ses desirs.

Elle n'attendit pas long-temps cette absence tant desirée. Peu de jours après, le Fabricant de draps fut obligé d'aller à Gênes pour les affaires de son commerce. Il ne fut pas plutôt parti, que sa femme alla trouver son Confesseur, & lui dit, après plusieurs doléances : Je reviens, mon Révérend Père, pour vous dire que je n'y peux plus tenir. Il faudra que j'éclate, quoi qu'il en arrive, malgré tout ce que je vous ai promis. Sachez que votre ami est un vrai démon incarné. Vous n'imagineriez jamais ce qu'il m'a fait ce matin même, avant que le jour ne parût. Il a su, je ne sais comment, que mon mari étoit parti hier pour

Digitized by Google

Gênes. N'a-t-il pas eu l'insolence d'entrer dans notre jardin, de monter sur un arbre qui donne vis-à-vis ma chambre, & d'ouvrir ma fenêtre? Il étoit sur le point d'entrer, lorsqu'éveillée par le bruit, je me suis levée pour voir ce que c'étoit. J'allois crier au voleur, quand ce malheureux m'a dit son nom, & m'a conjurée, pour l'amour de Dieu & par considération pour vous, de ne faire aucun éclat, & de lui donner le temps de se retirer. Je me suis donc contentée, purement par égard pour vous, de refermer la fenêtre, & il s'est sans doute enfui, puisque depuis ce moment je n'ai plus rien entendu. Je vous demande à présent, mon Père, si je dois souffrir des outrages de cette nature! Je n'en ferai rien, je vous assûre; & il n'en sera pas quitte à si bon marché que

Digitized by Google

les autres fois. J'ai été trop patiente jusqu'à présent par condescendance pour vous, qui êtes son ami ; & c'est sans doute ce qui l'a si fort enhardi à m'outrager à ce point. Si vous m'aviez laissé suivre mon premier dessein, cela ne seroit point arrivé. Mais, Madame, répondit le bon Père tout confus, êtes-vous bien assûrée que ce soit lui ? Ne l'auriez-vous pas pris pour un autre ? —Dieu vous bénisse, mon Père, je sais trop le distinguer, pour m'être méprise, quand il ne se seroit pas nommé lui-même. — Je ne puis disconvenir, que ce ne soit-là une hardiesse des plus criminelles. Vous avez très-bien fait de lui fermer la fenêtre au nez, & de n'avoir pas voulu seconder son damnable projet. Je ne saurois donner trop de louanges

Digitized by Google

à votre vertu ; mais puisque Dieu a sauvé votre honneur du naufrage, & que vous avez par deux fois déféré à mes conseils, je me flatte que vous voudrez bien mettre le comble à votre soumission, en suivant encore celui que je vais vous donner. Permettez que je lui parle encore, avant d'informer vos parens de son impudence. Peut-être serai-je assez heureux pour l'engager à vaincre sa brutale passion. Si je ne réussis pas à le rendre sage, à la bonne heure ; vous ferez alors tout ce qu'il vous plaira. — J'y consens encore, mon Père, puisque vous le desirez, mais je vous proteste que c'est pour la dernière fois que je vous porterai des plaintes à ce sujet ; & en disant ces mots elle se retira brusquement en faisant la fâchée.

A peine fut-elle sortie, que l'Amant.

Digitized by Google

arriva pour savoir s'il n'y auroit rien de nouveau sur le tapis. Le Moine le prit en particulier, pour lui dire mille injures plus fortes les unes que les autres, sur son manque d'honneur & de foi. Le jeune homme accoutumé aux reproches du zélé Confesseur, s'en inquiétoit fort peu ; il le laissoit dire, & attendoit avec grande impatience une explication plus claire. Il tâchoit, par sa surprise & son maintien curieux, de le mettre dans le cas de parler le premier. Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, qu'ai-je donc fait, lui dit-il, mon Père, pour exciter si fort votre courroux ? Ne diroit-on pas, à vous entendre, que c'est moi qui ai crucifié Jésus-Christ ? — Oui, malheureux, vous l'avez crucifié par vos desirs impudiques.... Mais voyez le sang froid de ce scélérat ! On diroit, à le voir, qu'il est blanc comme neige,

Digitized by Google

ou qu'il a perdu le ſouvenir de ſes crimes, comme s'il y avoit pluſieurs années qu'il les eût commis. Avez-vous oublié, monſtre infernal, l'injure atroce que vous avez faite cette nuit, à la femme du monde la plus honnête ? Où étiez-vous ce matin avant le jour ? Parlez. — J'étois chez moi, dans mon lit. — Dans votre lit ! il n'a pas tenu à vous, impudique, que vous ne ſoyez entré dans celui d'un autre. — Je vois, dit alors le jeune homme, qu'on a pris ſoin de vous inſtruire de bonne heure. — Cela eſt vrai ; mais vous étiez-vous bonnement imaginé, parce que le mari eſt abſent, que cette honnête femme alloit vous recevoir à bras ouverts ? Grands Dieux ! eſt-il poſſible que mon ami, auparavant ſi honnête, ſoit devenu en ſi peu de temps

Digitized by Google

temps un coureur de nuit; qu'il entre dans les jardins; qu'il monte sur les arbres, pour chercher à s'introduire dans la chambre des femmes les plus vertueuses ! Etes-vous donc devenu fou, pour croire que cette sainte personne se laisse vaincre par vos importunités ? Sachez que vous êtes pour elle un objet d'aversion & de mépris. Oui, vous êtes, j'en suis sûr, ce qu'elle abhorre le plus; & vous voulez l'engager à vous aimer! Mais quand elle ne vous auroit pas fait connoître sa répugnance pour vous, mes exhortations & la parole que vous m'aviez donnée, n'auroient-elles pas dû vous retenir ? Je l'ai empêchée jusqu'à présent d'en parler à ses parens, qui vous auroient certainement fait un mauvais parti; mais si vous continuez à la harceler, je

Digitized by Google

lui ai permis & même conseillé de ne plus garder aucun ménagement. Arrangez-vous là-dessus. Je suis las de vous défendre, & je serai le premier à la louer de porter plainte contre vous à ses frères, si vous êtes assez aveugle pour faire de nouvelles tentatives auprès d'elle.

L'amoureux Gentilhomme comprit parfaitement les intentions de la Belle. Il calma le Religieux du mieux qu'il lui fut possible. J'avoue, lui dit-il, que j'ai fait une folie; mais je vous jure que ce sera la dernière, & que vous n'entendrez plus parler de moi par cette Dame. Je rends hommage dès ce moment à sa vertu, & je vous remercie des soins que vous avez pris pour l'empêcher de parler de mes poursuites à ses parens. Je profiterai de vos avis, vous pouvez y compter.

Digitized by Google

Il en profita en effet; car voyant clairement que sa Maîtresse n'avoit eu d'autre intention que de lui fournir les moyens de la voir, il ne manqua pas, dès la nuit suivante, d'entrer dans le jardin & de monter à la fenêtre par l'arbre qu'on lui avoit indiqué. La Belle, qui ne dormoit pas, comme il est aisé de le comprendre, mais qui brûloit d'impatience de le voir arriver, le reçut à bras ouverts. Après s'être témoigné & prouvé mutuellement leur tendresse, ils rirent & s'amusèrent beaucoup de la simplicité du Religieux, qui, sans s'en douter, avoit si bien servi leur amour. Ils firent également plusieurs plaisanteries au sujet du mari, & prirent, avant de se séparer, des mesures pour se revoir, sans avoir plus besoin de

Digitized by Google

l'entremiſe du Confeſſeur. Ils mirent tant de prudence dans leur intrigue, qu'ils eurent le ſecret de ſe voir fréquemment, & même de coucher pluſieurs fois enſemble, ſans être découverts.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 3. N. 4e.

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Le Mari en pénitence, ou *le chemin du Paradis*.

MADAME *Philomène* n'eut pas plutôt achevé de parler, que *Dionéo* se mit à louer la supercherie ingénieuse de la Dame, & la manière dont elle venoit d'être racontée. Après cela, la REINE se tournant du côté de *Pamphile*; c'est à votre tour de parler, lui dit-elle; tâchez, je vous prie, que l'Histoire que vous allez nous conter soit aussi plaisante que celle-là. Je ferai de mon mieux, Madame,

Digitized by Google

répondit-il, pour vous contenter ; & il commença ainsi :

Il y a beaucoup de gens qui, desirant d'aller au Ciel, ne font le plus souvent que le procurer aux autres ; c'est ce qui arriva il n'y a pas long-temps à un de nos Compatriotes, comme vous allez l'entendre.

Digitized by Google

J'AI oui-dire qu'il demeuroit autrefois, auprès du Couvent de *Saint-Brancasse*, un bon & riche particulier nommé *Pucio* de *Rinieri*. Cet homme ayant donné dans la dévotion la plus outrée, se fit affilier à l'Ordre de *Saint-François*, sous le nom de Frère *Pucio*. Comme il n'avoit pour toute charge qu'une femme & un domestique à nourrir, & qu'il étoit d'ailleurs fort à son aise, il avoit tout son temps à lui pour se livrer aux exercices spirituels. Aussi ne bougeoit-il point de l'Eglise; & parce qu'il étoit simple & peu instruit, toute sa dévotion consistoit à réciter ses patenôtres, à aller aux sermons & à entendre plusieurs Messes. Il jeûnoit presque tous les jours, & se

Digitized by Google

donnoit ſi ſouvent la diſcipline, qu'on le croyoit de la Confrairie des Bâlieurs : c'étoit le bruit public dans ſon quartier.

Sa femme, nommée *Iſabelle*, étoit jolie, fraîche comme une roſe, bien potelée, & n'avoit guère plus de vingt-huit ans. Elle ne ſe trouvoit pas bien de la dévotion de Frère *Pucio* ; car il lui faiſoit ſouvent faire des abſtinences un peu longues & peu ſupportables à une femme de ſon âge. Quand elle avoit envie de dormir ou plutôt de paſſer un moment agréable avec lui, le bon homme ne l'entretenoit que des ſermons du Frère *Nartaiſe*, ou des lamentations de la *Madeleine*, ou d'autres choſes ſemblables, ce qui ne faiſoit pas le compte de la Dame.

Un Moine nommé Dom *Felix*,

Digitized by Google

conventuel de *Saint-Brancaſſe*, arriva alors de Paris, où il s'étoit rendu pour aſſiſter à un Chapitre général de ſon Ordre. Ce Moine étoit jeune, bien fait, plein d'eſprit & de ſavoir. Frère *Pucio* fit connoiſſance avec lui. Ils furent bientôt liés de la plus étroite amitié, parce que le Moine le ſatisfaiſoit ſur tous les doutes qu'il lui propoſoit, & qu'il lui paroiſſoit auſſi pieux qu'éclairé. Notre bon dévot ne fit pas difficulté de le mener chez lui, où il le régaloit de temps en temps de quelque bouteille de bon vin. *Iſabelle* le recevoit le mieux du monde, par égard pour ſon mari. Le Religieux ne put ſe défendre d'admirer la fraîcheur & l'embonpoint de cette femme, & ne tarda pas à s'appercevoir de ce qui lui manquoit, &, en homme charitable,

Digitized by Google

il auroit bien voulu le lui procurer. La chofe étoit difficile ; mais elle ne lui parut pas impoffible. Il fit long-temps parler les yeux, & s'y prit fi bien, qu'il vint à bout d'infpirer à la Dame le même defir dont il brûloit. Lorfqu'il s'en fut bien affûré, il trouva l'occafion de l'entretenir fans témoin, & la pria de répondre à fon amour. Il la vit affez difpofée à lui accorder ce qu'il demandoit, mais en même-temps très-réfolue à n'accepter d'autres rendez-vous que chez elle, ne voulant paroître autre part avec lui, que dans fa maifon; mais il n'étoit guère poffible d'y confommer l'affaire, parce que *Pucio* n'en fortoit prefque pas.

Charmé d'un côté d'avoir trouvé la Belle fenfible à fon amour, & défefpéré, de l'autre, de ne pouvoir

Digitized by Google

la careſſer, il ne ſavoit comment ſe tirer de cette ſituation. Les Moines ſont ingénieux pour leurs intérêts, ſur-tout pour ceux de la paillardiſe. Celui-ci s'aviſa d'un expédient bien ſingulier & bien digne de l'honnêteté d'un homme d'Egliſe. Voici la tournure diabolique qu'il prit, pour jouir de ſa Maîtreſſe dans ſa propre maiſon & preſque ſous les yeux de ſon mari, ſans que le bon homme pûs en avoir le moindre ſoupçon. Un jour qu'il ſe promenoit avec ce benêt dévot; je vois bien, mon cher *Pucio*, lui dit-il, que vous n'êtes occupé que de votre ſalut : je vous en loue très-fort, mais vous prenez un chemin bien pénible & bien long. Le Pape, les Cardinaux & les autres Prélats en ont un bien plus court & plus facile; mais ils ne veulent pas qu'on l'enſeigne

Digitized by Google

aux fidèles, parce que cela feroit tort aux gens d'Eglise, qui, comme vous savez, ne vivent que d'aumônes. Si les particuliers le connoissoient, le métier de Prêtre ne vaudroit plus rien; on donneroit peu à l'Eglise, & nous autres Moines mourrions bientôt de faim. Mais comme vous êtes mon ami, & que je voudrois vous marquer par quelque chose la sensibilité que je dois aux politesses que je reçois chez vous, je vous l'enseignerois bien volontiers, si j'étois sûr que vous n'en parlassiez à personne. Frère *Pucio*, dans une extrême impatience de savoir ce beau secret, conjure son ami de le lui apprendre, & lui proteste, par tout ce qu'il y a de plus sacré, de n'en jamais parler. Je n'ai rien à vous refuser sous ces conditions, répondit Dom *Felix*;

Digitized by Google

vous ſaurez donc, mon bon ami, que la voie la plus courte & la plus infaillible pour arriver au ſéjour des Bienheureux, eſt, ſelon les ſaints Docteurs de l'Egliſe, de faire la pénitence que je vais vous dire. N'allez pourtant pas vous imaginer que la pénitence faite, vous ceſſiez d'être pécheur : on pèche tant qu'on eſt dans ce bas monde; mais vous devez être aſſûré que tous les péchés que vous aurez commis juſqu'au moment de la pénitence, vous ſeront remis & pardonnés, & que ceux que vous pourrez commettre à l'avenir ne ſeront regardés que comme des péchés véniels, par conſéquent incapables de vous damner, & qu'un peu d'eau-bénite pourra effacer. Il faut donc, pour accomplir cette pénitence ſalutaire, commencer par ſe confeſſer

Digitized by Google

très-ſcrupuleuſement, puis jeûner & faire une abſtinence de quarante jours, pendant leſquels il faut non-ſeulement ne pas toucher à la femme d'autrui, mais à la ſienne propre. De plus, il faut avoir une chambre dans la maiſon, d'où vous puiſſiez voir le ciel pendant la nuit. Vous vous y rendrez à l'heure de Complies, & vous aurez ſoin d'y placer une table large & élevée, de manière que vous puiſſiez y placer vos reins, ayant vos pieds à terre. Quand vous aurez couché votre dos ſur cette table, vous étendrez enſuite vos bras en forme de croix, & les yeux attachés au ciel, vous demeurerez dans cette poſture juſqu'à la pointe du jour, ſans bouger de place. Si vous étiez un homme lettré, vous feriez obligé de dire pendant ce temps, certaines

Digitized by Google

oraiſons, que je vous donnerois pour les apprendre par cœur; mais ne l'étant pas, il ſuffira que vous diſiez trois cents *Pater* & trois cents *Ave Maria*, en l'honneur de la Très-Sainte Trinité. En regardant les étoiles, vous aurez toujours préſent à votre mémoire, que Dieu a créé le ciel & la terre; & en tenant vos bras étendus en croix, vous aurez ſoin de méditer ſur la paſſion de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt. Au premier coup de cloche de Matines, vous pourrez ſortir de ce lieu de méditation, & vous jeter ſur votre lit pour vous délaſſer. Puis, dans la matinée, vous tâcherez de dire cinquante *Pater* & autant d'*Ave Maria*. Si vous avez du temps de reſte, vous pourrez vaquer à vos affaires. Après dîné, vous ne manquerez pas d'aller à Vêpres dans

Digitized by Google

notre Eglise, où vous direz plusieurs prières, sans lesquelles tout le reste seroit inutile. De là vous retournerez chez vous; & à l'heure de Complies, vous recommencerez ladite pénitence, le tout pendant quarante jours. J'ai fait tout cela autrefois, & si vous vous sentez en état de le faire aussi, je puis vous assûrer qu'avant la fin des quarante jours, vous sentirez des avants-goûts de la béatitude éternelle, ainsi que je l'ai moi-même éprouvé.

Que je vous fais gré, mon Révérend Père, de tout ce que vous venez de m'apprendre, lui répondit *Pucio!* Je ne vois là rien de bien difficile, ni de trop long. Pas plus tard que Dimanche prochain, j'espère, avec la grace de Dieu, commencer cette pénitence salutaire. Il ne quitta pas le Moine sans lui renouveler ses remercîmens

Digitized by Google

remercîmens au ſujet du ſervice qu'il venoit de lui rendre.

Pucio ne fut pas plutôt de retour au logis, qu'il raconta tout à ſa femme, qui, moins ſimple que lui, comprit d'abord que c'étoit une ruſe du Moine, pour ſe ménager la liberté de pouvoir paſſer d'heureux momens auprès d'elle. L'invention lui parut ingénieuſe & aſſez conforme à l'eſprit d'un dévot imbécille. Elle dit à ſon mari qu'elle étoit charmée des progrès qu'il alloit faire pour mériter le ciel, & que, pour avoir part à ſa pénitence, elle vouloit jeûner avec lui, en attendant de pouvoir pratiquer elle-même les autres mortifications.

Le Dimanche ſuivant, Frère *Pucio* ne manqua pas de commencer ſa pénitence, & Dom *Felix*, d'accord

Digitized by Google

avec sa femme, ne manqua pas non plus de se rendre auprès d'elle, & de se divertir pendant que le mari étoit en contemplation. Ce bon Moine arrivoit, chaque nuit, un moment après que notre dévot s'étoit mis en oraison. Il soupoit le plus souvent avec sa Maîtresse avant de se mettre au lit, d'où il ne sortoit qu'un quart-d'heure avant les Matines. Comme le lieu que *Pucio* avoit choisi pour faire sa pénitence, n'étoit séparé que par une petite cloison de la chambre où couchoit sa femme, il arriva qu'une nuit, le fripon de Moine, plus passionné que de coutume, & ne pouvant modérer ses transports, se trémoussoit tellement dans les bras de sa Donzelle, qu'il faisoit crier le lit & trembler le plancher. Frère *Pucio*, qui récitoit dévotement ses *Pater*,

Digitized by Google

étonné de ces mouvemens qui lui causoient des distractions, interrompit ses prières, & sans bouger de place, demanda à sa femme pourquoi elle se demenoit ainsi. La bonne Dame, qui étoit d'un naturel rieur, & qui, dans ce moment, chevauchoit sans selle ni bride, lui répondit qu'elle s'agitoit tant qu'elle pouvoit. — Et pourquoi te demenes-tu de la sorte, ajouta le mari? Que signifient tous ces trémoussemens? — Comment pouvez-vous me faire cette question, repliqua-t-elle en riant de tout son cœur, & ayant en effet grand sujet de rire? ne vous ai-je pas entendu soutenir mille fois, que lorsqu'on ne soupe pas on se trémousse toute la nuit? Le bonhomme croyant de bonne foi que l'abstinence prétendue de sa chère moitié, la contraignoit de

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

s'agiter pour chercher le ſommeil ; je t'avois bien dit, ma bonne amie, de ne pas jeûner, reprit-il auſſi-tôt ; mais enfin, puiſque tu l'as voulu, tâche de dormir & de ne plus te trémouſſer ; car tu fais tellement remuer le lit, que les mouvemens ſe communiquent juſqu'ici, & que le plancher en tremble. — Ne vous mettez point en peine de cela, mon cher mari ; je ſais bien ce que je fais : mêlez-vous de vos affaires, & laiſſez-moi faire les miennes. Frere *Pucio* ne répliqua plus rien, & reprit ſes patenôtres.

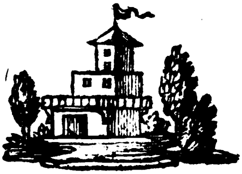
Cependant nos Amoureux ne voulant plus être ſi près du Pénitent, de peur de lui donner à la longue des ſoupçons, cherchèrent un gîte éloigné de ſon Oratoire. La Dame y fit placer un lit, ſur lequel, comme on peut

Digitized by Google

le penſer, ils paſsèrent d'heureux momens. Le Moine n'étoit pas plutôt ſorti, qu'*Iſabelle* regagnoit promptement ſon lit d'habitude, où le pauvre Frère *Pucio* venoit ſe repoſer, après ſon pénible exercice. On mena le même train de vie, pendant tout le temps que dura la pénitence. *Iſabelle* diſoit ſouvent à l'égrillard Dom *Felix*, n'eſt-il pas plaiſant que vous faſſiez faire la pénitence à mon mari, & que ce ſoit nous qui goûtions les délices du Paradis ? Elle prit un ſi grand goût à l'ambroiſie que lui ſervoit ſon Amoureux tondu, que plutôt que de s'en priver, elle conſentit, quand les quarante jours furent paſſés, de le voir ailleurs que chez elle. Le compère lui en ſervit à diſcrétion ; il en étoit d'autant plus libéral, qu'il n'avoit pas

Digitized by Google

moins de plaisir à lui en donner, qu'elle à en recevoir : ce qui prouve la vérité de ce que j'ai avancé en commençant mon Histoire ; car tandis que le pauvre Frère *Pucio* croyoit, par sa dure pénitence, entrer en Paradis, il ne fit qu'y pousser sa femme & le Moine qui lui en avoit montré le court chemin.



Digitized by Google

Digitized by Google

J. 3. N. 5.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le Magnifique.

PAMPHILE n'eut pas plutôt achevé l'Histoire de Frère *Pucio*, qui avoit fait beaucoup rire les DAMES, que la REINE commanda poliment à Madame *Elise* de commencer celle qu'elle avoit à dire. Cette Dame prit brusquement la parole, moins par malice que par une vanité excessive qui lui étoit naturelle, & elle parla en ces termes :

Il y a des personnes qui, parce qu'elles savent beaucoup, s'imaginent

que les autres ne ſavent rien. Qu'arrive-t-il ? C'eſt que la plupart du temps elles ſont priſes pour dupes, lorſqu'elles croyent duper les autres. Je penſe donc qu'il y a de la folie à vouloir, ſans néceſſité, mettre à l'épreuve les forces de l'eſprit d'autrui. Telle eſt du moins mon opinion; & comme il pourroit ſe trouver quelqu'un dans cette Société qui pensât différemment, je crois devoir vous raconter une Hiſtoire propre à le déſabuſer, puiſqu'elle vient à l'appui de mon ſentiment.

Digitized by Google

DANS la ville de Piſtoye (*a*), peu éloignée de Florence, il y eut autrefois un Chevalier, d'une famille ancienne & illuſtre, nommé *François Vergeleſi*. Il étoit extrêmement riche, mais fort avare, d'ailleurs homme de bien, rempli d'eſprit & de connoiſſances. Ayant été nommé Podeſtat (*b*) de Milan, il monta ſa maiſon ſur un grand ton, & ſe fit un équipage magnifique pour figurer honorablement dans cette Ville, où il étoit ſur le point de ſe rendre. Il ne lui manquoit plus qu'un cheval de main, &

(*a*) Ville de Toſcane, ſituée entre Lucques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, dans une plaine très-fertile.

(*b*) Magiſtrat de Police.

Digitized by Google

comme il vouloit qu'il fût beau, il n'en pouvoit trouver aucun à ſon gré.

Or, il y avoit alors dans la même ville de Piſtoye, un jeune homme nommé *Richard*, d'une naiſſance obſcure, mais immenſement riche. Il s'habilloit avec tant de propreté, de goût & d'élégance, qu'il fut ſurnommé le *Magnifique*, & on ne le déſignoit plus que ſous ce beau nom. Il étoit éperduement amoureux de la femme de *François Vergeleſi*. Il l'avoit vue une ſeule fois; mais ſa beauté, ſes charmes, l'avoient tellement frappé, qu'il auroit ſacrifié ſa fortune au ſeul plaiſir d'en être aimé. Il avoit mis tout en uſage pour ſe rendre agréable à cette Belle; mais inutilement: le mari la tenoit ſi fort de court, qu'il ne put ſeulement pas parvenir à lui parler. *François* n'ignoroit point l'amour de

Digitized by Google

Richard, & le plaisantoit à ce sujet toutes les fois qu'il le rencontroit. Celui-ci le badinoit à son tour sur son extrême jalousie, & ces railleries réciproques n'empêchoient pas qu'ils ne fussent bons amis.

Comme le *Magnifique* avoit le plus beau cheval de toute la Toscane, on conseilla au mari de le lui demander, en lui faisant entendre que le galant étoit homme à lui en faire présent, par estime pour sa femme. *François*, gourmandé par son avarice, se laissa persuader, & envoya prier le *Magnifique* de vouloir bien passer chez lui. Il lui demande s'il veut lui vendre son cheval, moins par envie de le lui acheter, que pour l'engager à lui en faire un don. Le *Magnifique*, charmé de la proposition, lui répond qu'il ne le vendroit pas pour tout l'or

du monde ; mais, quelqu'attaché que j'y ſois, ajouta-t-il, je vous en ferai préſent, ſi vous voulez me permettre d'avoir un entretien avec Madame votre épouſe, en votre préſence, pourvu que vous ſoyez aſſez éloigné pour ne pas entendre ce que je lui dirai. Cet homme fut aſſez vil pour ſe laiſſer dominer par l'intérêt. Il répondit qu'il y conſentoit volontiers, étant aſsûré de la vertu de ſa femme, & comptant ſe moquer enſuite du *Magnifique*. Il le laiſſe dans le ſallon, & va trouver incontinent ſa chère moitié. Il lui conte ce qui venoit de ſe paſſer, & la prie de vouloir bien lui faire gagner le beau cheval de *Richard*. Cette complaiſance, lui dit-il, ne doit pas vous faire de la peine; je ſerai préſent; je vous défends, ſur toutes choſes, de lui rien répondre;

Digitized by Google

venez entendre ce qu'il a à vous dire. Madame *Vergelesi* étoit trop honnête, pour ne pas blâmer le procédé de son mari. Elle refusa de se prêter à son desir ; mais il insista tellement, qu'elle se vit forcée de lui obéir. Elle le suivit donc dans le sallon, en murmurant contre sa sordide avarice. Le *Magnifique* ne l'eut pas plutôt saluée, qu'il renouvela aussi-tôt sa promesse ; & après avoir fait retirer le mari à l'autre extrémité du sallon, il s'assit auprès de la Dame, & voici le discours qu'il lui tint :

Vous avez trop d'esprit, Madame, pour ne vous être pas apperçue, depuis long-temps, que je brûle d'amour pour vous : je vous en demande pardon, mais je n'ai pu me défendre des charmes de votre beauté ; elle l'emporte sur celle de toutes les femmes que je

Digitized by Google

connois. Je ne vous parlerai point des autres qualités dont vous êtes ornée & qui vous ſoumettent tous les cœurs: vous me rendez aſſez de juſtice pour croire que perſonne au monde n'en ſent le prix autant que moi. Je ne chercherai pas non plus à vous peindre la violence du feu que vous avez allumé dans mon cœur: je me contenterai de vous aſsûrer qu'il ne s'éteindra qu'avec ma vie, & qu'il durera même éternellement, s'il eſt encore permis d'aimer après le trépas. Vous pouvez croire, d'après cela, Madame, que je n'ai rien au monde dont vous ne puiſſiez diſpoſer librement: mes biens, ma perſonne, ma vie, tout ce que je poſsède eſt à votre diſpoſition; & je me regarderois comme le mortel le plus heureux, ſi je pouvois faire pour vous quelque

Digitized by Google

chose qui vous fût agréable. Je me flatte que, d'après ces dispositions, vous voudrez bien, Madame, vous montrer un peu plus sensible, que vous ne l'avez fait jusqu'à présent, à l'amour que vous m'avez inspiré dès le premier jour que j'eus le bonheur de vous voir. De vous dépend ma tranquillité, ma conservation, mon bonheur. Oui, je ne vis que pour vous, & mon ame s'éteindroit tout-à-l'heure, si elle n'avoit l'espoir de vous rendre sensible à ma tendresse. Laissez-vous fléchir par le plus amoureux des hommes; ayez pitié d'un cœur que vous remplissez tout entier; payez l'amour par l'amour; que je puisse dire que si vos charmes m'ont rendu le plus passionné & le plus à plaindre des amans, ils m'ont aussi conservé la vie & rendu le plus

Digitized by Google

heureux des mortels ! Que ne pouvez-vous lire dans mon ame ! vous feriez touchée des tourmens qu'elle fouffre. Apprenez que je ne puis plus les fupporter, & que vous aurez à vous reprocher ma mort, fi vous perfiftez dans votre infenfibilité. Outre que la perte d'un homme qui vous aime, qui vous adore, qui fèche d'amour pour vous, ne vous fera point d'honneur dans le monde, foyez fûre que vous ne pourrez vous en rappeler le fouvenir, fans vous dire à vous-même : Hélas ! que j'étois barbare, d'avoir fait mourir fans pitié ce pauvre jeune homme qui m'aimoit tant ! Mais, Madame, ce repentir, alors inutile, ne fera qu'accroître votre peine & votre douleur. Pour ne pas vous expofer à un pareil remords, laiffez-vous attendrir fur les

maux

Digitized by Google

maux que votre indifférence me fait souffrir; que ce soit par pitié, si ce n'est par amour. Oui, vous êtes trop humaine pour vouloir la mort d'un jeune homme, qui brûle depuis si long-temps d'amour pour vous, qui n'aime que vous, qui n'en aimera jamais d'autre que vous, qui ne vit & ne veut vivre que pour vous. Oui, vous vous laisserez toucher par la constance de sa tendresse; oui, vous aurez compassion de son sort, & vous le rendrez aussi heureux qu'il est à plaindre, en lui faisant connoître, par votre réponse, que vous le payez d'un tendre retour.

Après ces mots, prononcés du ton le plus pathétique & le plus touchant, le *Magnifique* se tut, pour attendre la réponse de la Dame, & pour

Digitized by Google

essuyer quelques larmes qu'il ne put retenir.

La Dame, qui jusqu'alors s'étoit montrée insensible à tout ce que cet Amant passionné avoit fait pour elle; qui avoit dédaigné les hommages qu'il lui avoit rendus dans des tournois, des joûtes & d'autres fêtes qu'il avoit données en son honneur; qui n'avoit même jamais voulu consentir à lui accorder un quart-d'heure d'entretien, ne put entendre ce discours sans émotion; elle en fut vivement affectée, & elle sentit son cœur s'ouvrir insensiblement aux douces impressions de la tendresse. Sa sensibilité s'accrut à tel point, qu'elle ne ne fut bientôt plus maîtresse de la cacher; & quoique, pour obéir aux ordres formels de son mari, elle gardât le silence, les soupirs qu'elle

Digitized by Google

laissoit échapper, exprimoient bien éloquemment ce qu'elle eût déclaré peut-être ouvertement au *Magnifique*, si elle eût eu la liberté de parler.

Celui-ci, surpris de son silence, en connut bientôt la cause, en voyant le mari qui rioit sous cape. Je comprends qu'il vous a défendu de parler: le barbare!...... N'imitez pas son exemple, Madame; un mot suffit pour me rendre heureux.

Elle ne lui dit point ce mot qu'il demandoit; mais ses yeux, les mouvemens de son visage, les soupirs qui s'échappoient à tout instant de son cœur, faisoient à merveille l'office de sa bouche. Le *Magnifique* s'en apperçut aisément; il conçut dès-lors quelque espérance, & prit courage. Eh bien! dit-il, puisque votre mari vous a défendu de me répondre, je

Digitized by Google

répondrai pour vous, je ferai l'interprete de vos fentimens ; & auffi-tôt de tenir le langage qu'il defiroit qu'elle lui tînt. Mon cher *Richard*, dit-il en prenant un ton plein de douceur, il y a long-temps que je me fuis apperçue de ton amour pour moi ; ce que tu viens de me dire me prouve combien il eft tendre & fincère. Je t'avoue que j'en fuis flattée, que j'en ai un vrai plaifir. Je t'ai paru infenfible, cruelle, je ne veux plus que tu croyes que cette infenfibilité foit dans mon cœur : oui, je t'aimois ; mais la prudence m'empêchoit d'en rien témoigner : je fuis trop jaloufe de ma réputation & de l'eftime du public pour avoir agi autrement ; mais comme je te connois prudent & difcret, fois tranquille : je fuis toute difpofée à te donner des preuves

Digitized by Google

de mon tendre attachement. Encore quelques jours de patience, & sois sûr que je tiendrai la promesse que je te fais. Je sens que ce n'est que pour l'amour de moi que tu fais présent de ton beau cheval à mon mari; il est juste que tu sois dédommagé de ce sacrifice. Tu sais qu'il est à la veille de partir pour Milan : je te jure qu'aussi-tôt après son départ, tu pourras me voir à ton aise; & pour que je ne sois pas dans le cas de te parler encore, pour t'apprendre le temps auquel nous pourrons nous réunir, je te préviens que le jour que serai libre & que j'aurai tout disposé pour te recevoir, je suspendrai deux bonnets à la fenêtre de ma chambre qui donne sur le jardin. Tu viendras m'y trouver, en prenant bien garde que personne ne te voye;

Digitized by Google

je t'y attendrai, & nous passerons le reste de la nuit ensemble.

Après avoir ainsi parlé pour la belle muette, il parla ensuite pour lui-même en ces termes :

Ma belle, ma chère, mon adorable Dame, je suis si pénétré de vos bontés, elles me causent une si vive joie, que je n'ai pas d'expressions pour vous peindre ma reconnoissance, & quand les expressions ne me manqueroient pas, le temps le plus long ne suffiroit pas pour vous témoigner toute ma sensibilité. Je vous prie donc de vouloir bien suppléer vous-même à tout ce que je pourrois vous dire pour vous remercier dignement. Je vous assûrerai seulement que j'aimerois mieux mourir mille fois, que de vous compromettre en aucune manière, & que je me conduirai toujours de façon à me

Digitized by Google

rendre digne de votre amour. Je n'ai maintenant plus rien à vous dire, si ce n'est que Dieu vous rende aussi constante & aussi heureuse que je le desire & que vous le méritez.

La Dame n'ouvrit point la bouche, mais laissa connoître au *Magnifique* qu'elle n'étoit pas aussi insensible qu'elle l'avoit paru d'abord. L'Amoureux passionné, voyant qu'il n'en pouvoit tirer aucun mot, se leva & courut vers le mari, qui lui dit en souriant : Eh bien ! Monsieur le Galant, ne vous ai-je pas bien tenu ma promesse? Mais non, lui répondit-il froidement; vous m'aviez promis un entretien avec Madame votre épouse, & vous ne m'avez présenté qu'une belle statue. Cette réponse du *Magnifique* plut extrêmement à Messire *François*, parce qu'elle ne fit

Digitized by Google

que lui donner une plus grande opinion de la vertu de ſa femme. Le cheval qui vous appartenoit, n'en eſt pas moins à moi, repliqua-t-il. — J'en conviens; mais ſi j'euſſe pourtant imaginé ne retirer qu'un pareil avantage de la grace que vous m'avez faite, je vous avoue que j'aurois beaucoup mieux aimé vous en faire cadeau, ſans y mettre de condition: j'aurois eu du moins la ſatisfaction de vous en avoir fait la galanterie en entier, au lieu que je n'ai fait en quelque ſorte que vous le vendre. Le mari ſourioit malignement en l'écoutant, & ſe moquoit de lui tant qu'il pouvoit. Parvenu ainſi au comble de ſes deſirs, il partit deux jours après pour ſe rendre à Milan.

Quand la Dame ſe vit en liberté dans ſa maiſon, le diſcours que le

Digitized by Google

Magnifique lui avoit tenu, l'amour dont il brûloit pour elle, la générosité avec laquelle il avoit fait le sacrifice d'un cheval auquel il étoit attaché, toutes ces choses s'offroient continuellement à son esprit; son amour-propre prenoit même plaisir à s'en occuper. Ce qui contribuoit sur-tout à l'entretenir de ces idées, c'étoit de voir le passionné *Richard* passer & repasser plusieurs fois le jour devant sa fenêtre. Elle disoit en elle-même, lorsqu'elle l'appercevoit: Le pauvre jeune homme, comme il m'aime! ne dois-je pas avoir compassion de lui, puisque c'est pour moi qu'il souffre? Que ferai-je ici toute seule, pendant six mois de veuvage; c'est bien du temps pour une femme de mon âge. Comment mon mari pourra-t-il me payer ces arrérages? Qui sait

Digitized by Google

s'il ne fera pas une maîtresse à Milan? D'ailleurs, quand trouverai-je un Amant aussi tendre, aussi aimable que le *Magnifique ?* Ces réflexions, qui revenoient sans cesse à son esprit, la déterminèrent enfin à pendre les deux bonnets à la fenêtre de sa chambre. *Richard* ne les eut pas plutôt apperçus, que, transporté de la plus vive joie, il se crut le plus heureux des hommes. Il attendit la nuit avec beaucoup d'impatience, & quand elle fut venue, il se rendit à la porte du jardin, qui n'étoit que poussée, & courut, après l'avoir fermée, à la porte du corps-de-logis où la Dame l'attendoit. Il la suivit dans sa chambre, & n'y fut pas plutôt entré, qu'il s'empressa de l'embrasser & de la couvrir de mille baisers. Ils se mirent au lit, où ils

Digitized by Google

goûtèrent des plaisirs d'autant plus délicieux, qu'ils étoient le fruit de l'amour le plus tendre. On imagine bien que ce ne fut pas la seule nuit qu'ils passèrent ensemble : leur commerce dura tout le temps de l'absence du mari. La chronique prétend même qu'ils trouvèrent le moyen de se réunir plusieurs fois, depuis le retour du Cocu.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

La Feinte par Amour.

MADAME *Elise* avoit cessé de parler, & l'on avoit beaucoup loué le bon tour du *Magnifique*, lorsque la REINE commanda à Madame *Flammette* de dire sa Nouvelle. Volontiers, Madame, répondit-elle en riant; puis se tournant vers le reste de l'Assemblée: Il me semble, dit-elle, MES DAMES, que nous ne ferions pas mal de laisser là les aventures que fournit notre belle ville de Florence, si féconde en tours de toute espèce. Puisque Madame *Elise* a

Digitized by Google

J. 3. N. 6.e

H. Gravelot inv. Vidal [illegible]

Digitized by Google

porté la scène un peu plus loin, je suis d'avis d'imiter son exemple & de la pousser jusqu'à Naples, pour vous apprendre de quelle manière une de ces saintes femmes, qui font semblant de fuir l'amour, fut engagée par la finesse de son amant à en goûter les fruits, avant d'en avoir cueilli les fleurs. L'Histoire que je vais vous raconter aura le double avantage de vous amuser, & de vous prémunir contre les ruses que les Amoureux emploient pour venir à bout de leurs desseins.

Digitized by Google

NAPLES est une Ville très-ancienne, & à coup sûr une des plus agréables de l'Italie. On y vit autrefois un jeune homme de qualité, fort riche, qu'on appeloit *Richard Minutolo*. Quoiqu'il fût marié & qu'il eût une femme fort aimable & fort jolie, il ne laissa pas de devenir amoureux d'une autre Dame, qui surpassoit, à la vérité, toutes les Napolitaines par sa vertu, sa beauté & ses agrémens. C'étoit Madame *Catelle*, femme d'un Gentilhomme, nommé *Philippe Figinolphi*, qu'elle aimoit de tout son cœur & pardessus toutes choses. L'amoureux *Richard* fit auprès d'elle tout ce qu'un homme passionné peut tenter pour se rendre agréable à une femme & s'en faire aimer; mais tous ses soins

Digitized by Google

furent inutiles : la Dame étoit insensible pour tout autre que pour son mari. Désespéré du peu de succès de ses poursuites, il essaya de vaincre sa passion, & n'en put malheureusement venir à bout : la Belle avoit fait de trop profondes impressions sur son cœur. Ce pauvre homme dépérissoit tous les jours à vue d'œil : la vie lui devint si insupportable, qu'il se seroit donné la mort, pour mettre fin à ses maux, si la crainte de l'enfer ne l'eût retenu. Un de ses parens, touché de son triste état, le prit un jour en particulier, & lui dit tout ce que la raison étoit capable de lui suggérer pour le détacher de cette femme. Il lui fit entendre qu'un amour sans espérance étoit une vraie folie, & qu'il ne devoit pas se flatter que le sien fût jamais récompensé.

Digitized by Google

Songez, mon cher, que cette femme raffole de ſon mari ; qu'elle ne voit que lui dans le monde ; qu'elle en eſt jalouſe, au point de ſe trouver mal lorſqu'elle lui entend faire l'éloge d'une autre femme. Il voyoit cela tout auſſi-bien que ſon parent, mais il ne lui étoit pas aiſé de renoncer à une paſſion enracinée. Il lui reſtoit une lueur d'eſpérance, & c'étoit autant qu'il en falloit pour entretenir ſes feux. Il comprit toutefois qu'il ne parviendroit que difficilement, très-tard, & peut-être jamais à ſe faire écouter de celle dont il étoit ſi fort épris. Il crut donc devoir recourir à la ruſe, pour tâcher d'obtenir par ſupercherie ce qu'il n'eût voulu devoir qu'à la tendreſſe. La jalouſie de la Dame lui parut propre à ſervir ſon projet. Pour réuſſir plus ſûrement, il

feignit,

Digitized by Google

féignit d'être parfaitement guéri de la passion que Madame *Catelle* lui avoit inspirée, & d'être amoureux d'une autre Dame. Pour le faire mieux accroire, il donna, en l'honneur du nouvel objet de son attachement prétendu, des fêtes, des tournois & d'autres divertissemens, comme il en avoit donné à celle qui n'avoit pas voulu le payer de retour. Il sut si bien se contraindre & cacher ses vrais sentimens, que tout le monde, & Madame *Catelle* elle-même, crut qu'il avoit sincèrement changé d'objet. Dès ce moment elle fut beaucoup plus libre avec lui, & ne faisoit aucune difficulté de le regarder, de le saluer, & de lui parler, quand elle le rencontroit dans la rue ou autre part; ce qui arrivoit

Digitized by Google

assez fréquemment, parce qu'ils logeoient dans le même quartier.

Les choses étoient dans cet état, lorsqu'un jour de la belle saison Madame *Catelle* fit la partie, avec plusieurs autres Dames, d'aller dîner & souper à la campagne. *Richard* en fut instruit assez à temps pour engager plusieurs personnes de sa coterie d'en faire autant, & d'aller dans le même endroit. Les deux Sociétés se rencontrèrent, comme il le desiroit. Il fut décidé qu'on ne se sépareroit point. *Richard* feignit d'y consentir difficilement, pour mieux éloigner les soupçons sur son projet. On ne manqua pas de le railler sur ses nouvelles amours; Madame *Catelle* se mit de la partie, & poussa ses plaisanteries plus loin que les autres. *Richard* n'avoit garde de se

Digitized by Google

défendre; il faiſoit, au contraire, l'homme paſſionné, ce qui donnoit matière à le plaiſanter davantage. Il recevoit le tout au mieux, & ne perdoit point ſon projet de vue. Quelques Dames s'étant écartées pour ſe promener, il ſe trouva auprès de Madame *Catelle* avec peu de monde. Il ſaiſit cette circonſtance pour lâcher quelques généralités ſur l'infidélité des hommes les plus aimés de leur femme; il fit même entendre aſſez clairement à la Belle qu'il idolâtroit & pour qui il ſe montroit ſi indifférent, que *Philippe*, ſon mari, ne lui étoit pas auſſi fidèle qu'elle ſe l'imaginoit. Il n'en fallut pas davantage pour réveiller toute la jalouſie de Madame *Catelle*. Elle queſtionne *Richard*, qui feint de ne pas l'entendre, & qui finit par lui dire que

Digitized by Google

ce n'étoit qu'une plaisanterie de sa part. Elle n'en veut rien croire, & lui témoigne la plus grande envie de savoir ce qui en est. Elle le prend en particulier, & le supplie de lui dire si son mari a quelque intrigue. — Pourquoi voulez-vous que je vous afflige ? Non, Madame, je n'en ferai rien. Je vous le demande en grace, lui repliqua-t-elle : je vous aurai la plus grande des obligations de m'instruire de ce qui se passe à mon insu. — Eh bien ! Madame, vous serez satisfaite : vous avez conservé trop d'empire sur moi pour que je puisse vous rien refuser; mais je ne vous obéirai qu'à condition que vous ne parlerez de rien à personne, ni à votre mari, que vous n'ayez vu de vos propres yeux la vérité de ce que je vais vous dévoiler. Je vous

Digitized by Google

fournirai, si vous voulez, les moyens de le convaincre vous-même de son infidélité; il ne tiendra qu'à vous de le prendre sur le fait. Ces mots ne font que redoubler la curiosité & l'impatience de la Dame; elle lui promet, par tout ce qu'il y a de plus saint, de ne jamais le compromettre, & l'invite à s'expliquer promptement. Si je vous aimois comme autrefois, Madame, lui dit alors *Richard*, je me garderois bien de vous porter une semblable nouvelle. Ces sortes d'avis sont toujours suspects, quand ils viennent d'un amant; mais à présent, que je suis guéri de la passion malheureuse que vous aviez allumée dans mon cœur; à présent que j'aime non moins éperdument un nouvel objet, je ne crains pas d'être soupçonné d'avoir aucun intérêt à

Digitized by Google

vous dévoiler la conduite de votre mari. Vous ſaurez donc, Madame, que maître *Philippe* n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi ſcrupuleux que vous ſur l'article de la galanterie. J'ignore s'il eſt fâché contre moi, à l'occaſion de l'amour que j'ai eu pour vous, ou s'il vous fait l'injuſtice de croire que vous ayez répondu à mes ſoins; mais je ſais bien qu'il cherche à me faire cocu. Oui, il eſt amoureux de ma femme depuis quelque temps, & il ne ſe paſſe pas de jour qu'il n'eſſaye de nouveaux moyens pour la ſéduire. Ce ſont des meſſages continuels de ſa part. Ma femme, qui a craint, avec raiſon, que je ne m'en apperçuſſe à la longue, & que je ne vinſſe enſuite à la ſoupçonner d'être d'intelligence avec lui, m'en avertit avant-hier. Qu'ai-je

Digitized by Google

fait ? Je l'ai engagée à feindre de s'être laissé gagner par ses poursuites, afin de pouvoir le convaincre de son ingratitude pour une femme dont il n'est pas digne. J'ai voulu me ménager ce plaisir, & il m'en a fourni l'occasion, ce matin même; car vous saurez qu'un moment avant que je ne sortisse de chez moi, il a envoyé une Commissionnaire à ma femme, pour la prier de lui donner un rendez-vous. Elle est aussi-tôt venue me trouver pour me demander quelle réponse elle devoit lui faire. Donnez-lui rendez-vous, lui ai-je dit, chez *Jeannot*, le Baigneur, sur l'heure de midi, pendant que tout le monde repose. Elle a été joindre la Commissionnaire sur-le-champ, qui a paru enchantée de cette réponse. Vous pensez bien, Madame, que

Digitized by Google

je n'y enverrai point ma femme ; c'eſt moi qui me propoſe d'y aller, pour lui faire les reproches qu'il mérite.... Mais il me vient une idée ; ſi vous y alliez vous-même ? Oui, Madame, ſi j'étois à votre place, je lui jouerois ce tour ; & pour le mieux convaincre de ſa perfidie & lui ôter tout prétexte d'excuſe, je lui laiſſerois conſommer l'œuvre avant de lui dire la moindre choſe : cela vous ſera d'autant plus facile, que les croiſées & la porte de la chambre où il ſe propoſe d'attendre ma femme, doivent être fermées. C'eſt une condition qu'on a miſe au rendez-vous, pour le rendre plus vraiſemblable ; car il ne manquera pas d'imaginer que ma femme ne prend cette précaution, qu'afin de s'épargner l'embarras & la honte que les Dames éprouvent

Digitized by Google

la première fois qu'elles rendent leurs amans heureux. Si vous ſuiviez mon conſeil, Madame, vous lui joueriez ce bon tour. Dieux! quelle ſera ſa confuſion, quand, ſortant d'entre vos bras, vous lui ferez voir qu'il a eu affaire à ſa propre femme & non à la mienne! Je vous aſsûre que la honte qu'il éprouveroit dans ce moment, nous vengeroit bien de l'outrage qu'il veut nous faire à l'un & à l'autre.

Madame *Catelle*, ſans conſidérer quel étoit l'homme qui lui faiſoit un pareil rapport; ſans ſonger du tout au ſtratagême dont elle alloit être la dupe; ſans imaginer qu'on pouvoit lui en impoſer, tomba dans le défaut ordinaire aux perſonnes jalouſes: elle crut aveuglément tout ce que *Richard* venoit de lui dire, & après

Digitized by Google

avoir fait réflexion à plusieurs choses qui s'étoient passées auparavant entr'elle & son mari, elle répondit, enflammée de colère, qu'elle étoit résolue de prendre ce parti & de suivre en tout ses conseils à cet égard, se félicitant d'avance de la gamme qu'elle chanteroit à son mari, s'il se trouvoit au rendez-vous. Je le traiterai, je vous jure, de manière qu'il ne verra jamais de femme sans s'en rappeler.

Richard, fort satisfait du succès de son entreprise, confirma la Dame dans sa résolution, & lui rapporta plusieurs faits adroitement imaginés, pour la fortifier dans sa crédulité. Il finit par la prier de garder un secret inviolable, jusqu'au moment où elle seroit pleinement convaincue de la perfidie de son mari; & la bonne Dame le lui promit sur sa foi.

Digitized by Google

Le lendemain de grand matin, *Richard* alla chez le Baigneur. Il parla à une vieille femme, qui avoit ſoin des bains & qu'il connoiſſoit un peu. Il la pria inſtamment de vouloir bien le ſervir dans ſon projet, en lui promettant une bonne récompenſe. La bonne vieille, qui ne demandoit pas mieux que de gagner de l'argent, lui promit de faire tout ce qui dépendroit d'elle pour l'obliger. *Richard* lui dit ce dont il s'agiſſoit. J'ai votre affaire, lui répondit-elle. Il y a dans la maiſon une petite chambre qui n'a point de fenêtres; je vais y placer un lit, & pour que le jour ne puiſſe y pénétrer quand on ouvrira la porte, je fermerai les croiſées de la pièce qu'il faut traverſer pour y arriver. Fort bien, reprit l'amoureux tout tranſporté de joie. Puis il lui fit

Digitized by Google

la leçon ſur la manière dont elle devoit introduire la Dame dans cet endroit. Après que tout fut ainſi diſpoſé, il alla dîner, & revint chez la bonne vieille ſur les onze heures pour y attendre la femme de *Philippe Figinolphi*.

Madame *Catelle*, ne doutant aucunement de la vérité de tout ce que lui avoit dit *Richard*, rentra le ſoir dans ſa maiſon de très-mauvaiſe humeur. Son mari, qui, dans ce moment, rêvoit ſans doute à ſes affaires, la reçut fort froidement, & ne lui fit point les careſſes qu'il étoit dans l'uſage de lui faire toutes les fois qu'elle rentroit au logis après une abſence de quelques heures. Cette froideur la confirma dans ce qu'on lui avoit dit ſur ſon compte. Je ne le vois que trop, diſoit-elle

Digitized by Google

en elle-même, mon mari ne penſe qu'au rendez-vous de demain; il eſt tout occupé de la femme dont il eſpère de jouir; mais il n'en fera rien. Au lit, même diſtraction, même froideur de la part du mari, & par conſéquent mêmes réflexions, même dépit de la part de la femme. La jalouſie qui la dévoroit, écarta le ſommeil de ſes yeux. Elle ne fut occupée qu'à penſer à ce qu'elle lui diroit, quand elle feroit au rendez-vous. Enfin, le lendemain ſon mari la quitte ſur les onze heures, ſous prétexte d'aller dîner chez une perſonne qui avoit quelque affaire à lui communiquer; ce qui ſe trouvoit vrai, parce que *Richard* avoit eu l'habileté d'engager un de ſes bons amis à attirer *Figinolphi* chez lui vers cette heure-là. L'impoſteur! le

Digitized by Google

perfide ! disoit sa femme en elle-même ; fiez-vous après cela aux hommes ! Mais le traître ne s'attend pas à la surprise que je lui prépare. Que je vais lui en dire ! Enfin l'heure de midi s'approchant, elle sort accompagnée de sa servante, & arrive bientôt à la maison du Baigneur, que *Minutolo* lui avoit indiquée. Elle trouve la bonne vieille sur la porte, & lui demande si *Philippe Figinolphi* est venu. Etes-vous la personne qui doit lui parler à midi, répond la vieille très-bien endoctrinée par l'amoureux *Richard ?* Oui, répliqua la Dame. — Entrez donc là, & suivez-moi. Madame *Catelle* la suit, en baissant un voile qu'elle avoit sur la tête, afin de n'être point reconnue de son mari. La voilà introduite dans la chambre obscure. *Richard*,

Digitized by Google

le cœur plein de joie, lui dit d'une voix extrêmement basse, soyez la bien venue, ma chère amie ; il la saisit ensuite par la main, la mene près du lit, la prend entre ses bras & lui fait mille caresses, auxquelles elle répond sans dire un seul mot, craignant de se faire connoître si elle parloit. Quel plaisir pour l'amant de jouir des faveurs d'une personne qu'il aimoit avec tant de passion ! Mais quel plaisir encore de tromper une inhumaine qui le faisoit languir depuis si long-temps !

Quand la Dame comprit qu'il n'y avoit plus rien à gagner en gardant le silence, elle fit éclater sa jalousie & son ressentiment. A qui crois-tu avoir affaire, traître, s'écria-t-elle ? Que je suis malheureuse d'aimer un perfide qui brûle pour une autre !

Digitized by Google

Eſt-ce-là le prix de huit ans de ſoins, de tendreſſe & de fidélité ? Apprends que je ſuis *Catelle*, & non la femme que tu penſes. Oui, malheureux, tu viens de jouir de celle que tu as ſi long-temps trompée par tes feintes careſſes ; tu dois reconnoître ma voix, & il me tarde de voir le jour pour rendre ta honte complette. Je ne ſuis plus ſurpriſe de ta rêverie d'hier au ſoir : tu te réſervois pour la femme de *Richard*. Ai-je moins d'appas qu'elle, monſtre que tu es, pour me traiter avec tant de mépris ? Que j'étois aveugle d'avoir tant d'amour pour cet ingrat ! le perfide ! croyant être avec ma rivale, il m'a fait plus de careſſes, m'a montré plus d'amour dans le peu de momens que je viens de paſſer avec lui, que dans aucun temps de ſa vie. D'où vient es-tu

chez

Digitized by Google

chez moi tout de glace, quand tu montres ici tant de feu ? Mais graces au ciel, c'eſt ton propre champ que tu viens de labourer, & non celui d'autrui. Je ne m'étonne plus ſi tu t'endormis hier au ſoir ſans me faire la plus petite careſſe : tu voulois te ménager pour faire aujourd'hui des proueſſes & arriver tout frais au champ de bataille. Mais encore une fois, graces à Dieu & au bon avis que j'ai reçu, l'eau a ſuivi ſa pente ordinaire; tu es venu, malgré toi, moudre à mon moulin..... Mais n'as-tu rien à dire, miſérable ? Es-tu devenu muet, dès que je t'ai fait connoître ton erreur ? Par ma foi, je ſuis tentée de t'arracher les yeux; tout autre que *Catelle* ne ſe contenteroit certainement pas des reproches que je te fais; tu mériterois

Digitized by Google

que je te t'étranglasse, misérable! Faire infidélité à une femme aussi honnête, aussi tendre, aussi recherchée, quelle noirceur! Tu te flattois sans doute que je ne serois jamais instruite de ta trahison? mais tout se découvre, & nul n'est si fin qu'il n'en trouve un plus fin. Conviens que je t'ai joué là un bon tour, & que tu ne t'attendois guère à me rencontrer ainsi sur ton chemin. Mais tu n'en seras pas quitte pour le dépit & la honte que tu éprouves en ce moment; je t'apprendrai, de la bonne manière, à me trahir de la sorte.

Richard avoit toutes les peines du monde à retenir les éclats de rire. Il voulut recommencer ses caresses sans dire mot, mais elle le repoussa brusquement: Me prends-tu, lui dit-elle,

Digitized by Google

pour un enfant ? T'imagines-tu qu'il n'y a qu'à me flatter, me careſſer, pour me faire revenir ? Non, je ne te le pardonnerai jamais. Tu peux même t'attendre à te voir accablé de reproches, en préſence de tous nos parens, amis & voiſins. Réponds-moi, ſcélérat, ne vaux-je pas la femme de *Richard ?* Suis-je moins jeune qu'elle & d'une condition moins relevée ? Parle, qu'a-t-elle de plus que moi ?

Pendant qu'elle exhaloit ainſi ſon courroux, l'Amoureux lui baiſoit la main, & cherchoit à lui baiſer autre choſe. Otes-toi de là, mauvais ſujet ; ne me touche plus. Tu as fait aſſez d'exploits ; & à préſent que tu me connois, tout ce que tu pourrois faire ſeroit forcé ; mais ſi Dieu me prête vie, je te promets de te mettre dans le cas de le deſirer plus d'une

Digitized by Google

fois. Tu n'en auras pas quand tu voudras; je me repens ſeulement d'avoir été ſi fidelle à un homme qui l'eſt ſi peu. Je trouverai moyen de m'en venger. Je ne ſais ce qui m'empêche d'envoyer querir *Richard* tout-à-l'heure, lui qui m'a tant aimée, ſans pouvoir ſe vanter d'avoir eu de moi un ſeul regard favorable, & de me venger à tes yeux, par repréſailles, de ta perfidie. Quel mal ferois-je en effet? N'as-tu pas voulu & cru jouir de ſa femme? Pourrois-tu te plaindre ſi je te payois de la même monnoie? A ces mots, elle voulut ſortir du lit & s'en aller; mais l'amoureux *Richard* la retint; & jugeant qu'il étoit de trop grande conſéquence pour lui & pour elle de la laiſſer dans ſon erreur, il réſolut de ſe faire connoître & de la détromper. Il l'embraſſe, & après lui

Digitized by Google

avoir appliqué plusieurs baisers sur le front : Ne vous troublez pas, ma chère amie, lui dit-il; je suis *Richard*. J'ai cherché à obtenir, par la ruse, des faveurs que je n'ai pu obtenir par l'amour le plus tendre qui fût jamais. A ce son de voix qu'elle reconnut, à ces paroles inattendues, Madame *Catelle* faillit à se trouver mal. Elle voulut se jeter hors du lit, mais *Richard* l'en empêcha; elle voulut crier, mais il lui ferma la bouche avec sa main. Consolez-vous, Madame; ce qui est fait est sans remède. A quoi vous serviroit-il de crier ? Vous ne feriez que vous déshonorer & vous couvrir de honte, si vous alliez rendre publique cette aventure. Faites réflexion que vous aurez beau dire que c'est par ruse que je vous ai fait venir ici, personne n'en croira rien. D'ailleurs

Digitized by Google

je le nierai comme un diable : je dirai même que c'eſt par argent que je vous ai attirée, & que ne vous ayant pas donné autant que vous eſpériez, vous avez pris cette tournure pour vous venger de moi. Vous n'ignorez pas que le public eſt plus enclin à croire le mal que le bien ; il ajoutera plutôt foi à mes diſcours qu'aux vôtres. Songez que ſi vous en parlez ſeulement à votre mari, vous allez allumer une haine implacable dans ſon cœur contre moi : il faudra que l'un de nous deux périſſe. En ſerez-vous plus tranquille, quand il m'aura arraché la vie, ou que je lui aurai arraché la ſienne? Ne nous expoſez pas l'un & l'autre à un danger inévitable ; ne vous expoſez pas vous-même à une infamie qui ne remédieroit à rien. Vous n'êtes pas la ſeule femme qu'on

Digitized by Google

ait ainſi trompée. Mon crime vient de trop d'amour; jamais votre mari ne vous a aimée & ne vous aimera autant que je vous aime : il ne ſent pas autant que moi le prix de vos charmes. Ne vous affligez point, je vous en prie, ma chère amie! je ſuis & ſerai toujours tout à vous. Si je vous avois moins aimée, je ne ſerois pas ſi coupable. Pardonnez l'artifice dont je me ſuis ſervi à l'excès de ma tendreſſe. Je vous idolâtre, & ſi vous ſaviez tout ce que j'ai ſouffert avant d'employer la ruſe pour vous ſubjuguer, vous ceſſeriez d'être fâchée contre moi.

Toutes ces raiſons ne la conſoloient point; elle fondoit en larmes de dépit & de rage. Néanmoins quelque outrée qu'elle fût, elle eut aſſez de liberté d'eſprit pour ſentir qu'elle auroit

Digitized by Google

tort de faire un esclandre; elle comprit que le plus grand mal retomberoit sur elle; c'est pourquoi elle ne jugea point à propos de crier, quand *Richard* eut ôté sa main de dessus sa bouche. Pour mieux la consoler, notre Amoureux ne manqua pas de lui promettre le secret le plus inviolable; il lui serroit les mains, les approchoit de son cœur, & lui marquoit, de toutes les façons, le plus grand attachement. Laissez-moi, cruel, lui dit-elle: je doute que vous obteniez jamais du ciel le pardon de l'outrage que vous m'avez fait. Je suis la victime de ma simplicité & de ma jalousie. Je ne crierai point; je sens que tout éclat ne pourroit que me nuire; mais soyez assûré que, de façon ou d'autre, je ne mourrai point avant de m'être vengée du cruel tour

Digitized by Google

que vous avez eu l'indignité de me jouer. Laiſſez-moi, ne me retenez plus, à préſent que vous avez obtenu ce que vous deſiriez ; laiſſez-moi, vous dis-je, aller cacher ma honte & mon déſeſpoir.

Richard n'avoit garde de la laiſſer partir avant d'avoir fait ſa paix : il lui parla encore, lui demanda mille fois pardon, & lui montra tant de douleur & de tendreſſe, qu'il finit par la déſarmer. Quand il l'eut appaiſée, il la ſupplia de permettre qu'il lui donnât encore des preuves de ſon amour, pour gages de la ſincérité du pardon qu'elle lui accordoit. Elle fit bien des difficultés, mais enfin elle ſe laiſſa gagner. Le plaiſir acheva ſi bien de la reconcilier avec lui, qu'elle ne s'en ſépara qu'avec le plus grand regret. En ces ſortes de choſes, rien

Digitized by Google

ne coûte que le commencement. Elle trouva une ſi grande différence entre *Richard* & ſon mari, qu'elle eut, depuis ce jour, pour le premier, autant d'amour qu'elle avoit eu autrefois de froideur & d'indifférence. Ils retournèrent pluſieurs fois chez le même Baigneur & dans d'autres endroits, & ſe conduiſirent avec tant de prudence, que la femme de l'un & le mari de l'autre ne ſe doutèrent jamais de leur intrigue.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 3. N. 7.

Gravelot del. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le Qui-pro-quo, ou *le Pélerin.*

MADAME *Flammette* n'eut pas plutôt achevé son Histoire, qui avoit fait grand plaisir à la Compagnie, que, sans perdre de temps, la REINE fit signe à Madame *Emilie* de dire la sienne. Cette Dame se hâta de commencer , & le fit en ces termes:

Je veux, MES AIMABLES DAMES, retourner à notre bonne ville de Florence, dont il a plu à Madame *Flammette* & à Madame *Elise* de s'éloigner , & vous raconter de quelle manière un de nos Concitoyens recouvra l'amitié de sa

Digitized by Google

maîtresse, qui l'avoit entièrement délaissé.

UN jeune Gentilhomme de Florence, nommé *Tédalde Eliseï*, devint amoureux fou de Madame *Hermeline*, femme d'*Aldobrandin Palermini*, & sut, par ses soins & ses bonnes qualités, s'en faire aimer à son tour; il eut même le secret d'obtenir ses faveurs; mais la fortune traversa bientôt ses plaisirs. La Belle, après lui avoir donné, pendant quelque temps, les plus grandes marques de tendresse, prit tout-à-coup la résolution de rompre avec lui, &, sans lui en dire le motif, cessa de recevoir ses assiduités, & ne voulut pas même lui permettre de lui écrire; elle refusoit jusqu'à ses lettres, &

Digitized by Google

défendit aux Commiſſionnaires qu'il lui envoyoit, de paroître davantage chez elle, & d'oſer l'accoſter nulle part. Cette conduite extraordinaire plongea *Tédalde* dans la triſteſſe la plus profonde & la mélancolie la plus noire; mais il avoit tellement caché ſon amour, que perſonne ne ſe doutoit de la cauſe de ſon chagrin. Il n'oublia rien pour regagner les bonnes graces d'*Hermeline*, qu'il n'avoit pas perdues par ſa faute, & n'ayant pu en venir à bout, ni même lui parler pour ſavoir la cauſe d'un changement ſi ſubit, il réſolut de s'éloigner, pour ne pas donner à l'Inhumaine le cruel plaiſir de le voir ſe conſumer de jour en jour. Il ramaſſa donc tout l'argent qu'il put, & partit ſecrètement de Florence, ſans avoir communiqué ſon deſſein à ſes

Digitized by Google

parens. Il n'en parla qu'à un de ses amis, pour lequel il n'avoit rien de réservé. Arrivé à Ancone, où il prit le nom de *Philippe Sandolescio*, il se mit aux gages d'un Marchand & s'embarqua avec lui pour l'Isle de Chypre. Le Marchand le trouva si intelligent & si fort à son gré, que, non content de lui donner de très-gros appointemens, il l'associa à son commerce; bientôt après, il lui confia la plus grande partie de ses affaires. *Philippe* les conduisit si bien, qu'il devint, en peu d'années, un bon & riche Négociant, & qu'il se fit un nom dans le commerce.

Quoiqu'il n'eût jamais oublié sa Maîtresse, qu'il aimoit toujours, & qu'il eût souvent des mouvemens qui lui faisoient souhaiter de revoir Florence, sept ans se passèrent sans qu'il prît la

Digitized by Google

résolution d'y retourner. Mais un jour entendant chanter une chanſon qu'il avoit faite autrefois pour ſa chère *Hermeline*, dans laquelle il avoit peint leur tendreſſe mutuelle & les doux plaiſirs qu'ils goûtoient enſemble, il ſentit réveiller tout-à-coup dans ſon cœur la première vivacité de ſa paſſion, ne pouvant ſe figurer que ſa Maîtreſſe l'eût oublié. Il repaſſe alors dans ſon imagination le mérite de cette Dame, & ne put réſiſter cette fois au deſir violent qu'il avoit de la revoir. Il met ſes affaires en ordre; il s'embarque ſans perdre de temps, & arrive à Ancone, accompagné d'un ſeul Domeſtique. Il fit paſſer de là ſes effets à Florence, à l'adreſſe d'un Correſpondant de ſon Aſſocié, & revêtu d'un habit de Pélerin, il prend, ſous ce déguiſement,

Digitized by Google

le chemin de sa Patrie. Arrivé à Florence, il va loger dans une auberge, que trois frères tenoient près de la maison d'*Hermeline*. Ses premiers soins furent de passer devant cette chère maison, dans l'espérance de voir son ancienne Maîtresse ; mais trouvant les portes & les fenêtres fermées, il crut qu'elle avoit changé de demeure, ou qu'elle ne vivoit plus. Plein de cette triste idée, il passa ensuite devant la maison des *Eliseï*, ses frères aînés. Autre sujet d'inquiétude & d'étonnement : il voit devant leur porte trois ou quatre de leurs domestiques en deuil. Il ne sait que penser. Persuadé qu'on ne pourroit le reconnoître sous l'habit qu'il portoit, son visage étant d'ailleurs fort changé, il entre incontinent chez un Cordonnier du voisinage, sous

Digitized by Google

sous prétexte d'avoir besoin de quelque chose de sa boutique, &, après un court dialogue, il lui demande pourquoi ces gens étoient en deuil. — Parce qu'un frère des Maîtres de la Maison, nommé *Tédalde*, qui étoit venu ici depuis quelque temps, après une longue absence, a été tué il y a quinze ou vingt jours. — Etes-vous bien sûr de ce que vous me dites-là ? — Très-certainement, & même j'ai oui-dire que les frères du mort ont prouvé juridiquement qu'*Aldobrandin Palermini*, que vous connoissez peut-être, étoit l'auteur de cet assassinat ; car on prétend que ce *Tédalde* étoit amoureux de sa femme, & qu'il étoit venu déguisé pour coucher avec elle. — Et qu'a-t-on fait à *Aldobrandin* ? — On l'a mis en prison, & il est à la veille de passer

Digitized by Google

un mauvais quart-d'heure. — Et ſa ſemme, qu'eſt-elle devenue ? — Elle eſt chez elle, fort affligée de cette aventure, comme vous le penſez bien.

Tedalde étoit étonné à un point qui ne ſe conçoit pas ; il ne pouvoit s'imaginer qu'il y eût quelqu'un qui lui reſſemblât aſſez, pour qu'on l'eût pris pour lui-même. Touché de la malheureuſe deſtinée d'*Aldobrandin*, & charmé pourtant d'avoir appris que ſa chère *Hermeline* vivoit encore, il retourna au logis, la tête remplie de mille idées différentes. On le mit coucher dans une chambre au dernier étage. Le mauvais lit qu'on lui avoit donné, le mince ſouper qu'il avoit fait, l'inquiétude qu'il éprouvoit, tout cela joint enſemble ne lui permit

Digitized by Google

pas de fermer l'œil. Vers une heure après minuit, il entend marcher sur le toit, & puis descendre sur le pailler de sa chambre. Voulant voir ce que c'étoit, il sort du lit, s'approche tout doucement de la porte, & apperçoit de la lumière à travers une fente. Il approche son œil de cette fente, & il apperçoit très-distinctement une femme avec trois hommes. La femme, qui tenoit une lampe, lui paroissant jeune & craintive, il redouble alors d'attention, & prêtant une oreille curieuse, il entendit un de ces hommes qui disoit, en se tournant vers la femme : Nous pouvons à présent être parfaitement tranquilles ; on est généralement persuadé qu'*Aldobrandin* a fait le coup ; les frères de *Tédalde* l'ont fait mettre à la question, & la force des tourmens

Digitized by Google

lui a fait déclarer qu'il étoit coupable de l'assassinat; son arrêt est même prononcé : ainsi, songez bien à ne pas vous trahir par quelque indiscrétion; il n'est pas douteux qu'on ne nous fît un mauvais parti, si l'on venoit à découvrir la moindre chose. Ce discours parut répandre la joie & la tranquillité dans l'ame de cette femme. *Tédalde* comprit que ces hommes étoient les hôtes du logis; il n'en douta plus, lorsqu'il vit deux de ces coquins entrer dans une chambre voisine, en disant qu'ils alloient se coucher. Ils souhaitèrent la bonne nuit au troisième & à la femme, qui répondirent en descendant l'escalier, qu'ils alloient en faire autant.

On imagine aisément qu'elle dut être la surprise de *Tédalde*; il gémit sur les égaremens auxquels l'esprit

Digitized by Google

de l'homme eſt ſujet. Il ne pouvoit concevoir comment ſes frères avoient pu prendre un étranger pour lui, & faire condamner un innocent pour les vrais coupables. Il réfléchiſſoit ſur les périls auxquels l'ignorance & la prévention expoſent la pauvre humanité, & ne pouvoit ſe défendre de condamner l'aveugle ſévérité des loix, & la barbarie des Juges, qui, ſous prétexte de découvrir la vérité & de punir le crime, arrachent par la voie inhumaine des tortures, des aveux qui n'en ſont point, & ſe rendent ainſi les oppreſſeurs de l'innocence & les miniſtres de l'enfer. Après ces réflexions, le reſte de la nuit ſe paſſa à ſonger aux moyens de ſauver *Aldobrandin*, & il crut les avoir trouvés. Le lendemain matin, il n'eut rien de plus preſſé que de

Digitized by Google

chercher la femme de cet infortuné. Laiſſant ſon domeſtique au logis, il va droit à la maiſon de la Dame, pour s'informer ſi elle l'habite encore. Il trouve la porte de l'allée ouverte, & entre ſans difficulté dans une petite ſalle baſſe, où il voit ſon ancienne Maîtreſſe dans le plus triſte état. Elle ſanglottoit & étoit étendue ſur le carreau, qu'elle inondoit de ſes larmes. Le Pélerin, à cette vue, ne put retenir les ſiennes. Ne vous tourmentez point, Madame, lui dit-il en s'approchant, la paix n'eſt pas loin de vous. A ces paroles, la femme d'*Aldobrandin* ſe relève, & tournant ſes regards ſur l'homme qui lui parle : Comment pouvez-vous ſavoir ce qui cauſe ma douleur, lui dit-elle, & ce qui peut la faire ceſſer, vous qui me paroiſſez un Pélerin

Digitized by Google

étranger ? — Rassûrez-vous, Madame, je suis plus instruit que vous ne croyez. Constantinople est ma Patrie, & j'en arrive tout-à-l'heure. Dieu m'envoie vers vous pour changer vos pleurs en joie, & pour délivrer votre mari de la mort qui le menace. — Mais si vous êtes de Constantinople, & que vous en arriviez dans le moment, comment pouvez-vous être instruit de ce qui se passe, je vous prie ? Le Pélerin se mit alors à lui raconter l'histoire de l'infortune de son mari ; il lui dit qui elle est, depuis quel temps elle est mariée, & plusieurs autres particularités qui la jetèrent dans le plus grand étonnement. Elle ne douta point que ce ne fût un homme de Dieu, un vrai prophète. La voilà aussi-tôt à genoux devant lui, le

Digitized by Google

priant en grace, s'il étoit venu pour délivrer son mari du péril qui le menaçoit, de vouloir bien se hâter, parce que le temps pressoit extrêmement. Le Pélerin contrefaisant à merveille l'homme inspiré : Levez-vous lui dit-il, Madame, cessez vos pleurs; écoutez attentivement ce que je vais vous dire, &, sur toutes choses, gardez-vous d'en jamais parler à qui que ce soit. Dieu m'a révélé que l'affliction que vous éprouvez aujourd'hui est la punition d'une faute que vous avez commise autrefois; il faut la réparer le plutôt qu'il vous sera possible, sinon vous serez châtiée avec encore plus de rigueur que vous ne l'avez été jusqu'à présent. — Ah! saint homme, j'ai commis tant de péchés en ma vie, que j'ignore quel est celui dont vous voulez parler;

Digitized by Google

faites-le moi connoître, je ferai de mon mieux pour l'expier. —Quoique je ſache auſſi-bien que vous-même toutes les actions de votre vie, vous devriez, Madame, m'épargner la peine de vous dire quel eſt ce péché; il eſt de nature à ſe préſenter vivement à votre eſprit : je veux bien toutefois vous mettre ſur la voie, pour vous le faire diſtinguer de tous les autres. Ne vous ſouvient-il pas d'avoir eu un amant? *Hermeline* eſt d'autant plus ſurpriſe de la demande, qu'encore que l'ami de *Tédalde*, qui ſeul étoit inſtruit de ſon ancienne intrigue, eût lâché imprudemment quelques paroles le jour que le faux *Tédalde* fut tué, elle ne croyoit pas que perſonne en fût informé. Pouſſant donc un profond ſoupir: Je vois bien, répondit-elle, que Dieu

Digitized by Google

vous révèle les secrets des hommes ; & que par conséquent il ne me serviroit de rien de vous cacher les miens. Je vous avoue donc que, dans ma jeunesse, j'aimai le malheureux jeune homme que mon mari est accusé d'avoir tué ; car je ne vous cacherai point que, malgré la cruauté avec laquelle je le traitai avant son départ, ni son éloignement, ni sa longue absence, ni même sa fin malheureuse, n'ont pu l'effacer de mon cœur ; il m'a toujours été cher, il me l'est encore, & quoique mort, son image est sans cesse présente à mon esprit. — Apprenez, ma belle Dame, que le *Tédalde* qui a été tué, n'est pas le *Tédalde* de la Maison d'*Eliseï*, que vous avez aimé & que vous regrettez. Mais, dites-moi, je vous prie, quel fut le motif qui vous engagea à

rompre si brusquement avec lui? Que vous avoit-il fait pour le traiter avec tant de barbarie? — Rien du tout; mais m'étant confessée à un maudit Religieux que j'avois alors pour directeur, & lui ayant déclaré mon amour pour *Tédalde* & les faveurs que je lui accordois, il me fit de si grands reproches & une telle frayeur à ce sujet, que l'impression ne s'en est point effacée de mon esprit. Il me déclara que si je n'abandonnois incontinent ce commerce criminel, je n'obtiendrois jamais le pardon de mon péché, & que je serois précipitée dans les profonds abymes de l'enfer, pour y brûler éternellement; enfin il m'épouvanta si fort, que je rompis tout-à-coup avec mon amant. Je cessai de le voir, & pour ne plus m'exposer à

Digitized by Google

la tentation, je ne voulus, ni lire aucune de ſes lettres, ni recevoir aucun meſſage de ſa part. Ce ſacrifice, qui me coûta plus que je ne ſaurois vous l'exprimer, mit le déſeſpoir dans le cœur de *Tédalde*, & le jeta dans une mélancolie affreuſe. J'avoue que, pour ſi peu qu'il eût inſiſté, je n'aurois pu tenir contre la réſolution que j'avois priſe. Le pauvre jeune homme maigriſſoit & ſe conſumoit à vue d'œil, lorſque, pour faire ſans doute diverſion à ſa douleur, il prit le parti de quitter Florence, & s'en alla, ſans rien dire à perſonne, je ne ſais dans quel pays. Depuis ce moment, je n'ai pas paſſé un ſeul jour ſans le regretter.

Voilà juſtement, Madame, le péché qui vous a attiré l'affliction que vous éprouvez aujourd'hui, dit

Digitized by Google

le Pélerin en l'interrompant. Je ſais, à n'en pouvoir douter, que *Tédalde* ne vous fit aucune eſpèce de violence pour vous attacher à lui ; que vous l'aimâtes d'inclination, parce qu'il vous avoit paru ſenſible & honnête ; & que ce ne fut que de votre plein gré qu'il obtint vos faveurs. Je ſais qu'étant ainſi unis, ſa tendreſſe pour vous devint mille fois plus forte & plus vive que la vôtre ; jamais amant ne fut ni ſi tendre, ni ſi paſſionné ; il eût mieux aimé mourir, que de vous être infidèle & de ceſſer de vous aimer. Comment avez-vous pu, après cela, vous déterminer à rompre ſi bruſquement avec un ſi honnête homme ? Ne deviez-vous pas réfléchir auparavant ſur la démarche que vous alliez faire, prévoir les fâcheux évènemens qui pouvoient en réſulter,

Digitized by Google

tout peser, tout considérer, & penser que vous auriez peut-être sujet de vous en repentir un jour ? Ne lui aviez-vous pas donné votre cœur ? Pouviez-vous donc le lui refuser, s'il ne s'en étoit pas rendu indigne ? Il le regardoit, & étoit en droit de le regarder comme un bien qui lui appartenoit; cependant vous le lui avez enlevé; c'est une espèce de larcin qui méritoit une punition. A l'égard de votre Confesseur, je suis Religieux & je puis me flatter de connoître assez bien les Moines pour vous dire, mieux que personne, ce qu'ils sont. Il est bon, Madame, que je vous fasse ici leur portrait, pour vous apprendre à les connoître vous-même, & lever tous vos scrupules sur ce qu'ils peuvent vous avoir dit.

Le temps corrompt les meilleures

Digitized by Google

inſtitutions. Les Religieux étoient autrefois des ſavans & pieux perſonnages ; mais aujourd'hui la plupart n'ont de commun que l'habit avec leurs illuſtres prédéceſſeurs ; encore leurs robes ſont-elles bien différentes de ce qu'elles étoient dans leur origine. Ils les portoient autrefois étroites, modeſtes, d'un drap commun & groſſier, pour marquer leur mépris pour les choſes de ce monde ; à préſent ils les font faire fort larges, d'un drap fin & luſtré. Auſſi les voit-on ſe pavaner ſans honte dans les Egliſes & dans les places publiques, & le diſputer aux gens du monde, par le luxe & la coquetterie de leurs habillemens. Semblables aux pêcheurs, qui tâchent de prendre pluſieurs poiſſons à la fois dans leurs filets, on diroit qu'ils n'ont élargi

Digitized by Google

leurs robes que pour être plus à portée d'y fourrer & cacher les dévotes, les veuves, & généralement toutes les femmes qui sont assez imbécilles pour les écouter. Les Religieux des premiers temps ne desiroient que le salut des ames; les modernes ne cherchent que le plaisir & les richesses; ils ont inventé & inventent tous les jours mille moyens pour épouvanter, pour duper (*a*) les sots, & leur faire accroire que

(*a*) *Bocace*, nous le répétons, haïssoit les Moines, & ne laissoit jamais échapper l'occasion de les décrier : il faut convenir que ceux de son temps & de son pays, n'étoient rien moins qu'irréprochables; mais devoit-il retracer leurs désordres à tout propos, & même hors de propos? Cette déclamation contr'eux est ici très-déplacée, puisqu'elle ne fait que rallentir l'intérêt de cette Nouvelle.

la

Digitized by Google

la rémiſſion des péchés s'obtient par les aumônes & par les Meſſes, afin de les engager à leur apporter du pain, du vin, de la viande & de l'argent, pour le repos de l'ame de leurs parens trépaſſés. Les anciens Religieux ne renonçoient au monde, que pour mieux s'occuper des choſes du Ciel; ceux d'aujourd'hui n'entrent dans le cloître que pour y trouver un aſyle contre la misère & les peines de la vie; & les hommes ſont aſſez imbécilles pour leur prodiguer leurs bienfaits, pour nourrir leur oiſiveté! Je veux croire que les aumônes contribuent à l'expiation des péchés, ſurtout quand elles ſont faites en vue de Dieu; mais ſi on connoiſſoit les Moines, ſi on ſavoit la vie qu'ils mènent, on ſe donneroit bien de garde de les en rendre l'objet ou les

Digitized by Google

dépositaires. Pourquoi ne pas faire ses charités aux véritables pauvres, aux infirmes, aux familles honteuses, plutôt qu'à des hommes qui semblent avoir fait vœu de vivre dans la fainéantise, & aux dépens de la société laborieuse? Comme les Moines savent qu'ils ne peuvent s'enrichir qu'en recommandant aux autres la pauvreté, il n'est rien qu'ils ne disent, qu'ils ne fassent pour décrier les richesses, afin d'en demeurer les seuls possesseurs; ils ne déclament contre la luxure & ne prêchent sans cesse la continence, que pour avoir plus de facilité à séduire & à gagner les femmes que les maris négligent. Ils condamnent l'usure & les gains illégitimes, comme des choses qui menent à l'enfer, afin qu'on les rende dépositaires des restitutions, dont ils se

Digitized by Google

font, sans scrupule, des fonds pour acheter la Prélature & les gros Bénéfices, tout en disant qu'ils causent la perdition de ceux qui les possèdent. Ce qu'il y a de singulier, c'est que lorsqu'on leur reproche tous ces désordres & beaucoup d'autres de la même espèce, ils croient avoir bien répondu & être absous de tout crime, quand ils ont dit : *Faites ce que nous disons, & ne faites pas ce que nous faisons ;* comme s'il étoit possible aux ouailles d'être plus fermes, plus incorruptibles, plus courageuses, que leurs Pasteurs ! Ce qui est plus singulier encore, c'est de voir des hommes assez sots, assez imbécilles pour se contenter d'une pareille réponse, & pour la prendre dans un sens tout différent de celui que les Religieux y attachent : *Faites ce que*

Digitized by Google

nous disons, c'est-à-dire, remplissez nos bourses, confiez-nous vos secrets, soyez chastes, patiens, pardonnez les injures, ne dites du mal de personne. Mais quel est le but de cette exhortation, dans le fond très-sage ? C'est de pouvoir se plonger seuls dans les vices opposés aux vertus qu'ils recommandent ; ce qu'ils ne feroient pas avec la même facilité, si tout le monde s'en mêloit. Qui ignore que sans argent ils ne pourroient long-temps vivre dans la crapule & l'oisiveté ? Si les Séculiers dépensoient leurs biens en voluptés, d'où les Moines en tireroient-ils pour faire la meilleure chère & boire les meilleurs vins ? Si les gens du monde courtisent toutes les femmes, il faudra que les bons Moines s'en détachent. Si ceux-là n'étoient patiens

Digitized by Google

& ne pardonnoient les outrages, ceux-ci n'oseroient plus déshonorer les familles. Mais qu'ai-je besoin d'entrer ici dans tous ces détails? Toutes les fois que les Moines, pour excuser leurs vices, répondent qu'on doit faire ce qu'ils disent & non ce qu'ils pratiquent, ils ne font que répondre une absurdité, & se condamnent eux-mêmes. S'ils veulent devenir Saints, pourquoi ne pas demeurer enfermés dans leur cloître? ou s'ils veulent se répandre dans le monde pour y prêcher la parole de Dieu, pourquoi ne pas suivre l'exemple de Jésus-Christ, qui commença par faire, & puis enseigner? Qu'ils pratiquent d'abord eux-mêmes les vertus qu'ils recommandent, & on les croira sans peine. Mais au contraire, ceux qui déclament en chaire le plus

Digitized by Google

violemment contre la fornication ; ſont les plus ardens à courtiſer, à ſéduire, à débaucher, non-ſeulement les femmes du monde, mais même des Religieuſes. J'en connois beaucoup de ce caractère. Faut-il courir après ceux-là, & les prendre pour les directeurs de notre conduite ? Il eſt libre à chacun de ſe conduire comme il l'entend ; mais je penſe qu'il vaudroit encore mieux ne pas ſe confeſſer, que d'avoir un Moine pour Confeſſeur. Si l'homme fait bien, s'il fait mal, Dieu le ſait, & le punira ou récompenſera ſelon ſes œuvres. Or, ſi Dieu ſait ce que nous faiſons, je ne vois même pas qu'il ſoit abſolument néceſſaire de ſe confeſſer à d'autres qu'à lui (*a*).

(*a*) Le Lecteur éclairé ne ſe laiſſera point

Digitized by Google

Mais, ſuppoſé que la confeſſion à un Prêtre ſoit indiſpenſable, & que vous ayez été obligée de déclarer le péché pour lequel votre braillard de Directeur vous fit tant de reproches, c'eſt-à-dire, d'avoir violé la foi conjugale, deviez-vous pour cela, Madame, vous conduire comme vous l'avez fait? Si c'eſt un péché de favoriſer un amant, n'en eſt-ce pas un plus grand de le tuer ou de le rendre errant & vagabond ſur la terre? Perſonne ne ſauroit en diſconvenir: le premier eſt un péché naturel, & l'autre eſt un péché de pure malice,

ſurprendre à cette déclamation, que nous aurions ſupprimée, ſi nous ne nous étions fait une loi de ne rien omettre de ce qui ſe trouve dans l'original. Ce n'eſt que par cette ſcrupuleuſe fidélité qu'on peut ſe flatter de faire connoître le génie de *Bocace*.

Digitized by Google

& qui suppose un mauvais cœur; c'est un vol, un assassinat, une cruauté. Quoique vous n'ayez point enlevé le bien de *Tédalde*, il n'en est pas moins vrai que vous l'avez volé, puisque, comme je vous l'ai déjà dit, vous étant donnée toute à lui, vous ne pouviez vous en séparer sans son consentement. Si vous ne l'avez pas tué, vous avez fait tout ce qu'il falloit pour le porter à se tuer de sa propre main; & la loi veut que celui qui est cause du mal, en soit puni comme l'auteur. S'il n'est pas mort, vous ne pouvez nier que vous ne soyez du moins cause de son exil & de ce qu'il a mené, pendant sept ans, une vie errante & misérable. D'où je conclus, qu'en commettant un de ces trois péchés, vous vous êtes rendue plus criminelle & bien plus

Digitized by Google

condamnable, qu'en vivant avec lui. Mais, Madame, allons plus loin, continua le Pélerin sans lui donner le temps de répondre un seul mot: *Tédalde* méritoit-il d'être traité de cette manière? Non certes; vous en êtes vous-même convenue, & je le savois aussi-bien que vous. Il vous aimoit comme sa vie; jamais femme ne fut aussi honorée, aussi louée, aussi obéie, que vous le fûtes par ce tendre Amant. Se trouvoit-il dans une compagnie, où, sans donner des soupçons, il pouvoit parler de vous? c'étoit aussi-tôt des éloges aussi adroits que délicats: vos charmes, votre caractère, vos qualités recevoient le tribut d'un encens d'autant plus flatteur, qu'il paroissoit venir d'une personne désintéressée. *Tédalde* avoit mis son sort entre vos mains;

Digitized by Google

sa fortune, son honneur, sa liberté étoient à votre seule disposition ; il ne vivoit que pour vous ; vous seule faisiez son bonheur. Il avoit du mérite, de la naissance, de l'honnêteté, de la jeunesse, une assez jolie figure ; tout le monde l'estimoit, le recherchoit, le chérissoit ; vous ne sauriez le nier. Comment donc avez-vous pu, après cela, vous déterminer à rompre tout-à-coup avec lui, à la seule instigation d'un cagot, d'un babillard, d'un envieux, qui ne desiroit peut-être que de remplir auprès de vous la place de ce galant homme ? Je ne conçois pas par quel étrange aveuglement il y a des femmes qui n'aiment point les hommes, & qui ne font aucun cas des soins qu'ils leur rendent. Si elles vouloient faire usage de leur raison, si elles considéroient

Digitized by Google

la nobleſſe, la grandeur de l'homme, & la prééminence que Dieu lui a donnée ſur tous les autres êtres, il n'y en auroit pas une qui ne ſe glorifiât d'avoir un amant, de ſe l'attacher, de lui plaire, de s'en faire adorer, & d'éviter avec ſoin tout ce qui pourroit la refroidir. Vous avez cependant fait tout le contraire, & cela par les conſeils d'un Moine, moins animé du zèle de la Religion, que jaloux des plaiſirs de votre bon ami.

Voilà, Madame, voilà le péché que le Tout-Puiſſant, qui pèſe tout dans une juſte balance, & qui conduit toutes choſes à la fin qu'il s'eſt propoſée, n'a pas voulu laiſſer impuni. L'ingratitude eſt un crime horrible, qui n'eſt jamais impuni, & vous vous êtes rendue coupable de ce crime,

Digitized by Google

en congédiant, comme vous l'avez fait, un Amant qui ne vivoit que pour vous. Vous avez voulu, sans sujet, faire mourir *Tédalde* de chagrin & de désespoir, & votre mari court risque aussi, sans sujet, de perdre la vie à cause de ce même *Tédalde*. Si vous voulez donc sauver le mari, il faut réparer l'injustice que vous avez faite à l'amant. Il faut, s'il revient de son long exil, que vous lui rendiez vos bonnes graces, votre bienveillance, votre amitié, vos faveurs même, afin qu'il soit dans votre cœur, tel qu'il y étoit avant que vous eussiez sottement ajouté foi aux extravagances de ce détestable Moine, qui vous l'a fait congédier.

La Dame, qui avoit écouté très-attentivement le long discours du Pélerin, ne douta point que son

Digitized by Google

malheur présent ne fût une juste punition de son mauvais procédé à l'égard de son Amant infortuné. Quelque relâchée que lui parût la morale du bon Apôtre, elle fut touchée de ses raisons, qu'elle regardoit comme mot d'Evangile. Ami de Dieu, lui dit-elle, je suis pénétrée de la vérité de tout ce que vous venez de me dire. Je connois à présent les Religieux, que je prenois, hélas! pour autant de Saints : mais le portrait que vous venez d'en faire, m'en donne une toute autre idée. Je reconnois également mon tort à l'égard du pauvre *Tédalde*, & je vous assûre que je le réparerois de mon mieux, s'il étoit en mon pouvoir. Oui, je suis une malheureuse, une inhumaine, & je voudrois qu'il me fût possible d'effacer, par une conduite opposée,

Digitized by Google

l'injuſtice & la cruauté dont je me ſuis rendue coupable envers cet honnête homme. Mais, le moyen ? Ce cher Amant n'exiſte plus, & c'eſt moi qui ſuis cauſe de ſa mort. Maudit Moine ! que je me reproche d'avoir écouté tes funeſtes conſeils !

Tranquilliſez-vous, Madame, reprit le Pélerin, *Tédalde* n'eſt point mort, il eſt plein de vie & de ſanté. Vous êtes à temps de réparer les tourmens que vous lui avez fait ſouffrir, & je puis vous aſsûrer que ſi vous lui rendez vos bonnes graces, il oubliera tous ſes maux, pour ne goûter que le plaiſir de vous plaire & de vous aimer. — Prenez donc garde à ce que vous dites, homme de Dieu. Je ſuis ſûre que *Tédalde* n'eſt plus. Je l'ai vu étendu devant ma porte, percé de mille coups ; je l'ai tenu

Digitized by Google

long-temps dans mes bras, & j'ai arrosé ſon viſage de mes larmes; & cela même m'a attiré quelques médiſances. Plût au ciel qu'il fût encore en vie! ſa préſence me feroit autant de plaiſir que la liberté de mon mari; & dût le public en jaſer, je m'eſtimerois très-heureuſe de pouvoir lui rendre ma première affection. —Soyez ſûre, Madame, que *Tédalde* vit encore, & je me fais fort de vous le repréſenter plus amoureux que jamais, ſi vous me promettez de ſuivre votre première réſolution. — Je vous le jure ſur tout ce qu'il y a de plus ſaint; mon cœur eſt trop plein de lui, pour que je puiſſe changer à cet égard.

Tédalde jugea pour lors qu'il étoit temps de ſe faire connoître, & de donner à *Hermeline* des aſſûrances

Digitized by Google

positives de la délivrance d'*Aldobrandin.* Ne vous affligez plus, ma chère Dame, sur le sort de votre mari, je vais vous découvrir un secret qu'il faut que vous gardiez toute votre vie. Après avoir dit ces mots, le Pélerin, pour plus grande sûreté, ferma la porte de la salle, & la Dame, qui le regardoit comme un saint homme, le laissa faire sans montrer la moindre défiance. Ensuite il s'approche d'elle, & tirant de sa poche un anneau dont elle lui avoit fait présent, la dernière nuit qu'il avoit passée avec elle, & qu'il avoit gardé très-précieusement : Connoissez-vous cet anneau, lui dit-il en le lui présentant ? Je le connois fort bien, répondit-elle en soupirant : c'est un anneau qui m'a appartenu, & dont j'avois fait présent à *Tédalde*, pour gage de ma tendresse. — Eh bien ! Madame,

Digitized by Google

Madame, c'est *Tédalde* en personne qui vous le présente ; ne me reconnoissez-vous point ? Et il ôte en même temps son manteau & son chapeau de Pélerin. *Hermeline* croit voir un revenant ; elle est si effrayée de ce changement imprévu, qu'au lieu de sauter au col de *Tédalde*, elle cherche à s'enfuir, le prenant réellement pour un ressuscité ; mais *Tédalde* la retient & la rassûre, en lui disant : Ne craignez rien, Madame ; je suis cet amant infortuné, ce *Tédalde* qui vous fut si cher, & que vous & mes frères croyez mort sans raison. Ce n'est pas moi qu'on a tué, mais quelqu'autre qu'on a pris pour moi. *Hermeline* fut quelque temps dans le trouble ; mais enfin, revenue de sa frayeur, & le reconnoissant au son de sa voix & aux

Digitized by Google

traits de son visage qu'elle examina plus attentivement, elle l'embrassa, les larmes aux yeux, & lui témoigna, par mille caresses, le plaisir qu'elle avoit de le revoir. *Tédalde* y répondit de son mieux, & eut beaucoup de peine à contenir les transports de son amour. Il remit pourtant à un autre moment le plaisir qui manquoit à son bonheur, parce qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour sauver le mari. Je vais m'occuper, dit-il, de son élargissement, persuadé que vous serez plus constante & plus raisonnable, que par le passé. Je me flatte que vous le verrez libre & blanchi de toute accusation, dans moins de deux jours. Je viendrai vous rendre compte de mes démarches, & puis je vous raconterai à loisir tout ce qui me concerne. Soyez

Digitized by Google

tranquille ſur le ſort d'*Aldobrandin* : j'ai des preuves de ſon innocence, & je les ferai valoir.

Tédalde ayant repris ſon chapeau & ſon habit de Pélerin, embraſſa de nouveau ſa chère *Hermeline*, & la quitta pour ſe rendre à la priſon où ſon mari étoit détenu. Il le trouva pâle, défait, & plus occupé des idées de la mort, que de l'eſpoir de ſa délivrance. Il entre dans ſon cachot, du conſentement de ſes gardes, qui crurent qu'il alloit pour le conſoler. *Aldobrandin*, lui dit-il, je ſuis un de vos amis, qui connoît votre innocence, & que Dieu vous envoie pour vous délivrer de l'infamie dont on vous a couvert, & du ſupplice qu'on vous prépare. Le jour de demain ne ſe paſſera point ſans que je n'aie fait triompher votre innocence J'y mets

ſeulement une condition, & je me flatte que vous ne vous y oppoſerez point.

Homme de Dieu, répondit le priſonnier, quoique vous me ſoyez parfaitement inconnu, & que je ne me ſouvienne ſeulement point de vous avoir jamais vu, je crois ſans peine que vous êtes de mes amis, puiſque vous le dites & que vous vous intéreſſez à mon triſte ſort. J'ignore par quel moyen vous avez pu découvrir mon innocence, mais je puis vous aſsûrer, en toute vérité, que je n'ai point commis le crime pour lequel on m'a fait eſſuyer la queſtion, & dont la violence des tourmens m'a fait avouer coupable. Dieu a ſans doute voulu me punir de mes autres péchés, qui ſont en grand nombre; ſa volonté ſoit faite,

Digitized by Google

pourvu que j'obtienne son saint Paradis. Je suis aujourd'hui fort détaché de la vie; je vous avoue cependant que je serois charmé de vivre, ne fût-ce que pour faire connoître mon innocence, & rétablir mon honneur, si indignement flétri. D'après cela, vous pouvez juger de l'obligation que je vous aurai & de l'étendue de ma reconnoissance, s'il est en votre pouvoir de me délivrer de la mort qui m'attend. Non-seulement je vous promets de faire ce que vous exigerez de moi, mais je prends à témoin ce Dieu qui m'humilie, que je tiendrai tout ce que je vous aurai promis. Parlez, je suis disposé à tenter même l'impossible, pour me conformer à vos desirs, si j'ai le bonheur de recouvrer ma liberté.

Ce que j'exige de vous n'est pas

Digitized by Google

ſeulement poſſible, mais très-honnête: c'eſt qu'après que j'aurai fait voir votre innocence, vous vous réconciliez de bonne foi avec les frères de *Tédalde*, qui ne vous ont pourſuivi en juſtice que parce qu'ils vous ont cru coupable de la mort de leur frère, ſur de faux rapports & de fauſſes indices. Voyez ſi vous êtes dans l'intention de leur pardonner, & de les regarder comme vos amis, comme vos propres frères, après toutefois qu'ils auront réparé, de tout leur pouvoir, le tort qu'ils vous ont fait par erreur? Quelque doux que ſoit le plaiſir de la vengeance pour un cœur auſſi ulcéré que le mien, répondit *Aldobrandin*, j'y renoncerai volontiers, par égard pour un ami ſi généreux, & dans l'eſpoir de faire connoître mon innocence. Oui, je leur pardonnerai tout ce qu'ils

Digitized by Google

m'ont fait souffrir, & je le leur pardonne dès ce moment, puisque vous l'exigez. Je vous promets même, si je sors d'ici, de faire toutes les démarches que vous desirerez à cet égard. Cette réponse plut infiniment au Pélerin. Il exhorta le prisonnier à prendre courage, & lui fit espérer que le lendemain ne se passeroit pas sans qu'il ne reçût de bonnes nouvelles. Il ne jugea pas à propos de lui en dire davantage; mais il l'embrassa affectueusement, avant de le quitter.

Au sortir de la prison, il alla droit au Palais, & parvint à obtenir une audience particulière de l'un des principaux Magistrats, fort renommé par son intégrité. Vous savez, Monseigneur, lui dit-il, que tous les hommes sont intéressés à connoître

la vérité, particuliérement les personnes de votre état, afin que les innocens ne paient point pour les coupables. Je suis persuadé que vous seriez fâché de faire périr un homme dont on vous auroit fait connoître l'innocence : c'est ce qui me fait prendre la liberté de venir vous représenter, que vous avez agi avec trop de rigueur envers le nommé *Aldobrandin Palermini*, qu'on est sur le point de faire mourir. Je vous rends trop de justice pour vous soupçonner de mauvaise foi, vous & les autres Magistrats qui l'avez ainsi jugé. Vous n'avez agi de la sorte, que parce que vous l'avez cru réellement coupable de la mort de *Tédalde Eliseï*. Mais je vous avertis que ce n'est point lui qui a commis ce crime; il est entiérement innocent, &

Digitized by Google

je me fais fort de vous en convaincre avant la nuit, en vous faisant connoître & en vous livrant les véritables assassins.

Le Juge, qui n'étoit pas intimément convaincu du crime d'*Aldobrandin*, & qui ne l'avoit vu condamner à mort par ses Confrères qu'avec regret, fut bien aise d'entendre parler ainsi le Pélerin. Il l'interroge, & ayant appris ce que *Tédalde* avoit entendu la nuit passée, il donne aussi-tôt des ordres pour faire prendre les trois coquins & la femme. Ils furent arrêtés la nuit suivante, au premier sommeil, sans la moindre résistance. Ils comparurent aussi-tôt devant le Juge, qui les interrogea chacun en particulier, & qui, les ayant menacés de la question, leur arracha l'aveu de leur crime. Ces malheureux confirmèrent cet aveu à la confrontation,

Digitized by Google

ajoutant toutefois qu'ils ne connoiſſoient pas *Tédalde Eliſeï*, & que celui qu'ils avoient tué étoit un homme de la campagne, qui venoit fréquemment à Florence, où il logeoit ordinairemment chez eux. Interrogés ſur le motif qui les avoit portés à commettre ce meurtre, ils répondirent que c'étoit pour ſe venger de ce que cet homme avoit voulu, pendant leur abſence, débaucher la femme de l'un d'eux.

Le Pélerin, témoin de tout ce qui venoit de ſe paſſer, prit congé du Magiſtrat ſans lui dire qui il étoit, voulant le laiſſer dans l'opinion que l'homme aſſaſſiné étoit de la famille des *Eliſeï*. Il retourna enſuite ſecrètement chez *Hermeline*, qui l'attendoit avec impatience. Elle ne s'étoit point couchée, mais elle avoit

Digitized by Google

fait coucher ses domestiques, pour se trouver seule avec lui. Réjouissez-vous, ma bonne amie, je vous apporte de bonnes nouvelles, lui dit-il en l'abordant; votre mari est sur le point d'être mis en liberté. Pour lui en donner de plus fortes assurances, il lui rendit compte de tout ce qui étoit arrivé. La Dame fut au comble de la joie. Que je suis aise de vous revoir, lui dit-elle, après vous avoir tant pleuré! que je vous ai d'obligation! sans vous mon mari auroit perdu l'honneur & la vie. Comment pourrai-je m'acquitter envers vous, mon cher *Tédalde!* — Je suis trop heureux & trop payé si vous m'aimez, si vous m'avez rendu ce cœur autrefois si tendre & si passionné. —N'en doutez point, mon bel ami; ces tendres baisers doivent vous en être

Digitized by Google

de sûrs garans. On imagine bien que son amant les lui rendit. Après s'être livrés l'un & l'autre aux plus douces étreintes, après s'être juré un amour éternel, pour mieux sceller leur réconciliation, ils se couchèrent & passèrent le reste de la nuit à goûter des plaisirs, dont les seuls amans passionnés peuvent se former une juste idée.

Le jour commençant à poindre; l'heureux *Tédalde* entretint sa Maîtresse du dénouement qu'il avoit dessein de donner à cette espèce de tragédie; il la pria de nouveau de garder le secret, & sortit de la maison, toujours sous son habit de Pélerin, pour apprendre l'état des affaires d'*Aldobrandin*.

Les Juges s'étant pleinement convaincus de son innocence, se hâtèrent

Digitized by Google

de révoquer la ſentence qu'ils avoient rendue contre lui, & ordonnèrent ſon élargiſſement. Peu de jours après, ils condamnèrent les véritables meurtriers à avoir la tête tranchée ſur le lieu même où ils avoient commis le crime, ce qui fut exécuté.

Aldobrandin, rendu à ſa femme, à ſes parens & à ſes amis, ſe fit un devoir de publier que le Pélerin étoit ſon libérateur. Il le mena dans ſa maiſon, & le pria d'y demeurer autant de temps qu'il lui plairoit. Il y fut fêté, chéri, careſſé de toute la parenté, & ſur-tout de Madame *Hermeline*, qui connoiſſoit ſon mérite mieux que perſonne.

Pluſieurs jours s'étant paſſés en réjouiſſances, le Pélerin ſomma ſon hôte de ſe réconcilier, comme il l'avoit promis, avec les frères de

Digitized by Google

Tédalde, qui étoient dans la dernière surprise d'un changement si subit, & qui craignoient qu'*Aldobrandin* ne les prît à partie pour l'avoir fait arrêter si imprudemment sur un simple soupçon de jalousie. *Aldobrandin* répondit avec franchise, qu'il étoit tout prêt à faire ce qu'il lui prescriroit à cet égard. Il faut, dit alors le Pélerin, que vous fassiez préparer pour demain, un grand repas. Vous engagerez vos parens & leurs femmes à s'y trouver, & j'irai de votre part prier les frères de *Tédalde* de s'y rendre, après leur avoir annoncé notre projet de réconciliation. *Aldobrandin* l'ayant laissé maître de tout, il alla chez ses quatre frères, leur parla comme il convenoit dans la circonstance, & leur prouva, par des raisons solides & sans réplique,

Digitized by Google

qu'ils lui devoient des réparations. Ils lui promirent de ſe rendre chez lui, & de lui demander pardon de tout ce que leur attachement pour leur frère, leur avoit fait entreprendre contre lui. Quand il eut ainſi leur parole, il les pria, de ſa part, à dîner pour le lendemain, avec leurs femmes.

Le jour ſuivant, les quatre frères en habit de deuil, (car ils ignoroient encore la déclaration qu'avoient faite, touchant la qualité du mort, les vrais auteurs de l'aſſaſſinat) & accompagnés de quelques-uns de leurs amis, ſortirent un peu avant l'heure indiquée pour ſe rendre chez *Aldobrandin*, où ils arrivèrent les premiers. Ils n'eurent pas plutôt paru devant lui, qu'ils posèrent à terre leurs épées, & lui demandèrent

Digitized by Google

pardon, en ſe mettant à ſa diſcrétion. Le bon *Aldobrandin* les reçut les larmes aux yeux, & les embraſſa, en leur diſant qu'il leur pardonnoit de tout ſon cœur. Leurs femmes & leurs ſœurs arrivèrent enſuite en deuil, & furent très-bien accueillies. Chacun fit de ſon mieux pour ſe ſurpaſſer en honnêtetés. Le feſtin n'alla pas moins bien que le raccommodement; on fut magnifiquement ſervi, & tout ſe paſſa avec beaucoup de décence. Cependant le repas fut triſte & ſilencieux, à cauſe du deuil des *Eliſeï*, qui croyoient toujours que l'homme aſſaſſiné étoit véritablement leur frère *Tédalde*, dont ont leur avoit annoncé l'arrivée. Ils ſavoient ſeulement, comme le reſte du Public, qu'*Aldobrandin* avoit été ſoupçonné & accuſé à faux. Ce qui avoit

Digitized by Google

avoit donné lieu à cette accuſation, c'eſt que le corps du prétendu *Tédalde* avoit été trouvé percé de coups ſur la porte de ſa maiſon, où les meurtriers l'avoient apporté, pour donner l'échange ſur les auteurs du délit. Leur douleur, encore récente, répandit un air morne ſur le reſte de l'Aſſemblée, qui donna lieu à quelques convives de blâmer le Pélerin d'avoir ordonné cette fête. Afin de réparer cette irrégularité, & de diſſiper cette triſteſſe, il crut devoir ſe faire connoître. Il ſe lève, après le premier ſervice, & ſe tenant debout : Je ſens, dit-il, Meſſieurs & Dames, que pour rendre votre ſatisfaction complette, & répandre la gaieté ſur vos viſages, je ſens, dis-je, qu'il faudroit ici la préſence de *Tédalde*. Je ſuis bien aiſe de vous

Digitized by Google

apprendre que ce n'eſt pas lui qui a été aſſaſſiné. Il eſt encore plein de vie, & ce qui vous étonnera davantage, il eſt actuellement dans cette compagnie, ſans qu'aucun de vous l'ait reconnu. Je vais vous le montrer; & en diſant ces derniers mots, il quitte ſon habit de Pélerin. Tous les regards ſe fixent ſur lui, on l'examine, on l'étudie, & comme on a de la peine à le reconnoître, il ſe met à rapporter une foule de particularités capables de convaincre les convives qu'il n'en impoſoit point. Ceux qui compoſoient cette nombreuſe aſſemblée, paroiſſoient tombés des nues; on ſe regardoit avec ſurpriſe; ſes frères même ne ſavoient que croire. Mais quand il eut conté ſes aventures, & cité pluſieurs anecdotes que lui ſeul pouvoit

Digitized by Google

ſavoir, ils ſe rendirent à ces marques, & coururent l'embraſſer ainſi que ſes ſœurs. *Aldobrandin* & les autres en firent autant. Il n'y eut qu'*Hermeline* qui demeura froide & tranquille. Son mari en fut ſurpris, & lui reprocha ſon indifférence, devant tout le monde. Il n'y a ici perſonne, mon cher mari, lui répondit-elle d'un ton aſſez fort pour que toute l'Aſſemblée pût l'entendre, qui lui fît plus volontiers que moi des careſſes, & qui eût plus ſujet de lui en faire, puiſque c'eſt à lui que je dois le bonheur de te poſſéder encore; mais les mauvais bruits qu'on a répandus le jour de la mort de celui qu'on a pris pour lui, m'obligent de retenir les mouvemens de ma juſte reconnoiſſance. Belle raiſon, répliqua le mari! Crois-tu que j'ajoute foi à

Digitized by Google

tous ces bavardages? Je lui dois ma liberté, & cela doit confondre les calomniateurs. Lève-toi, cours l'embrasser, & ne t'embarrasse pas du reste. *Hermeline* le desiroit trop pour se le faire dire encore : elle l'embrassa donc, & lui fit mille amitiés. La manière libre & généreuse dont en usoit *Aldobrandin*, plut extrêmement aux frères de *Tédalde*. Tout le monde fut content, & les honnêtetés mutuelles rétablirent entièrement la bonne intelligence entre les deux familles. L'ex-Pélerin, au comble de sa joie, déchira les habits de deuil que portoient ses frères, leurs femmes & ses sœurs, & leur en fit mettre d'autres. Ensuite on chanta, on dansa, on fit mille folies plus amusantes les unes que les autres ; de sorte que la fin du repas fut aussi

Digitized by Google

gaie, que le commencement avoit été triste. *Tédalde* régala le lendemain les mêmes convives, & plusieurs jours se passèrent en festins & en divertissemens.

Les Florentins regardèrent long-temps *Tédalde* comme un homme ressuscité. On étoit tenté de crier au miracle. Plusieurs de ses parens même n'étoient pas tout-à-fait convaincus que ce fût véritablement lui, & ne l'auroient peut-être jamais cru, sans un événement qui fit connoître quel étoit celui qui avoit été tué.

Des gens de l'Unigiane (*a*) passant un jour devant la maison de *Tédalde*, & le voyant sur sa porte,

(*a*) Petit Pays de la Toscane, le long de la rivière de la Magra, où étoit autrefois le territoire de la ville de la Luna.

Digitized by Google

coururent le saluer. Eh ! bon jour notre ami *Fativole*, lui dirent-ils en présence de ses frères ! Comment te portes-tu ? Vous vous trompez, mes bonnes gens, répondit-il ; vous me prenez sans doute pour un autre ; car je ne vous connois point. En effet, ils reconnurent à sa voix qu'ils s'étoient mépris, & lui en firent des excuses. Jamais homme, ajoutèrent-ils, n'a mieux ressemblé à un de nos amis, nommé *Fativole*, de Pontremoli (*a*), qui doit être arrivé ici depuis environ quinze jours, & que nous cherchons par-tout sans pouvoir le découvrir ; il falloit vous entendre parler, pour nous détromper ; vous

---

(*a*) *Ville forte de la Toscane, sur les confins du Parmesan & de la République de Gênes.*

Digitized by Google

lui ressemblez parfaitement, à l'habit près; car le sien n'étoit pas aussi beau, ni de si belle couleur que le vôtre. Comment étoit-il habillé, dit le frère aîné de *Tédalde*, qui avoit entendu leur conversation? De la même étoffe & de la même couleur que vous voyez nos habits; car c'est un homme de notre état, répondirent-ils. Ces détails & plusieurs autres particularités qu'on apprit de ces étrangers, firent voir clairement que ce *Fativole* étoit l'homme qui avoit été assassiné, & dès ce moment tout le monde demeura entièrement convaincu que l'ex-Pélerin n'en avoit aucunement imposé.

C'est ainsi que *Tédalde*, expatrié par les rigueurs d'une Maîtresse qu'il adoroit, parvint à renouer avec elle, après une absence de sept ans, qui

Digitized by Google

fut cauſe de ſa grande fortune. La Belle fit de ſon mieux pour lui faire oublier ſon ancien tort, & ces deux Amans vécurent depuis dans une ſi parfaite union, & ſe conduiſirent avec tant de prudence, qu'ils n'eurent jamais le moindre démêlé, & que peu de perſonnes ſe doutèrent de leurs amours.

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 3. N. 8.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

NOUVELLE VIII.

Le Reſſuſcité.

Quelque longue que fût la Nouvelle de Madame *Emilie*, elle ne le parut point à l'Aſſemblée, vu la quantité & la diverſité des événemens qu'elle renfermoit. Elle fut d'ailleurs racontée avec tant de grace & de vivacité, qu'on parut fâché de la voir ſi-tôt finir. La Reine alors ſe tourna vers Madame *Laurette*, & lui fit entendre, par un ſigne, qu'elle deſiroit de lui voir remplir ſa tâche. Cette Dame prit incontinent la parole, & débuta en ces termes :

Digitized by Google

L'Hiſtoire que je vais vous raconter a tout l'air d'une fable ; je puis cependant vous aſſurer, MES CHÈRES ET AIMABLES DAMES, qu'elle eſt véritablement arrivée. Une circonſtance de celle que nous venons d'entendre, m'en a rappelé tout-à-l'heure le ſouvenir : c'eſt la mort prétendue de *Tédalde*. Vous allez voir comment un homme, qui n'étoit pas mort, quoiqu'il en eût les apparences, fut enterré, & reſſuſcité enſuite par un fripon de Moine, qui fit paſſer pour un miracle de ſa façon, ce qui ne fut que l'ouvrage de ſa ſcélérateſſe.

Digitized by Google

IL y eut, & il y a encore dans la Toscane, une Abbaye située dans un lieu solitaire, comme le sont ordinairement ces sortes de Maisons. Le Moine qui en étoit l'Abbé, menoit une vie assez régulière, à l'article des femmes près, dont il ne pouvoit se passer; mais le bon Père prenoit si bien ses mesures, que ses intrigues étoient parfaitement ignorées de sa Communauté, qui le regardoit comme un saint Religieux. Il y avoit dans le voisinage de l'Abbaye un riche paysan, nommé *Feronde*, homme matériel & stupide. Il fit connoissance avec l'Abbé, qui, le voyant si simple & si bête, ne le recevoit chez lui que pour avoir occasion de s'égayer à ses dépens. Ayant passé

Digitized by Google

quelques jours ſans paroître au Couvent, l'Abbé réſolut d'aller lui faire une viſite. La femme de *Feronde* étoit jeune & jolie. Le Moine ne l'eut pas plutôt apperçue, qu'il en devint amoureux. Quel dommage, diſoit-il, que ce Ruſtre poſsède un pareil bijou, dont il ne connoît ſans doute pas le prix ! Il ſe trompoit ; car quoique *Feronde* n'eût pas d'eſprit, il ne laiſſoit pas de bien aimer ſa femme, & la veilloit de près ; il en étoit même ſi jaloux, qu'il ne la perdoit preſque pas de vue. Cette dernière découverte ne fit aucunement plaiſir à l'Abbé, qui la convoitoit de tout ſon cœur, & qui craignoit de ne pouvoir la lui débaucher. Il ne perdit cependant pas eſpérance. Comme il étoit fin & ruſé, il ſut ſi bien amadouer le jaloux, qu'il

Digitized by Google

l'engagea à mener quelquefois sa femme au beau jardin de l'Abbaye. Le bon hypocrite partageoit avec eux le plaisir de la promenade ; & pour mieux les duper l'un & l'autre, ne les entretenoit que de choses saintes. L'onction qu'il mettoit dans ses discours, le zèle qu'il montroit pour leur salut, le faisoit passer pour un saint dans leur esprit. Enfin il joua si bien son personnage, que la femme mouroit d'envie de le prendre pour son Directeur. Elle en demanda la permission à son mari, qui la lui accorda volontiers. La voilà aussi-tôt aux pieds de l'Abbé, qui, ravi d'avoir une telle pénitente, se proposoit de tirer parti de sa confession, pour la conduire à ses fins. Le catalogue des gros péchés fut bientôt expédié ; mais les affaires du ménage furent de plus

Digitized by Google

longue diſcuſſion. C'étoit là où le Confeſſeur l'attendoit. Il lui demanda ſi elle vivoit bien d'accord avec ſon mari. Hélas ! lui répondit-elle, il eſt bien difficile de faire ſon ſalut avec un pareil homme. Vous ne ſauriez vous imaginer ce que j'ai à ſouffrir de ſa bêtiſe & de ſa ſtupidité. Ce ſont continuellement des altercations, des gronderies & des reproches ſur des misères. Il eſt d'ailleurs d'une jalouſie dont rien n'approche, quoique je puiſſe dire, avec vérité, que je n'y donne pas ſujet. Je vous aurois bien de l'obligation, mon Père, ſi vous vouliez me dire comment je dois m'y prendre pour le guérir de ce travers qui fait mon malheur & le ſien. Tant qu'il ſe conduira comme il le fait à mon égard, je crains que toutes mes

Digitized by Google

bonnes œuvres ne ſoient des œuvres mortes, par les impatiences continuelles auxquelles je me livre.

Ces paroles chatouillèrent agréablement l'oreille & le cœur de l'Abbé. Il crut, dès ce moment, qu'il lui feroit aiſé d'accomplir ſes deſſeins ſur la Belle. Il eſt ſans doute bien déſagréable, répondit-il, pour une femme ſenſible & jolie, de ne trouver dans ſon mari qu'un ſot ſans eſprit & ſans jugement; mais je crois qu'il eſt encore plus fâcheux pour elle d'avoir affaire à un mari dur & jaloux. Je conçois, ma fille, toute l'étendue de vos peines. Le ſeul conſeil que je puiſſe vous donner pour les diminuer, c'eſt de tâcher de guérir votre mari du mal cruel de la jalouſie. Je conviens que la choſe ne vous eſt pas aiſée; mais je

Digitized by Google

vous offre mes ſervices. Je ſais un remède infaillible : je l'employerai, pourvu toutefois que vous me promettiez un ſecret inviolable ſur ce que je vous dirai.—Ne doutez point de ma diſcrétion, répondit la Dame; je mourrois mille fois, s'il étoit poſſible, plutôt que de révéler une choſe que vous m'auriez défendu de dire. Parlez ſans crainte, & dites-moi quel eſt ce remède? —Si nous voulons, repliqua l'Abbé, que votre mari guériſſe, il faut, de toute néceſſité, qu'il faſſe un tour en purgatoire. —Que dites-vous donc là, mon cher Père? Eſt-ce qu'on peut aller en Purgatoire tout en vie? —Non, il mourra avant d'y aller, & quand il y aura paſſé aſſez de temps pour être guéri de ſa jalouſie, nous prierons Dieu l'un & l'autre qu'il le rappelle à

à la vie, & je vous garantis que nos prières seront exaucées. — Mais en attendant qu'il ressuscite, faudra-t-il que je demeure veuve? Ne pourrai-je point me remarier? — Non, mon enfant, il ne vous sera pas permis de prendre un autre mari; Dieu en seroit irrité. D'ailleurs, vous seriez obligée de le quitter lorsque *Feronde* reviendra de l'autre monde, & ce nouveau mariage ne manqueroit pas de le rendre plus jaloux qu'auparavant. — Je me soumettrai aveuglément à toutes vos volontés, mon Père, pourvu qu'il guérisse de son mal, & que je ne sois pas dans le cas de demeurer long-temps dans le veuvage; car je vous avoue que s'il arrivoit que vous ne pussiez le ressusciter, il me seroit difficile de n'en point prendre un autre, dût-il être jaloux comme

Digitized by Google

lui. — Soyez tranquille, ma chère enfant, j'arrangerai toutes choses pour le mieux; mais quelle récompense me donnerez-vous pour un tel service? — Celle que vous souhaiterez, si elle est en mon pouvoir; mais que peut faire une femme comme moi, pour un homme comme vous? — Vous pouvez faire autant & plus pour moi, reprit l'Abbé, que je ne puis faire pour vous; je vais vous procurer le repos, il ne tiendra qu'à vous de me le procurer aussi; car je l'ai totalement perdu depuis que je vous connois: vous pouvez même me conserver la vie, que je perdrai infailliblement, si vous n'apportez remède à mon mal. — Que faut-il donc que je fasse? Je ne demande pas mieux que de vous témoigner ma reconnoissance. Quel est votre

Digitized by Google

mal, & comment puis-je le guérir? —Mon mal n'eſt autre choſe que beaucoup d'amour pour vous; & ſi vous ne m'aimez comme je vous aime, ſi vous ne m'accordez vos faveurs, je ſuis un homme mort. — Hélas! que me demandez-vous là, dit la femme toute étonnée? Je vous regardois comme un ſaint! Convient-il à un Prêtre, à un Religieux, à un Confeſſeur, de faire de pareilles demandes à ſes Pénitentes? — Ne vous en étonnez pas, ma chère amie; la ſainteté n'en ſera point altérée, parce qu'elle réſide dans l'ame, & que ce que je demande ne regarde que le corps. Ce corps a ſes beſoins, qu'il eſt permis de ſatisfaire, pourvu que l'on conſerve un eſprit pur. Ce n'eſt pas la nourriture que l'on prend qui conſtitue le péché

Digitized by Google

de gourmandise : c'est l'idée qu'on y attache ; il en est de même des autres besoins de l'homme. Si quelque chose doit vous étonner, c'est l'effet que produit votre beauté sur une ame qui n'a coutume de voir que des beautés célestes. Il faut que vos charmes soient bien puissans, pour m'avoir porté à desirer la faveur que je vous demande. Vous pouvez vous vanter d'être la plus belle de toutes les femmes, puisque la sainteté même n'a pu se défendre de convoiter votre cœur. Quoique Religieux, quoique Abbé, quoique saint, je n'en suis pas moins homme. J'en aurois plus de mérite sans doute devant Dieu, si je pouvois faire le sacrifice de l'amour que vous m'avez inspiré & du plaisir que j'en attends ; mais je vous avoue que ce sacrifice est

Digitized by Google

au dessus de mes forces, tant votre beauté a fait d'impression sur mon ame. Ne me refusez donc pas la grace que je vous demande. Pourquoi balanceriez-vous à me l'accorder? Je ne suis pas encore vieux, comme vous voyez; quelque austère que soit la vie que je mene, elle ne m'a pas encore défiguré; mais quand bien même je ne vaudrois pas votre mari du côté de la figure, ne devez-vous pas aimer qui vous aime, & avoir quelque complaisance pour quelqu'un qui tenteroit l'impossible pour vous rendre heureuse dans ce monde & dans l'autre? Bien loin que ma proposition vous fît de la peine, vous devriez en être charmée. Tandis que le jaloux *Feronde* sera en Purgatoire, je vous ferai compagnie, & vous servirai de mari; personne n'en

Digitized by Google

ſaura jamais rien. Profitez donc, ma belle amie, de l'occaſion que le Ciel vous ménage. Je connois beaucoup de femmes qui ſeroient ravies d'avoir une pareille fortune. Si vous êtes ſage, vous ne la laiſſerez point échapper. Sans compter que j'ai beaucoup de belles bagues & de bijoux très-précieux, dont je vous ferai préſent, ſi vous conſentez à faire pour moi ce que je ſuis diſpoſé à faire pour vous, ſeriez-vous aſſez peu reconnoiſſante pour me refuſer un ſervice qui vous coûtera ſi peu, lorſque je veux vous en rendre un ſi important à votre tranquillité ?

La Femme, les yeux baiſſés, ne ſavoit que répondre au ſaint Religieux. Elle n'oſoit dire *non*, & dire *oui* ne lui paroiſſoit pas choſe honnête & décente. L'Abbé, qui vit ſon embarras, en

Digitized by Google

augura favorablement. Il crut qu'elle étoit ébranlée. Pour l'enhardir & achever de la déterminer, il redoubla ses prières & ses instances. Il parvint enfin à lui persuader, par des raisons tirées de sa dévotion & de sa sainteté, qu'il n'y avoit rien de criminel dans ce qu'il lui demandoit. La Belle alors lui répondit, non sans quelque peu de honte & de timidité, qu'elle feroit tout ce qu'il lui plairoit; mais que ce ne seroit qu'après qu'il auroit envoyé *Feronde* en Purgatoire. Il y sera bientôt, dit l'Abbé plein de joie. Tâchez seulement de l'engager à me venir voir demain ou après-demain, le plutôt ne sera que le mieux : & en disant cela, il lui mit un anneau au doigt & la renvoya.

La bonne Femme, fort satisfaite du présent de l'Abbé, & espérant

Digitized by Google

d'en recevoir d'autres, alla voir plusieurs de ses amies, avant de rentrer chez elle, pour avoir occasion de parler de l'Abbé. Elle leur raconta des choses merveilleuses de sa sainteté, & ne tarissoit point sur son compte. On crut d'autant plus volontiers tout le bien qu'elle en disoit, que personne n'avoit garde de le soupçonner d'hypocrisie & de galanterie.

Feronde ne tarda pas d'aller à l'Abbaye. Le fripon d'Abbé ne l'eut pas plutôt vu, qu'il se mit en devoir d'exécuter son noir dessein. Il avoit reçu des contrées d'Orient une poudre merveilleuse, qui faisoit dormir plus ou moins de temps, selon que la dose étoit plus ou moins forte. La personne de qui il l'a tenoit lui en avoit donné la recette, & en avoit

Digitized by Google

fait plusieurs fois l'expérience. On pouvoit s'en servir à coup sûr, lorsqu'on vouloit envoyer quelqu'un dans l'autre monde, & l'en faire revenir après un certain temps. Cette poudre étoit si extraordinaire, que, pendant qu'elle agissoit, on eût dit que le dormant étoit mort, sans que pour cela elle lui causât la moindre incommodité : elle ne faisoit qu'ôter l'usage des sens. L'Abbé en mit dans du vin, & en donna à *Feronde* une quantité suffisante pour le faire dormir trois jours. Quand cela fut fait, il sortit de sa chambre avec lui pour se promener dans le cloître, jusqu'à ce qu'il commençât à s'endormir. Il y rencontra plusieurs Moines, avec lesquels il s'égaya des bêtises du bon Paysan. Cette récréation ne dura pas long-temps. La poudre commença

Digitized by Google

à faire ſon effet. *Feronde* s'endort & tombe tout-à-coup. L'Abbé feint d'être troublé de cet accident, qu'on prit pour une attaque d'apoplexie, & donne des ordres pour qu'on tranſporte le malade dans une chambre. Chacun s'empreſſe de le ſecourir ; les uns lui jettent de l'eau froide ſur le viſage ; les autres lui font reſpirer du vinaigre pour rappeler ſes eſprits ; mais tout eſt inutile. On lui tâte le pouls, qu'on trouve ſans mouvement ; on ne doute plus que le pauvre homme ne ſoit mort. On en fait avertir ſa femme & ſes parens, qui viennent gémir & pleurer autour de ſon corps. Enfin on l'enterra avec les cérémonies accoutumées ; mais tout vêtu & dans un grand caveau. Sa femme, qui eſpéroit de le revoir dans peu, d'après la parole que lui

Digitized by Google

en avoit donnée l'Abbé, fut moins affligée de sa mort qu'elle ne l'auroit été sans cet espoir, & s'en retourna chez elle avec son petit enfant, qu'elle avoit mené aux funérailles, disant aux parens de son mari, qu'elle ne se remarieroit de sa vie.

La nuit ne fut pas plutôt venue, que l'Abbé & un Moine Boulonnois, son intime ami, qu'il avoit attiré dans son Couvent depuis peu de jours, se rendent au caveau, le tirent du cercueil & le portent dans le *vade in pace* : c'étoit une cave obscure & profonde, qui servoit de prison aux Moines qui avoient commis quelque fredaine. Ils lui ôtent ses habits, l'habillent en Moine, & l'étendent sur la paille, en attendant son réveil.

Le lendemain, l'Abbé, accompagné

Digitized by Google

d'un autre Moine, fit une visite de cérémonie à la veuve, qu'il trouva en deuil & dans l'affliction. Après l'avoir consolée, par des discours pleins de sagesse & d'édification, il la prit à l'écart, & lui rappela, à voix basse, pour n'être pas entendu de son Camarade, la promesse qu'elle lui avoit faite. La Femme, devenue libre par la mort de son mari, & voyant luire au doigt de l'Abbé un anneau beaucoup plus beau que celui qu'elle en avoit déjà reçu, lui répond qu'elle est encore disposée à la tenir, & il convient avec elle qu'il ira la joindre la nuit suivante.

Il y alla en effet, vêtu des habits du pauvre *Feronde*, qui dormoit encore. Il coucha avec elle, & s'en donna à loisir tant & plus, malgré la sainteté dont il faisoit profession.

Digitized by Google

On sent bien que le drôle ne s'en tint pas à cette nuit-là. Il alloit & venoit si souvent, qu'il fut rencontré par plusieurs personnes ; mais comme il ne faisoit ce chemin que de nuit, ces bonnes gens s'imaginèrent que *Feronde* lui-même revenoit pour demander des prières ou faire quelque pénitence ; ce qui donna lieu dans tout le village, à mille contes plus ridicules les uns que les autres. On en parla même à la veuve ; mais comme elle savoit mieux que personne ce qui en étoit, elle ne s'en mit guère en peine.

Cependant le pauvre *Feronde* se réveilla trois ou quatre jours après. Il ne pouvoit s'imaginer dans quel lieu il se trouvoit, lorsque le Moine Boulonnois entra dans sa prison, muni d'une poignée de verges, dont

il lui appliqua cinq ou six coups à force de bras. Hélas ! où suis-je ? s'écrioit-il en fondant en larmes. Tu es en Purgatoire, lui répondit le Moine d'une voix terrible. — Je suis donc mort ? Sans doute, repartit le Moine. A cette nouvelle, le pauvre homme se lamente plus fort, pleure sa femme & son fils, & dit les plus grandes extravagances du monde. Le Moine rentra quelque temps après, pour lui apporter de quoi boire & manger. Et quoi ! dit *Feronde*, est-ce que les morts mangent ? Oui, dit le Religieux ; oui, ils mangent quand Dieu l'ordonne. La nourriture que je t'apporte est ce que la femme que tu as laissée sur la terre, a envoyé ce matin à l'Eglise, pour faire dire des Messes pour le repos de ton ame ; Dieu veut qu'on te le rende

Digitized by Google

ici. — O vous ! qui que vous soyez !, donnez de ma part à cette chère femme, donnez-lui le bon jour. Je l'aimois tant, quand je vivois, que je la serrois toute la nuit dans mes bras ; je la couvrois sans cesse de baisers, & puis, quand l'envie m'en prenoit, je lui faisois autre chose. Saluez-là, vous dis-je, de ma part, s'il est en votre pouvoir, Monsieur le Diable, ou Monsieur l'Ange ; car je ne sais lequel des deux vous êtes. Après avoir ainsi parlé, notre bon imbécille, qui se sentoit foible, se mit à manger & à boire. N'ayant pas trouvé le vin bon, que Dieu la punisse, s'écria-t-il incontinent ! c'est une véritable carogne. Pourquoi n'a-t-elle pas envoyé au Prêtre du vin du tonneau qui est couché le long du mur ? A peine eut-il achevé de

Digitized by Google

prendre la mince nourriture qu'on lui avoit donnée, que le Moine recommença à le discipliner. — Pourquoi me frapper ainsi ? — Parce que Dieu me l'a commandé ; il veut que tu en reçoives autant deux fois le jour. — Et pourquoi, je vous prie ? — Parce que tu as été jaloux de ta femme, qui étoit la plus honnête & la plus vertueuse du village.

Hélas ! cela est vrai ; elle étoit plus douce que le miel ; mais je ne savois pas que la jalousie fût un péché devant Dieu. Je vous assûre que si je l'avois su, je n'aurois point été jaloux. — Tes assûrances sont inutiles ; je dois exécuter les ordres qui me sont donnés ; tu devois t'en instruire, quand tu vivois. Ce châtiment du moins t'apprendra à ne plus l'être, si tu retournes jamais au monde.

Digitized by Google

monde. — Eſt-ce que les morts peuvent retourner ſur la terre? — Oui, quand c'eſt la volonté de Dieu.

Hélas! ſi je puis jamais y retourner, je me promets bien d'être le meilleur mari du monde. Non, jamais il ne m'arrivera de gronder, ni de maltraiter ma femme. Je me contenterai ſeulement de lui faire des reproches au ſujet du mauvais vin qu'elle m'a fait boire, & ſur ce qu'elle n'a point envoyé de chandelles à l'Egliſe, puiſqu'elle eſt cauſe que j'ai mangé dans les ténèbres. — Elle a eu ſoin d'en envoyer; mais on les a brûlées à dire des Meſſes. — La bonne femme! que je ſuis fâché de l'avoir quelquefois tourmentée! Hélas! on ne connoît le prix des choſes, que quand on les a perdues. Si je retourne jamais chez moi, je lui laiſſerai

Digitized by Google

faire tout ce qu'elle voudra. La bonne, l'excellente femme ! Mais vous, qui m'avez si fort étrillé, pour la venger de ma jalousie, apprenez-moi donc qui vous êtes ! — Je suis un mort comme toi, né en Sardaigne; & parce qu'il m'est arrivé de louer la jalousie à un Maître que je servois, Dieu m'a condamné à te porter à manger, & à te battre deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il ait décidé autrement de notre destinée. Dites-moi encore, continua *Feronde*, n'y a-t-il que nous deux ici ? — Nous sommes des milliers; mais tu ne peux ni les voir ni les entendre; & eux aussi ne t'entendent, ni ne te voient. — A quelle distance sommes-nous de notre pays ? — A des milliers de lieues. — Diable ! c'est beaucoup; nous devons être sans doute hors du

Digitized by Google

monde, puiſqu'il y a ſi loin d'ici à notre village.

Le Moine ne pouvoit s'empêcher de rire ſous cape des queſtions ſaugrenues & de la ſtupidité du bon homme. Il alloit régulièrement tous les jours lui porter à manger ; mais il ſe laſſa de le battre & de lui parler. Ce malheureux avoit déjà paſſé dix mois dans cette priſon obſcure, lorſque ſa femme, qui l'avoit preſqu'entiérement oublié, devint groſſe. Auſſi-tôt qu'elle s'en fut apperçue, elle en avertit l'Abbé, qui ne ceſſoit de lui rendre de fréquentes viſites. Ils jugèrent alors qu'il étoit à propos de reſſuſciter le mari, pour couvrir leur libertinage. Sans cet accident, le pauvre diable eût peut-être paſſé bien des années dans ſon purgatoire.

L'Abbé ſe rendit lui-même, la

Digitized by Google

nuit suivante, dans la prison de *Feronde*, & contrefaisant sa voix, il lui cria, à travers un long cornet : Console-toi, *Feronde*, Dieu veut que tu retournes sur la terre, où tu auras un second fils, à qui tu donneras le nom de *Benoît*. Tu dois cette grace signalée aux fréquentes prières de ta femme, & à celles du saint Abbé du Couvent de ton village. Dieu soit loué, s'écria le prisonnier plein de joie ! Je reverrai donc ma douce & bénigne femme, mon cher & tendre fils, le saint & pieux Abbé, à qui je devrai ma délivrance. Que Dieu les bénisse à jamais !

A peine eut-il dit ces mots, qu'il tomba en léthargie. L'Abbé avoit eu la précaution de faire mettre dans sa boisson de la même poudre ; mais on n'en avoit mis qu'autant qu'il en

Digitized by Google

falloit pour le faire dormir quatre ou cinq heures ſeulement. Il profita de ſon ſommeil, aidé du Moine Boulonnois, ſon confident, pour le revêtir de ſes habits, & le porter ſecrètement dans le caveau où il avoit été d'abord enterré.

Il étoit déjà grand jour, lorſque le prétendu mort ſe réveilla. Appercevant, par un trou, la lumière, qu'il n'avoit point vue depuis dix mois, & ſentant dès ce moment qu'il étoit réellement en vie, il s'approcha du trou, & ſe mit à crier de toutes ſes forces, qu'on lui ouvrît. Comme perſonne ne lui répondoit, il s'eſſaya de la tête & des épaules à pouſſer lui-même la pierre qui couvroit le tombeau. Il fit de ſi grands efforts, qu'il l'entr'ouvrit, parce qu'elle n'étoit pas bien jointe. Il crie de nouveau

Digitized by Google

à son secours ; les Moines, qui venoient de chanter Matines, accourent au bruit de cette voix sourde. Ils s'approchent du tombeau, & sont si épouvantés, qu'ils prennent la fuite, & vont avertir l'Abbé de ce prodige. L'Abbé feignoit d'être dans ce moment en oraison. Ne craignez rien, mes enfans, leur dit-il, prenez la croix & l'eau-bénitier, & allons voir, avec un saint respect, ce que la puissance de Dieu vient d'opérer. Pendant ce temps, le bon homme *Feronde* étoit parvenu, à force d'efforts, à détourner assez la pierre pour passer son corps & sortir du tombeau. Il étoit pâle, défait, comme devoit l'être un homme qui avoit passé tant de temps sans voir la lumière. Dès qu'il apperçoit l'Abbé, il se jette à ses pieds, & lui dit : Mon Père, ce

Digitized by Google

ſont vos prières & celles de ma femme, qui m'ont délivré des peines du Purgatoire & rendu à la vie. Je prie Dieu qu'il vous accorde de longs jours, & vous comble de ſes graces. Que le ſaint nom du Tout-Puiſſant ſoit béni, dit alors l'Abbé! Lève-toi, mon fils, & va conſoler ta femme, qui, depuis ta mort, n'a ceſſé de pleurer; va, & ſois un fidèle ſerviteur de Dieu. — Je ſens, mon Père, tout ce que je lui dois; ſoyez sûr que je ferai de mon mieux pour lui marquer ma reconnoiſſance. La bonne, l'excellente femme! Je vais la joindre, & lui prouver, par mes careſſes, le cas infini que je fais de ſon attachement. Je la recommande, mon Père, à vos ſaintes prières, & à celles de la Communauté.

L'Abbé feignit d'être plus étonné

Digitized by Google

que ſes Moines; il ne manqua pas de leur faire valoir la grandeur de ce miracle, en l'honneur duquel il leur ordonna de chanter le *Miſerere.*

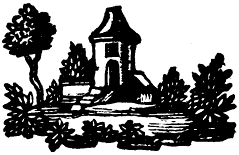
Feronde retourne dans ſa maiſon. Tous ceux qui le rencontrent dans le chemin prennent la fuite, comme à la vue d'un ſpectre. Sa femme même, quoique prévenue, en eut peur, ou en fit le ſemblant. Mais quand on le vit s'acquitter de toutes les fonctions d'un homme vivant, quand on l'entendit appeler chacun par ſon nom, tout le monde ſe raſſûra, & on le crut reſſuſcité tout de bon. Alors de l'interroger & de lui faire mille queſtions; & lui, de leur donner des nouvelles de l'autre monde, de leur parler de l'ame de leurs parens, & de leur conter ſes triſtes aventures, en y mêlant mille fables ridicules,

Digitized by Google

comme s'il fût devenu homme d'esprit, & qu'il eût voulu se moquer de leur sotte crédulité. La révélation qu'il avoit eue, peu d'instans avant qu'il ne ressuscitât, ne fut point oubliée. Il prétendit qu'elle lui avoit été faite par *Rangel Bragriel.* En un mot, il n'est point d'extravagances qu'il ne débitât du plus grand sang froid, & qui ne fussent adoptées avidement par le peuple de son village.

Sa Femme le reçut avec toutes les démonstrations de la joie. Elle mit au monde, au bout de sept mois, un enfant que le prétendu ressuscité nomma *Benoît Feronde*, & dont il se crut véritablement le père. Ce qu'il avoit raconté de l'autre monde, l'absence qu'il avoit faite, le témoignage des Moines & celui de ses parens, qui avoient assisté à ses

funérailles, tout concourut à prouver qu'il étoit réellement reſſuſcité d'entre les morts : ce qui ne contribua pas peu à groſſir la réputation de ſainteté du Père Abbé. *Feronde* n'oublia jamais les bons coups de verge qu'il avoit reçus en Purgatoire, & vécut avec ſa femme ſans ſoupçon & ſans jalouſie. Elle profita de ſon indulgence & de ſa ſimplicité, pour continuer ſes intrigues avec ſon ſaint Directeur.



Digitized by Google

Digitized by Google

J. 3. N. 9.

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

La Femme courageuse.

Pour conserver le privilége accordé au facétieux *Dionéo*, c'étoit à la Reine à conter sa Nouvelle, puisque tous les autres avoient dit la leur. Aussi dès que Madame *Laurette* eut cessé de parler, & sans entendre que la Compagnie l'en priât, elle prit aussi-tôt la parole, & dit d'un air aussi noble que gracieux : Qui pourra, Messieurs & Dames, raconter des Histoires capables de

Digitized by Google

vous amuser, après avoir entendu celle de Madame *Laurette*? Il est en vérité fort heureux que cette Dame n'ait pas été la première à parler; car tout ce qu'on auroit dit après elle, ne nous eût guère paru intéressant. Je crains fort que les deux Nouvelles qui vous restent à entendre, ne vous ennuient après la sienne. N'importe, je dois remplir ma tâche, & je vais le faire le moins mal qu'il me sera possible.

Il y eut autrefois en France un Comte de Roussillon, nommé *Esnard*, qui, ne jouissant pas d'une bonne santé, avoit toujours auprès de lui un Médecin, connu sous le nom de *Gerard*, natif de Narbonne en Languedoc. Le Comte n'avoit

Digitized by Google

qu'un fils, qui ſe nommoit *Bertrand*. Il étoit encore enfant, & joli comme un cœur, lorſque ſon père crut devoir le faire élever avec pluſieurs autres enfans de ſon âge, parmi leſquels ſe trouvoit la fille de ſon Médecin, nommé *Gillette*. Cette fille parut d'abord avoir beaucoup d'attachement pour lui. Son inclination ſe fortifia avec l'âge, & ſe changea en un amour ſi grand, qu'on n'auroit jamais imaginé qu'une Demoiſelle, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté, pût être capable d'une ſi forte paſſion. Le Comte, après avoir été valétudinaire toute ſa vie, mourut enfin, & laiſſa *Bertrand*, ſon fils, ſous la tutele du Roi de France, qui ne tarda pas de le faire venir à Paris.

On conçoit aiſément le chagrin

Digitized by Google

que son départ dut causer à la jeune Demoiselle. Elle faillit à en mourir de douleur. L'espérance de le revoir la soutint un peu & lui rendit la santé. Quand elle eut perdu son père, dont la mort suivit de près celle de son malade, elle seroit volontiers partie pour Paris, si, commençant déjà de raisonner, elle n'avoit eu peur de choquer les bienséances. D'ailleurs comme elle étoit sans frères, ni sœurs, & que son père lui avoit laissé un riche héritage, il lui eût été difficile de tromper la vigilance de ses proches, qui la veilloient de fort près. Parvenue à l'âge d'être mariée, elle refusoit tous les partis qu'on lui offroit, parce qu'elle nourrissoit toujours la passion qu'elle avoit pour le Comte. Comme elle ne l'avoit point donnée à connoître

Digitized by Google

à perſonne, elle diſoit, pour colorer ſes refus, qu'elle étoit trop jeune pour prendre un établiſſement qui ne devoit finir qu'avec ſa vie. Elle avoit un preſſentiment qu'elle pourroit un jour épouſer celui qu'elle aimoit.

Le deſir d'aller à Paris, pour jouir ſeulement du plaiſir de le voir, ne l'abandonnoit point. Elle eut bientôt occaſion de le ſatisfaire : elle apprit que le Roi ſouffroit beaucoup d'une fiſtule, cauſée par les ſuites d'une enflure d'eſtomac, pour laquelle il n'avoit pas été bien traité; que tous les Médecins qu'il avoit conſultés, n'avoient fait qu'irriter ſon mal; & que, déſeſpérant lui-même de ſa guériſon, il avoit renoncé aux ſecours de l'art. Cette nouvelle lui fit grand plaiſir, parce qu'elle lui fourniſſoit un prétexte honnête pour ſe

Digitized by Google

rendre à Paris, disant qu'elle se sentoit en état de guérir le Roi. Son père lui avoit effectivement laissé plusieurs secrets, un entr'autres contre les ulcères les plus tenaces. Elle partit donc incontinent, dans l'espérance que si son remède opéroit la guérison du Roi, il ne lui seroit pas difficile d'obtenir ensuite *Bertrand* pour mari.

Le premier soin de *Gillette*, quand elle fut arrivée à Paris, fut d'aller voir le Comte, qui l'accueillit avec beaucoup de politesse. Elle parvint ensuite à se faire introduire auprès du Roi, & le pria en grace de lui faire voir son mal. Ce Prince, charmé de sa jeunesse, de sa douceur & de sa beauté, ne crut pas devoir la refuser. Quand elle eut vu la partie affligée, j'ose vous promettre, Sire, lui dit-elle, de vous guérir radicalement dans

Digitized by Google

dans huit jours, si vous voulez faire les remèdes que je vous donnerai, & qui ne vous causeront pas la moindre douleur. Le Roi d'abord se moque d'elle, se disant à lui-même, comment une fille de cet âge pourroit-elle réussir dans une cure où les plus habiles Médecins ont échoué ? Il se contenta de lui répondre qu'il étoit résolu de ne plus faire de remèdes. Sans doute, SIRE, reprit-elle, que mon sexe & ma jeunesse sont cause que vous n'avez aucune foi à mon remède; mais j'aurai l'honneur de vous dire que ce n'est point sur mes foibles lumières que je compte, mais sur celles de mon père, qui, durant toute sa vie, a joui d'une grande réputation parmi les Médecins. C'est par le même remède, que je me propose de vous donner, qu'il a opéré, de son

Digitized by Google

vivant, plusieurs guérisons, que ses Confrères avoient jugées impossibles. Pourquoi craindriez-vous de l'essayer? huit jours seront bientôt passés.

Ce discours ébranla le Roi, qui, paroissant réfléchir, disoit intérieurement: Peut-être Dieu m'envoie-t-il cette fille pour opérer ma guérison? Pourquoi ne ferois-je pas l'essai de son savoir, puisqu'elle s'engage à me guérir dans peu de temps & sans me faire souffrir? S'adressant ensuite à la Demoiselle; mais si vous ne me guérissez pas, à quoi vous soumettez-vous? Sire, à être brûlée vive, & vous pouvez d'avance vous assûrer de ma personne, & me faire garder à vue, jusqu'à ce que les huit jours soient écoulés. Mais si je guéris Votre Majesté, quelle récompense puis-je en attendre? Je vous établirai le plus

Digitized by Google

honorablement du monde, lui dit le Roi, si, comme je le présume, vous êtes dans l'intention de vous marier. — C'est tout ce que je puis desirer, SIRE; mais je supplie Votre Majesté de me promette qu'Elle me donnera le mari que je lui demanderai, vos enfans & les Princes du sang exceptés.

Le Roi ayant acquiescé à cette proposition, la jeune Demoiselle prépara son remède, & l'administra si à propos, que le Monarque fut entiérement guéri avant le terme prescrit, au grand étonnement de tous ses Médecins. Le Prince, très-satisfait, la combla d'éloges, & lui dit, qu'elle pouvoit faire la demande du mari qu'elle desiroit, parce qu'elle l'avoit bien mérité. J'ai donc mérité, répondit-elle, le Comte *Bertrand* de Roussillon, que j'ai commencé d'aimer

Digitized by Google

dès ma plus tendre enfance, & que j'aime encore de tout mon cœur. Le Roi le fit venir, & lui dit : Comme vous êtes à présent d'un âge à vous conduire vous-même, je veux que vous retourniez dans votre Province avec une jeune & aimable Demoiselle que je vous destine pour femme. — Et quelle est cette Demoiselle, SIRE? — C'est celle qui m'a guéri. Le Comte, qui la connoissoit, qui l'estimoit, qui l'aimoit même, mais pas assez pour en faire sa femme, à cause de la disproportion de sa naissance avec la sienne, répondit d'un ton dédaigneux : Vous voulez donc, SIRE, me donner pour femme la fille d'un Médecin ! Je vous prie de me dispenser d'un pareil mariage. Voudriez-vous, reprit le Roi, me faire manquer à la parole

Digitized by Google

que j'ai donnée à cette aimable enfant, qui m'a rendu la ſanté & qui vous demande pour récompenſe? J'ai trop bonne opinion de votre attachement pour moi. — Il n'eſt rien, SIRE, que je ne faſſe pour vous en donner des preuves; vous êtes maître de mes biens & de ma perſonne, puiſque je ſuis votre vaſſal, vous pouvez me marier à qui il vous plaira; mais je ne vous cacherai point que le mariage que vous me propoſez, répugne à mes ſentimens. Cette répugnance vous paſſera, reprit le Roi: la Demoiſelle eſt jeune, jolie, ſage; elle vous aime beaucoup; vous l'aimerez auſſi, j'en ſuis ſûr, & vous ſerez plus heureux avec elle qu'avec une autre d'une condition plus élevée. Le Comte, qui ſavoit que les Rois de France n'étoient pas accoutumés

Digitized by Google

à être déſobéis, ne répliqua plus rien, & cacha ſon dépit. Le Roi ordonna auſſi-tôt les préparatifs de ce mariage, & le jour des noces étant venu, *Bertrand* de Rouſſillon, en préſence de Sa Majeſté, donna, contre ſon cœur, la main à la Demoiſelle. Après la cérémonie, il demanda la permiſſion d'aller conſommer le mariage dans ſon pays. Le Roi, qui étoit quitte de ſa parole, lui accorda ſa demande; & le Comte de partir auſſi-tôt. Mais à peine eut-il fait quelques lieues, qu'il quitta ſa femme, dans le même état qu'il l'avoit priſe. Il gagna la route d'Italie, & vint en Toſcane demander de l'emploi aux Florentins, alors en guerre avec les Siennois. Ils le reçurent à bras ouverts, & lui donnèrent un Régiment, qu'il conſerva tout le

Digitized by Google

temps qu'il fut attaché à leur ſervice.

La nouvelle mariée, peu contente de ſa deſtinée, eſpérant que le temps & ſa bonne conduite rameneroient ſon mari, s'en alla en Rouſſillon, & y fut reçue comme l'épouſe du Comte, c'eſt-à-dire, en Souveraine. Elle y trouva un grand déſordre, cauſé par l'abſence du Prince. Les affaires furent remiſes en bon état, par la ſageſſe de ſon Gouvernement. Son intelligence & ſa bonne conduite lui gagnèrent l'eſtime & l'amour des Grands & du peuple, qui blâmoient le Comte d'agir ſi mal avec une femme d'un ſi grand mérite. Après avoir établi le bon ordre, & l'avoir conſolidé par de ſages réglemens, elle envoya deux Gentilshommes à ſon mari, pour lui dire, que ſi elle étoit cauſe qu'il n'alloit point en Rouſſillon, elle étoit

Digitized by Google

prête d'en ſortir, pour le contenter. Qu'elle s'arrange comme elle voudra, répondit-il durement; quant à moi, je n'irai demeurer avec elle, que lorſqu'elle aura au doigt l'anneau que je porte, & qu'elle tiendra un fils de moi entre ſes bras; voulant faire entendre qu'il n'habiteroit jamais avec elle. L'anneau dont il parloit lui étoit fort cher, & il le portoit toujours à cauſe de certaine vertu qu'on lui avoit dit qu'il avoit. Les Envoyés, jugeant ces deux conditions impoſſibles, firent de leur mieux pour le fléchir; mais tout fut inutile. N'en pouvant tirer autre choſe, ils s'en retournèrent rendre compte à leur Souveraine du mauvais ſuccès de leur ambaſſade. La Dame, fort affligée, ne ſavoit quel parti prendre. A la fin, après avoir bien réfléchi, elle

Digitized by Google

résolut d'essayer si elle ne pourroit pas venir à bout d'obtenir, par ruse ou autrement, les deux choses dont avoit parlé son mari. Quand elle eut avisé aux moyens qu'elle devoit employer, elle fit assembler les plus considérables de l'Etat & les plus honnêtes gens du pays, leur dit la démarche qu'elle avoit faite auprès de son mari, & leur représenta, avec sa sagesse ordinaire, que le séjour qu'elle faisoit parmi eux, les privant de la satisfaction de voir leur Seigneur, elle étoit résolue de se retirer, de s'exiler de sa Patrie, & de passer le reste de sa vie en pélerinages & en œuvres pies, pour le salut de son ame. Je vous prie donc, ajouta-t-elle, de pourvoir au Gouvernement, d'informer mon mari de ma retraite, & de lui dire que

Digitized by Google

je n'ai pris ce parti que dans l'intention de l'attirer dans sa Souveraineté, où je me propose de ne plus revenir pour l'y laisser tranquille.

Pendant qu'elle leur tenoit ce discours, ces braves gens répandoient des larmes d'attendrissement. Ils firent tout ce qu'ils purent pour la détourner de ce dessein, mais inutilement. Après s'être munie d'une bonne provision d'argent & de bijoux, elle partit, accompagnée seulement d'un de ses cousins & d'une Femme-de-chambre, sans que personne sût où elle alloit. Elle ne fut pas plutôt hors du Roussillon, qu'elle se travestit en Pélerine, & se rendit, dans cet équipage, à Florence, le plus diligemment qu'il lui fut possible. Elle alla loger dans une petite auberge, que tenoit une bonne veuve,

Digitized by Google

où elle ne s'occupa que des moyens de voir ſon mari. Elle n'oſoit en demander des nouvelles. Le haſard voulut qu'il paſsât le lendemain, à cheval, devant la porte de cette auberge, à la tête de ſon Régiment. Quoiqu'elle le reconnût très-bien, elle demanda, à ſon hôteſſe, qui étoit ce beau Cavalier? C'eſt, lui répondit-elle, un Gentilhomme étranger, qu'on appelle le Comte *Bertrand* de Rouſſillon. Il eſt très-poli, très-aimable, & fort aimé dans cette Ville, où il occupe un poſte honorable. La Comteſſe ne s'en tint pas là. Elle lui fit pluſieurs autres queſtions, & apprit, que ſon mari étoit paſſionnément amoureux d'une Demoiſelle de qualité du voiſinage, bien faite, mais pauvre, & qui auroit peut-être déjà répondu à ſon

Digitized by Google

amour, ſans ſa mère, qui étoit l'honneteté & la vertu mêmes. Elle ne perdit pas un mot de ce qu'elle venoit d'apprendre, & réſolut d'en faire ſon profit. Elle fit encore jaſer ſon hôteſſe; & quand elle en eut tiré tous les éclairciſſemens poſſibles, & qu'elle ſe fût informée de la demeure & du nom de la Dame en queſtion, elle alla ſecrètement la voir. Elle la trouva avec ſa fille, & après les avoir ſaluées l'une & l'autre, elle dit à la mère qu'elle deſireroit de l'entretenir un moment en particulier. Elles paſſent dans une autre chambre, & s'étant aſſiſes, la Comteſſe lui dit : Il me paroît, Madame, que vous n'avez pas plus que moi à vous louer de la fortune; mais ſi vous voulez me rendre le ſervice que je viens vous demander,

Digitized by Google

je vous promets de réparer ses torts à votre égard. Et que puis-je faire pour vous ? — Beaucoup, Madame ; mais avant de vous ouvrir mon cœur, je vous demande le secret. — Je vous le promets ; parlez en toute sûreté ; je suis femme d'honneur, & j'aimerois mieux mourir que de manquer à ma parole, pour trahir qui que ce fût. Sur cette assûrance, la Comtesse lui dit qui elle étoit, lui conta le commencement & le progrès de son amour, les suites de son mariage, & la réponse de son mari aux Députés qu'elle lui avoit envoyés ; en un mot elle lui fit l'histoire de sa vie, sans lui rien déguiser, & mit tant d'intérêt & un si grand air de vérité dans sa narration, que la Florentine fut persuadée, dès le commencement, de ce qu'elle lui disoit, & fut touchée de ses malheurs.

Digitized by Google

Je ſavois, Madame, une partie de ce que vous venez de me raconter, lui dit-elle, & je m'intéreſſois à votre ſort, ſans vous connoître; mais en quoi puis-je vous être utile?

Vous n'ignorez pas Madame, répondit la Comteſſe, quelles ſont les deux choſes que je dois avoir pour recouvrer mon mari: il dépend de vous de me les procurer, s'il eſt vrai, comme on me l'a dit, que le Comte aime Mademoiſelle votre fille. S'il l'aime ſincèrement, reprit la Dame, c'eſt ce que j'ignore: ce que je ſais, c'eſt qu'il fait tout ce qu'il faut pour perſuader qu'il en eſt fou. Mais dites-moi donc comment je puis vous ſervir & vous procurer ce que vous deſirez?

Je vous le dirai, après que je vous aurai fait connoître mes diſpoſitions. Sachez donc, Madame, que ma

Digitized by Google

reconnoiſſance ſera ſans bornes. Votre fille eſt dans l'âge d'être mariée, & le ſeroit peut-être déjà, ſi elle étoit riche : je me charge de lui faire une dot très-conſidérable pour la mettre à portée de trouver un mari digne de ſa naiſſance. Pour cela, je ne vous demande qu'un ſervice qui ne vous coûtera rien, & que vous pouvez me rendre, ſans vous compromettre.

Les offres de la Comteſſe plurent beaucoup à cette tendre mère, qui ne ſoupiroit qu'après l'établiſſement de ſa fille. Néanmoins comme elle avoit le cœur noble ; vous n'avez qu'à me dire ce qu'il faut que je faſſe pour vous obliger, Madame, lui répondit-elle ; je le ferai de grand cœur & ſans intérêt, puiſque mon honneur ne ſera point compromis.

Digitized by Google

Si, après cela, vous jugez ma fille digne de vos bontés, vous ferez la maîtreſſe de l'honorer de vos bienfaits.

La grace que je vous demande, Madame, c'eſt de vouloir bien faire dire à mon mari, par une perſonne dont vous ſoyez ſûre, que Mademoiſelle votre fille n'eſt pas inſenſible à ſon amour; qu'elle ne ſeroit pas même éloignée d'y répondre, ſi elle pouvoit s'aſſûrer qu'il fût ſincère, & qu'elle n'en doutera plus, s'il veut lui envoyer l'anneau qu'il porte à ſon doigt, parce qu'elle a ouï dire que cet anneau lui étoit fort cher. S'il vous l'envoie, vous me le remettrez, & vous lui ferez dire enſuite, que, pour reconnoître ce ſacrifice, votre fille eſt diſpoſée à couronner ſes deſirs, ne pouvant plus douter de

Digitized by Google

la sincérité de son amour. On lui assignera un rendez-vous nocturne ; je me mettrai à la place de Mademoiselle votre fille, & Dieu me fera peut-être la grace de devenir grosse. Si j'obtiens ce bonheur, comme je l'espère, & que j'accouche heureusement, alors je serai en état de lui faire tenir la parole qu'il a donnée, & je vous devrai la satisfaction de vivre avec lui.

La Florentine, qui craignoit d'exposer sa fille à la médisance, fit d'abord beaucoup de difficultés; mais la Comtesse sut les lever, en lui représentant qu'elle se feroit connoître, pour rendre témoignage de la vertu de sa fille, dans le cas que le Comte fût assez malhonnête pour se permettre la moindre indiscrétion. En un mot, elle fit si bien, que la

Digitized by Google

Dame, qui ne pouvoit d'ailleurs se dissimuler que sa complaisance avoit une fin louable, lui promit de seconder incessamment ses vues. Elle lui tint parole. Peu de jours après, sans que sa fille même en sût rien, l'anneau arriva, non sans qu'il en eût coûté beaucoup au Comte de l'envoyer. La Comtesse se trouva la nuit suivante au rendez-vous, & fut enfin dépucelée par son mari, qui ne la croyoit pas si près. Dieu voulut qu'elle devînt grosse de deux beaux garçons, cette nuit même, à en juger par le temps de l'accouchement; car les rendez-vous furent répétés jusqu'au moment où il y eut preuves de grossesse; & le Comte ne la quittoit jamais sans lui faire quelque joli cadeau; c'étoit tantôt un anneau, tantôt un cœur, tantôt un autre bijou,

Digitized by Google

que la Comteſſe conſervoit précieuſement, pour en faire uſage en temps & lieu.

Quand elle ſe fut apperçue de ſa groſſeſſe, quelque plaiſir qu'elle trouvât au rendez-vous, elle crut devoir y mettre fin, pour ne plus importuner la Florentine. Par la grace de Dieu, Madame, lui dit-elle, j'ai ce que je deſirois. Il eſt temps que je me retire, & que je faſſe, pour Mademoiſelle votre fille, ce que j'ai promis. La Dame lui répond, qu'elle eſt enchantée de la nouvelle qu'elle lui apprend, & ajoute que ce n'eſt dans aucune vue d'intérêt, mais par amour pour l'honnêteté qu'elle l'a obligée.—C'eſt fort louable à vous; mais ce ne ſera point pour vous payer du ſervice important que vous m'avez rendu, ce ſera auſſi par

Digitized by Google

amour pour l'honnêteté, que je veux doter Mademoiselle votre fille. Voyez donc, Madame, ce que vous desirez que je lui donne. Puisque donc il n'y a pas moyen de se défendre de votre générosité, lui répondit la Dame en rougissant, cent francs sont plus que suffisans pour cet objet. La Comtesse admira sa discrétion, & la força d'en prendre cinq cents, qu'elle accompagna de plusieurs bijoux, qui valoient pour le moins autant. Grand remercîmens, comme vous pouvez croire, de la part de la Florentine. Cette honnête Dame, pour ôter tout prétexte au Comte de rentrer dans sa maison, se retira, avec sa fille, à la campagne, chez un de ses parens. *Bertrand*, désespéré de la disparition de celle qu'il croyoit sa maîtresse, se rendit enfin aux

Digitized by Google

vœux de ſes vaſſaux, qui, depuis la retraite de ſa femme, n'avoient ceſſé de ſolliciter ſon retour dans le Rouſſillon.

La Comteſſe, charmée de ſon départ, crut devoir demeurer à Florence juſqu'à ce que le temps de ſes couches fût arrivé; elle mit au monde deux beaux garçons, qui avoient tous les traits de leur père. Elle leur donna une nourrice, & quand elle fut parfaitement rétablie de ſes couches, elle ſe diſpoſa à retourner en France, & ſe mit en route, accompagnée de la nourrice, de ſon couſin & de ſa femme-de-chambre. Arrivée dans le Languedoc, elle ſéjourna quelques jours à Montpellier. Ce fut là qu'elle apprit la nouvelle d'une Aſſemblée de Gens Notables, de l'un & de l'autre ſexe, qui devoit ſe

Digitized by Google

tenir le jour de la Toussaint, dans le Roussillon. Elle s'y rendit, avec le même habit de Pélerine, qu'elle avoit pris en partant. Elle arriva au Palais du Comte, où se tenoit cette belle Assemblée, comme on étoit sur le point de se mettre à table. Elle entre dans la cour, sans avoir changé d'habillement; & prenant ses deux enfans sur ses bras, elle traverse la salle des gardes, entre dans celle où tout le monde est réuni, voit le Comte, se jette à ses pieds, & lui dit, les yeux baignés de larmes: Voici, Monseigneur, cette femme infortunée, qui a mieux aimé s'exiler de son pays & de votre palais, plutôt que de priver plus long-temps vos Sujets de votre présence. Elle vient vous sommer de tenir la promesse que vous avez faite aux Députés

Digitized by Google

qu'elle vous envoya, quand vous étiez à Florence. Je vous apporte votre anneau, & au lieu d'un fils, en voilà deux, qui sont à vous. J'ai rempli vos conditions; remplissez actuellement la vôtre.

Les Assistans, & le Comte sur-tout, parurent tombés des nues. Il n'eut pas de peine à reconnoître l'anneau; mais quoique les enfans eussent avec lui une ressemblance marquée, il douta qu'il en fût le père. La Comtesse lui conta, au grand étonnement de l'Assemblée & au sien, comment la chose s'étoit passée, & il demeura alors convaincu de la vérité. Le Comte admira son adresse, loua sa constance, & vaincu par les prières des spectateurs, ravi d'ailleurs d'avoir deux jolis enfans, releva la Comtesse, lui fit mille embrassades, se

félicita de l'avoir pour femme ; & eut pour elle l'estime & l'amour qu'elle méritoit. Il la fit revêtir d'habits convenables à son rang, & asseoir à table à ses côtés, à la grande satisfaction de tous ceux qui étoient présens. Ce jour-là, & plusieurs autres, se passèrent en festins & en réjouissances. En un mot, le Comte de Roussillon fut au comble de sa joie, & eut depuis pour sa femme autant d'égards & de tendresse, qu'il avoit d'abord montré de mépris & d'indifférence.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 3. N. 10e

Boucher inv. Vidal sc.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

La Caspienne, ou la Nouvelle Convertie.

LA REINE n'eut pas plutôt achevé sa Nouvelle, que *Dionéo*, qui l'avoit écoutée avec beaucoup d'attention, voyant qu'il ne restoit plus que lui à dire la sienne, prit la parole, sans attendre qu'on l'en priât, & dit, avec son sourire ordinaire : Vous ne savez peut-être pas, MES AIMABLES DAMES, comment on met le Diable en enfer ? C'est ce que je vais vous apprendre sans m'écarter beaucoup du sujet proposé. Cette recette est bonne à savoir, pour faire son salut en ce

Digitized by Google

bas monde. Vous verrez, en même temps, que si l'Amour se plaît mieux sous les lambris dorés, que sous le chaume, il ne laisse pas de visiter les forêts les plus épaisses & les cavernes les plus désertes, pour nous faire entendre sans doute qu'il n'y a rien dans l'Univers qui ne ressorte de son empire. Mais laissons-là les réflexions, & allons au fait.

DANS la ville de Caspe, en Barbarie, il y eut autrefois un homme extrêmement riche, qui avoit, entre plusieurs autres enfans, une fille jeune, jolie, pleine de graces, & douce comme un agneau. Elle se nommoit *Alibech*, & faisoit les délices de sa famille. Comme elle n'étoit pas Chrétienne & qu'elle entendoit continuellement les Chrétiens établis dans

Digitized by Google

sa Patrie, faire l'éloge de notre Religion, elle résolut de l'embrasser, & se fit secrètement baptiser par l'un des plus zèlés d'entre eux. Cela fait, elle demande à celui qui l'avoit baptisée, quelle étoit la meilleure façon de servir Dieu & de faire son salut. Cet honnête homme lui répond que ceux qui vouloient aller au Ciel plus sûrement, renonçoient aux vanités & aux grandeurs de ce monde, & vivoient dans la retraite & la solitude, comme les Chrétiens qui s'étoient retirés dans les déserts de la Thébaïde. Ne voilà-t-il pas que cette petite fille, qui avoit tout au plus quatorze ans, forme aussi-tôt le projet d'aller aussi dans la Thébaïde. Son imagination exaltée par l'amour divin & par le desir de servir Dieu

Digitized by Google

uniquement, lui applanit toutes ses difficultés, & sans s'ouvrir à personne sur son dessein, elle sort un beau matin de la maison de son père, & se met en chemin toute seulette, pour se rendre aux déserts de la Thébaïde. Elle va comme le vent, ne s'arrête que pour prendre de nouvelles forces, & arrive en peu de jours dans ces lieux solitaires, habités par la dévotion & la pénitence. Ayant apperçu de loin une petite maisonnette, elle dirige aussi-tôt ses pas vers ce lieu: c'étoit la demeure d'un saint Solitaire, qui, tout émerveillé de la voir, lui demande ce qu'elle cherche. Elle lui répond, que, conduite par une inspiration divine, elle étoit venue dans ces déserts pour y chercher quelqu'un qui lui apprît à servir Dieu & à mériter le Ciel. Le saint Solitaire

Digitized by Google

admira & loua beaucoup ſon zèle ; mais la trouvant jeune, tout-à-fait gentille, & craignant que le Diable ne le tentât, s'il ſe chargeoit de ſon inſtruction, il ne crut pas devoir la retenir. Ma fille, lui dit-il, il y a un ſaint homme, non loin d'ici, beaucoup mieux en état que moi de t'inſtruire. Je t'indiquerai ſa demeure, pour que tu puiſſes aller le joindre; mais il faut auparavant que tu prennes quelque nourriture; & il lui donna à manger des racines, des dattes, des pommes ſauvages, & lui fit boire de l'eau fraîche. Il lui enſeigna enſuite la demeure du ſaint Solitaire, & l'accompagna juſqu'à moitié chemin.

Cet autre Hermite, qui étoit effectivement un homme inſtruit & un pieux perſonnage, lui fit, en la voyant,

Digitized by Google

la même queſtion que lui avoit faite ſon Confrère ; & comme Père *Ruſtique*, c'étoit ſon nom, ne ſe défioit aucunement de ſa vertu, quoiqu'il fût encore dans la vigueur de l'âge ; il ne jugea pas à propos de l'envoyer plus loin. Si elle me cauſe des tentations, dit-il en lui-même, j'y réſiſterai, & mon mérite ſera plus grand devant Dieu. Il la retint donc, ſe mit à la catéchiſer, & la fortifia, par des diſcours édifians, dans ſes bons ſentimens. Il lui fit enſuite un petit lit de branches de palmier, & lui dit que ce ſeroit là qu'elle coucheroit. Le temps où la vertu de ce Solitaire devoit faire naufrage approchoit. Pendant la collation, placé vis-à-vis de cette jeune fille, il ne peut s'empêcher d'admirer la fraîcheur de ſon teint, la vivacité

Digitized by Google

de ses yeux, la douceur de sa physionomie, & je ne sais quoi d'angélique répandu sur toute sa personne. Il baisse d'abord les yeux, comme s'il se défioit de lui-même; mais un penchant plus fort les ramene sur *Alibech*. Les aiguillons de la chair commencent à se faire sentir; il veut les repousser par des signes de croix, & par des oraisons qu'il récite tout bas, mais inutilement; ils ne font que lui livrer de plus rudes combats, & amenent les desirs qui achèvent de le subjuguer. Ne pouvant se dissimuler à lui-même sa défaite, il ne songe plus qu'à la manière dont il doit s'y prendre pour conduire la petite fille à ses fins, sans blesser ses préjugés, ni lui faire perdre la bonne idée qu'elle a de sa Religion & de sa vertu. Dans cette vue, il lui fait

Digitized by Google

plusieurs questions, & voit, par ses réponses, qu'elle est tout-à-fait neuve & qu'elle n'a pas la moindre idée du mal. Convaincu de sa simplicité, il forme alors le projet de couvrir ses desirs charnels du manteau de la dévotion, & d'ériger en acte de ferveur & de piété, l'œuvre par laquelle il espère de les satisfaire. Il commence par lui dire, que le Diable est le plus grand ennemi du salut des hommes, & que l'œuvre la plus méritoire que des Chrétiens puissent faire, est de le mettre & remettre en enfer, lieu pour lequel il est destiné. Et comment cela se fait-il, dit la jeune Néophite? Tu le sauras tout-à-l'heure, ma chère fille, reprit Père *Rustique*, fais seulement tout ce que tu me verras faire. L'Hermite se déshabille aussi-tôt, & le petit ange

Digitized by Google

ange d'en faire autant. Quand ils sont tous nuds l'un & l'autre, *Rustique* se met à genoux, & fait placer la pauvre petite innocente vis-à-vis de lui, dans la même situation. Là, les mains jointes, il promene ses regards sur ce corps d'albâtre, qu'on eût dit qu'il adoroit, & il a toutes les peines du monde à retenir les mouvemens de son impatiente ardeur. *Alibech*, de son côté, le regarde toute étonnée de cette manière de servir Dieu, & appercevant au bas de son ventre une grosse chose qui remuoit : Qu'est-ce que je vois là, lui dit-elle, qui avance & qui remue si fort, & que je n'ai pas, moi ? — Ce que tu apperçois là, ma chère fille, c'est le Diable dont je t'ai parlé. Vois comme il me tourmente, comme il s'agite. J'ai toutes les peines du

Digitized by Google

monde à supporter le mal qu'il me fait. — Loué soit Dieu, reprit-elle, de ce que je n'ai pas un pareil Diable, puisqu'il vous tourmente ainsi! — Mais en revanche, tu as autre chose que je n'ai point. — Eh quoi, s'il vous plait? — Tu as l'Enfer; & je pense que Dieu t'a envoyée ici exprès pour le salut de mon ame, parce que si le Diable continue de me tourmenter, & que tu veuilles souffrir que je le mette dans l'Enfer, tu me soulageras, & feras l'œuvre la plus méritoire possible pour gagner le Ciel. — Puisque cela est ainsi, mon bon Père, vous êtes le maître de faire tout ce qu'il vous plaira. J'aime tant le Seigneur, que je ne demande pas mieux que de vous laisser mettre le Diable dans l'Enfer. — Eh bien, je vais l'y mettre, pour qu'il me

Digitized by Google

laisse en paix ; sois assûrée, ma chère fille, que Dieu te tiendra compte de ta complaisance, & qu'il te bénira. Il la conduit ensuite sur un des deux lits, & lui enseigne l'attitude qu'elle devoit prendre pour laisser emprisonner ce maudit Diable. La jeune *Alibech*, qui n'avoit jamais mis aucun Diable en Enfer, éprouva une grande douleur aux approches de celui-là. C'est ce qui lui fit dire : Certes, il faut que ce Diable soit bien méchant, puisque dans l'Enfer même il fait encore du mal. — Cela est vrai ; mais sois tranquille, ma chère enfant, il n'en fera pas toujours de même ; il n'y a que le premier jour qu'on l'y met qu'il tourmente ainsi. L'Hermite, qui ne souffroit pas, & qui dans ce moment s'inquiétoit peu sans doute de faire souffrir

Digitized by Google

cette charmante enfant, remit par six fois différentes le Diable en prison, avant de descendre du lit; après quoi, il la laissa reposer & reposa lui-même.

Le Solitaire étoit trop zélé pour se lasser si-tôt de faire la guerre au Diable. Il la recommença pas plus tard que le lendemain. La fille, toujours obéissante, ne tarda pas à éprouver du plaisir. Je vois à présent, dit-elle à *Rustique*, que ces honnêtes gens de Caspe avoient bien raison de dire que rien n'est plus doux que de servir Dieu dévotement; car je ne me souviens pas d'avoir eu de ma vie un plaisir pareil à celui que j'éprouve aujourd'hui à mettre & à remettre le Diable dans le trou; d'où je conclus que ceux qui ne s'occupent pas du service de Dieu,

Digitized by Google

ſont de grands imbécilles. Enfin ce jeu lui plut ſi fort, que lorſque le Père paſſoit trop de temps ſans le répéter, elle l'en faiſoit reſſouvenir. Eſt-ce que votre zèle ſe ralentit, lui diſoit-elle ? Songez que je ſuis venue ici pour ſervir Dieu, & non pour demeurer oiſive : allons remettre le Diable en enfer, & ils y alloient. La bonne fille ſe plaignoit quelquefois de ce qu'il en ſortoit trop tôt; elle étoit ſi zélée, qu'elle eût voulu l'y retenir les jours entiers. Mais ſi ſa ferveur augmentoit, celle de *Ruſtique* diminuoit chaque jour. Elle en étoit fort chagrine, & en bonne Chrétienne elle cherchoit à la ranimer par les careſſes & les invitations; il lui arrivoit même quelquefois de retrouſſer l'Hermite pour voir ſi le Diable reſtoit tranquille,

Digitized by Google

& quand elle le trouvoit humble & ſilencieux, elle lui faiſoit de petites agaceries pour le réveiller & l'exciter au combat. *Ruſtique* la laiſſoit faire ; mais voyant qu'elle y revenoit trop ſouvent, il lui dit alors, qu'il ne falloit châtier le Diable, que lorſqu'il levoit orgueilleuſement la tête. Laiſſons-le tranquille : nous l'avons ſi fort puni, qu'il n'a plus de forces. Attendons qu'elles lui reviennent pour mâter ſon orgueil. Ce diſcours ne plut aucunement à la jeune *Alibech* ; mais il falloit bien obéir. Laſſée néanmoins de voir que l'Hermite ne la requéroit plus de remettre le Diable en priſon, elle ne put s'empêcher de lui dire, un jour : Si votre Diable ſe trouve aſſez châtié & ne vous tourmente plus, mon Père, il n'en eſt pas de même de mon Enfer. J'y

Digitized by Google

sens des démangeaisons terribles, & vous me feriez grand plaisir si vous vouliez adoucir cette rage, comme j'ai calmé celle de votre Diable. Le pauvre Hermite, qui ne vivoit que de fruits & de racines, & ne buvoit que de l'eau, choses peu propres à rétablir une vigueur éteinte, ne se sentant pas en état de contenter l'appétit de la jeune Caspienne, lui répondit, qu'un seul Diable ne pouvoit suffire pour éteindre le feu de son Enfer; mais qu'il feroit pourtant de son mieux pour la soulager. Il remettoit donc de temps en temps le Diable en Enfer; mais les lacunes étoient si longues, & le séjour qu'il y faisoit si court, qu'au lieu d'appaiser les démangeaisons, il les irritoit davantage. Son peu de zèle affligeoit singulièrement la jeune

Digitized by Google

fille ; elle trembloit pour le salut du Solitaire & pour le sien propre, croyant que Dieu ne pouvoit voir leur inaction qu'avec des yeux irrités.

Pendant qu'ils s'affligeoient tous deux, l'un de son impuissance, l'autre de son trop grand desir, il arriva que le feu prit à la maison du Père d'*Alibech*, qui y périt avec sa femme & tous ses enfans. *Alibech*, seul reste de cette famille malheureuse, se trouva, par cet accident, l'unique héritière du bien immense dont son père jouissoit. Un jeune Caspien, nommé *Neherbal*, qui avoit diverti tout le sien en dépenses folies, & qui épioit l'occasion de rétablir sa fortune, se ressouvint alors de la jeune *Alibech*, qui, depuis six mois, avoit disparu de chez ses parens, & se mit à la chercher

Digitized by Google

dans l'eſpérance de l'épouſer. Il parvint, à force de démarches, à découvrir la route qu'elle avoit tenue lors de ſa fuite, & fit ſi bien qu'il la trouva. Il eut beaucoup de peine à la ramener à Caſpe; mais enfin il y réuſſit, & l'épouſa en arrivant. Quoique l'Hermite n'en pût plus d'épuiſement, il la vit néanmoins partir avec regret, parce qu'il ſe flattoit de rétablir ſes forces, & de finir ſes jours avec elle.

Les Dames que *Neherbal* avoit invitées à la noce, ne manquèrent pas de queſtionner *Alibech* ſur le genre de vie qu'elle avoit mené dans la Thébaïde. Elle leur répondit avec la franchiſe & la naïveté qui formoient ſon caractère, qu'elle y avoit paſſé tout le temps à ſervir Dieu, & que *Neherbal* avoit grand

Digitized by Google

tort de l'en avoir retirée. — Mais que faisiez-vous pour le servir ? —Je le servois en mettant & remettant, le plus souvent que je pouvois, le Diable en Enfer. Cette réponse avoit besoin d'explication, & les Dames la lui ayant demandée, elle leur fit voir, par ses gestes & ses paroles, comment cela se faisoit; ce qui fit beaucoup rire toute l'Assemblée. Si ce n'est que cela, lui répliquèrent-elles, n'ayez aucun regret à la Thébaïde; on en fait autant ici. Soyez assûrée que *Neherbal* servira Dieu avec vous, tout aussi-bien que le plus zélé des Pères du désert.

Quand les Dames se furent retirées, elles n'eurent rien de plus pressé que d'aller raconter cette anecdote dans leurs sociétés. Elle fut bientôt sue de toute la Ville, & depuis il passa en

Digitized by Google

proverbe, parmi ſes habitans, que l'œuvre la plus méritoire qu'un Chrétien puiſſe faire, eſt de remettre le Diable en Enfer. Ce proverbe eſt venu juſqu'à nous, & vous ſavez qu'il dure encore. D'où je conclus, MES BELLES DAMES, que ſi vous êtes de bonnes Chrétiennes, comme je n'en doute pas, vous devez travailler à remettre le Diable en Enfer. Il vous ſeroit difficile de faire une œuvre plus méritoire & plus agréable en même temps. Suivez mon conſeil, vous dis-je; & ſoyez aſsûrées que vous vous en trouverez à merveille. Si les Diables vous manquent, le mien eſt à votre ſervice.

LA Nouvelle que *Dionéo* venoit de raconter parut ſi plaiſante, que toute gaillarde quelle étoit, les

Digitized by Google

Dames ne purent s'empêcher d'en rire pendant long-temps. Quand elle fut achevée, la Reine, qui vit que le temps de son règne étoit expiré, ôta sa Couronne de laurier, & la mit adroitement sur la tête de *Philostrate*, qui ne s'y attendoit nullement, en lui disant : Voyons si le loup saura mieux conduire les brebis, que les brebis n'ont su conduire les loups. Si l'on m'eût cru, Madame, dit aussi-tôt *Philostrate*, les loups auroient déjà appris aux brebis à remettre le Diable en Enfer, avec autant de zèle que *Rustique* l'apprit à la jeune *Alibech*. Mais vous n'avez pas voulu, Mesdames, de leçons; ainsi c'est sans raison que vous vous qualifiez de brebis, & que vous nous traitez de loups. Quoi qu'il en soit, j'accepte avec

Digitized by Google

reconnoiſſance le Gouvernement que vous me déférez, & il ne tiendra pas à mon zèle que je ne l'exerce à la grande ſatisfaction de tout le monde. En voulant nous donner des leçons, mon cher *Philoſtrate*, répondit Madame *Néiphile*, il auroit fort bien pu arriver que vous nous auriez appris à être ſages, de la même manière que *Mazet de Lamporechio* apprit des Nonnains à recouvrer l'uſage de la parole; vous vous ſouvenez ſans doute de la raiſon qui le contraignit de parler.

Le nouveau Roi comprit ce qu'elle vouloit dire. Voyant donc qu'il avoit affaire à forte partie, & ne pouvant ſe diſſimuler que les trous étoient plus nombreux que les chevilles, il mit fin à la plaiſanterie, & commença, dès ce moment, à s'occuper

Digitized by Google

des devoirs de sa place. Il fait appeler le Maître-d'hôtel, pour s'informer de l'état des choses ; il veut tout voir, tout examiner par lui-même ; & après avoir pris toutes sortes de renseignemens, il donne des ordres en conséquence, & n'oublie rien de ce qui pourra être agréable à la Compagnie, à laquelle il tient ensuite ce discours : Croiriez-vous, MES BELLES DAMES, que tout Roi que je suis, il n'y a peut-être pas d'homme plus à plaindre que moi ? Je suis amoureux d'une des DAMES qui sont ici ; & quoiqu'il y ait plus d'un an que je soupire pour elle, quoique j'aie toujours été empressé à lui faire ma cour, à prévenir ses moindres desirs, quoiqu'elle ne puisse ignorer que je ne vis & ne veux vivre que pour elle, je n'ai pu encore toucher le

Digitized by Google

cœur de l'ingrate; j'ai même eu la douleur de me voir entièrement délaissé pour un amant qu'elle a fait depuis peu. Ce qu'il y a de plus cruel pour moi, c'est qu'il ne m'est pas possible de me détacher de cet objet, malgré son indifférence. Bien loin de pouvoir l'oublier, je sens mon amour devenir plus violent chaque jour, sans avoir la moindre espérance de le voir couronné. Or, pour consacrer en quelque sorte mon malheur, ~~je suis d'avis que, dans les Nouvel~~les qu'on doit raconter demain, on traite des sujets analogues à ma disgrace. Oui, j'entends & je prétends, puisque ma qualité de Roi me donne ce droit, que les Histoires qu'on racontera pendant mon regne, roulent sur les personnes dont les amours ont fini malheureusement; car je ne vous

cacherai point que je m'attends à voir finir le mien de la manière la plus fâcheuse. C'est pour cela sans doute qu'on m'a surnommé *Philostrate*, & la cruelle qui m'a donné ce surnom, savoit bien ce qu'elle disoit.

Le Roi ayant parlé de la sorte, se leva, & permit à chacun d'aller où bon lui sembleroit, jusqu'à l'heure du souper.

Le parc étoit si beau, si charmant, que personne ne fut tenté d'en sortir pour aller prendre son divertissement ailleurs. Le soleil touchoit alors à la fin de sa carrière, de sorte qu'on n'étoit plus incommodé de la chaleur. On voyoit les chevreuils, les lapins & plusieurs autres animaux bondir sur le même tapis de verdure où se trouvoit la Compagnie. On ne jugea

Digitized by Google

jugea donc pas à propos de ſe ſéparer. *Dionéo* & Madame *Flammette* ſe mirent à chanter la chanſon de Meſſire *Guillaume* & de Madame *Vertu*. *Philomène* & *Pamphile* s'amuſèrent à jouer aux échecs. Comme ils s'occupoient les uns les autres de différentes choſes pour paſſer le temps, l'heure du ſouper arriva qu'ils ne s'y attendoient pas encore. Les tables furent dreſſées autour de la belle ~~fontaine, & l'on fit le repas le~~ plus gai dans le lieu le plus agréable du monde. La chère fut délicate, les fruits & les vins délicieux.

Dès qu'on eut deſſervi, *Philoſtrate*, pour ſuivre les exemples des REINES qui l'avoient précédé, voulut qu'on dansât, & commanda à Madame *Laurette* d'ouvrir le bal. Elle ne ſe le fit pas dire deux fois, & danſa

Digitized by Google

avec toutes les graces possibles. Le reste de l'Assemblée imita son exemple. Le Roi ordonna ensuite à la même Dame qui avoit ouvert le bal, de chanter une chanson. MONSEIGNEUR, lui dit-elle, je ne chante jamais les chansons d'autrui, & n'en sais pas d'ailleurs une seule ; quant aux miennes, je ne me souviens d'aucune qui soit digne d'amuser une aussi agréable compagnie ; mais si vous voulez vous contenter de celle qui s'offre à ma mémoire, je la chanterai très-volontiers. Il ne peut rien venir de vous, Madame, repartit le Roi, qui ne soit charmant & parfait ; ainsi n'hésitez pas un instant de nous dire celle dont vous vous souvenez. Alors Madame *Laurette*, d'une voix fort douce, & du ton & de l'air le plus tendre & le plus touchant, chanta la chanson que voici :

Digitized by Google

Que mon deſtin eſt déplorable !
Ah ! malheureuſe que je ſuis !
Eſt-il de peine comparable
A l'état douloureux qui cauſe mes ennuis ?

Celui de qui la main puiſſante
Forma ces aſtres radieux,
Qui, ſemés la nuit dans les cieux,
Parent leur voûte étincelante,
Me fit un maintien gracieux,
Avec une beauté touchante,
Pour allumer, dans les cœurs généreux,
Une flamme pure & conſtante.
Mais loin d'en connoître le prix,
Un mortel inſenſible à tous ces avantages,
Ne les croit pas dignes de ſes hommages,
Et n'a pour moi que du mépris.

Jadis j'eus le bonheur de plaire
Au plus aimable des Amans ;
Ma fraîcheur & mes agrémens
Firent, dans ſon ame ſincère,
Naître les plus doux ſentimens ;
Il m'aima, je lui devins chère ;
Il me prenoit dans ſes bras careſſans,

Digitized by Google

Et je ne m'en défendois guère.
J'étois ses premières amours,
Il fut aussi l'objet de toute ma tendresse;
Mais le trépas moissonna sa jeunesse,
Et je le perdis pour toujours.

Après lui, le sort qui m'outrage
M'offre un jeune présomptueux,
Fier de ses prétendus aïeux,
Emporté, superbe & sauvage:
Sans nul sujet, ce furieux
Me croit infidelle & volage.
Triste jouet d'un Tyran odieux,
Je gémis dans mon esclavage.
Des demeures du Firmament,
Si Dieu m'a fait venir dans le monde où nous sommes,
Je sais trop bien qu'un seul parmi les hommes
Doit m'occuper uniquement.

Je maudis l'étoile funeste
Qui m'entraîna dans ces malheurs;
A quoi me sert, dans mes douleurs,
La parure que je déteste?

Digitized by Google

Dans mon heureuse obscurité,
Jadis je me croyois si belle!
Mais c'en est fait de ma félicité.
O fête sinistre & cruelle!
Plût au ciel qu'une prompte mort,
De mes malheureux jours eût tranché les prémices,
Pour m'épargner de si rudes supplices,
Et prévenir mon triste sort!

O toi dont la tendresse extrême
Fit autrefois tous mes plaisirs,
Amant, si cher à mes desirs,
Toi qui fus mon bonheur suprême,
Et maintenant du Créateur
Partages la gloire éternelle;
Toi, dont toujours je conserve en mon cœur
Le souvenir tendre & fidèle,
Fais-moi connoître que l'Amour,
Que je sus t'inspirer, vit encor dans ton ame;
Fais que vers toi, digne objet de ma flamme,
J'obtienne bientôt mon retour!

La chanson de Madame *Laurette*

Digitized by Google

fut épluchée de toute la Compagnie, & interprétée différemment. Quelques-uns l'entendoient à la Milanoise, c'est-à-dire, qu'*un bon cochon vaudroit mieux qu'une belle fille*; d'autres y trouvèrent un sens plus relevé, plus raisonnable & plus vrai, mais il est inutile d'en parler présentement.

Le Roi fit encore chanter d'autres Dames à la clarté de plusieurs flambeaux qu'il avoit fait allumer, ce qui dura jusqu'à ce que les étoiles commencèrent à pâlir. Alors voyant qu'il étoit temps d'aller se coucher, il renvoya chacun dans son appartement, en souhaitant à tous une bonne nuit.

Fin de la troisième Journée & du troisième Volume.

BIBLIOTH DE LA ... E DE ... ON

Digitized by Google

TABLE

DES NOUVELLES, DU TROISIÈME VOLUME.

NOUVELLE PREMIÈRE. *Mazet de Lamporechio, ou le Paysan parvenu.* page 12.

NOUVELLE II. *Le Tondu, ou le Muletier hardi & rusé.* 35.

NOTE. 52.

NOUVELLE III. *Le Confesseur complaisant sans le savoir.* 53.

NOUVELLE IV. *Le Mari en pénitence, ou le chemin du Paradis.* 85.

NOUVELLE V. *Le Magnifique.* 103.

Digitized by Google

NOUVELLE VI. *La Feinte par amour.* 124.

NOUVELLE VII. *Le Qui-pro-quo, ou le Pélerin.* 155.

NOUVELLE VIII. *Le Ressuscité.* 217.

NOUVELLE IX. *La Femme courageuse.* 151.

NOUVELLE X. *La Caspienne, ou la nouvelle Convertie.* 201.

Fin de la Table du troisième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google